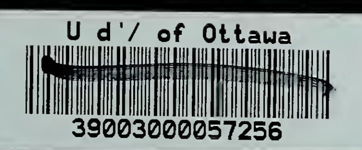




L'ANGE

ET

LE PRÊTRE

IMPRIMATUR

Parisiis, die 12 martii 1899

✝ Franciscus Card. RICHARD
Archiep. Parisiensis.

M[GR] CHARDON
Prélat de la Maison de Sa Sainteté
Vicaire général de Clermont

L'ANGE ET LE PRÊTRE



PARIS
P. LETHIELLEUX, LIBRAIRE-ÉDITEUR
10, RUE CASSETTE, 10



LETTRE
DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE CLERMONT
à M. L'ABBÉ PLANEIX,
SUPÉRIEUR DES MISSIONNAIRES DIOCÉSAINS.

ÉVÊCHÉ
DE
CLERMONT

Cher Monsieur le Supérieur,

Vous suivez une pieuse inspiration en offrant au clergé et aux fidèles ces pages que mon si regretté Vicaire général, un de vos prédécesseurs à la Mission, semble nous adresser de par delà la tombe.

Peu de temps avant sa mort, il mettait, me disait-il, la dernière main à un nouvel opuscule sur les anges.

C'est sans doute pour récompenser sa piété envers ces célestes esprits que Dieu a voulu mettre si peu d'intervalle entre ses méditations de la terre et la vision du ciel.

Il nous aidera, par cette lecture comme par son exemple, à élever nos cœurs vers les régions angéliques.

Recevez, cher Monsieur le Supérieur, l'expression de mes sentiments dévoués.

† PIERRE-MARIE,
Évêque de Clermont.

Mgr Chardon, ancien supérieur des Missionnaires diocésains de Clermont, Vicaire général, prélat de la Maison du Pape, est un des auteurs contemporains qui ont le plus approfondi la théologie des Anges. Beaucoup de lecteurs connaissent les ouvrages qu'il a écrits sur ce point intéressant de la doctrine catholique: *Mémoires d'un Ange gardien, Mémoires d'un Séraphin* (1), *Imitation des Anges* (2).

Peu de temps avant sa mort, il a mis la dernière main à un nouvel opuscule, destiné à clore la série de ces études: *L'Ange et le Prêtre.*

(1) P. Lethielleux, éditeur, rue Cassette, 10, Paris.
(2) Louis Bellet, éditeur, Clermont-Ferrand.

Avec l'autorisation et les encouragements de Monseigneur l'Évêque de Clermont, nous publions ces pages, que le vénérable auteur semble adresser de par delà la tombe à ses frères dans le sacerdoce

Toutes n'ont pas reçu peut-être l'achèvement qu'il aurait pu leur donner, si Dieu ne l'en avait dispensé. Néanmoins, elles portent visiblement l'empreinte dont sont marqués ses autres écrits, et on y trouvera une doctrine puisée aux bonnes sources, des enseignements solides, d'utiles et pieuses leçons.

Février 1899.

I

Le Prêtre à son Ange Gardien.

« Dès ce jour, ô mon bon Ange, va se réaliser, avec votre aide, l'important dessein que vous m'avez inspiré. Je veux vous prendre pour modèle dans toutes les fonctions de mon ministère.

En rapprochant mes fonctions des vôtres, je suis frappé de leurs analogies et de leurs ressemblances. Elles forment deux tableaux dont l'un est comme la reproduction de l'autre, non seulement dans l'aspect général, mais encore dans les détails.

Ainsi que son nom l'indique, le prêtre est le ministre des choses sacrées: *Sacerdos, quasi sacra dans*, dit saint Thomas.

Vous êtes donc prêtre, vous aussi, mon bon Ange, car en me communiquant les dons de Dieu et en offrant à Dieu les fruits produits en moi par ces dons, vous administrez les choses sacrées.

Par l'étude assidue de mon modèle et le constant rapprochement de mon ministère et du sien, j'aurai l'avantage de vivre dans l'intimité d'un habitant du ciel ; je réaliserai la magnifique pensée de saint Paul : « ma conversation habituelle sera dans les cieux ».

Quoi de plus convenable et de plus juste ? Pour être accomplis sur la terre, mes actes sacerdotaux n'en sont pas moins d'un ordre céleste et divin. Tout y est surnaturel ; tout y intéresse l'Église triomphante ; tout y a trait à la bienheureuse éternité.

Ange d'un prêtre, vous devez, ô mon bon Ange, avoir pour moi, dans votre cœur et dans vos mains, des grâces particulières. Je vous demanderai fréquemment de me les communiquer avec profusion, pour me rendre semblable à vous et me faire agir en tout comme vous.

Quelque profonde que soit ma misère, vous verrez toujours en moi un caractère sacré et vous concentrerez sur le prêtre de Jésus-Christ, qui vous fut confié, vos plus tendres affections. Vous ne dédaignerez point celui que le Sauveur n'a point dédaigné, mais qu'il a voulu vous associer et s'associer à lui-même, pour procurer la gloire de son Père.

Vous me permettrez, ô mon bon Ange, d'user envers vous d'une respectueuse familiarité, dans mes entretiens intimes. Mes imperfections et mes

fautes sembleraient devoir me l'interdire, mais votre bienveillance et votre affection m'y invitent. C'est par là que vous remplirez d'une manière efficace votre touchante mission auprès de moi.

Dès cet instant, ô noble envoyé de Dieu, bénissez mes aspirations et mon dessein ; raffermissez ma volonté ; soutenez mon attention ; apparaissez à ma foi et allez toujours sous mes yeux, dans la voie où vous m'avez fait entrer ; imprimez vivement en mon âme vos sentiments et vos célestes exemples. Rendez fécond mon sacerdoce et faites qu'uni au vôtre il opère, par la grâce du Rédempteur, le salut d'un grand nombre d'âmes. »



II

L'Ange Gardien au Prêtre.

« Sois béni, Frère bien-aimé, et reçois, en ce jour, mes meilleures félicitations.

Depuis l'instant où Dieu m'envoya résider à tes côtés, j'ai vu naître en ton cœur bien des sentiments qui m'ont réjoui. Il m'était réservé d'y en voir naître qui me seraient plus doux encore. Le dessein que tu viens de former fait disparaître à mes yeux toutes tes anciennes résistances à mes inspirations.

Un vœu si excellent répond à mes dispositions à ton égard. Je le désirais, je l'attendais, je l'appelais et je le préparais par tous les moyens en mon pouvoir. Si tu y restes fidèle et si tu l'accomplis avec la générosité qu'il demande, je te promets, de la part de Dieu, les grâces les plus abondantes. Tu auras le bonheur de partager avec moi sa gloire et mes délices seront, un jour, les tiennes.

Je t'apporte l'exemple de tout ce que Dieu aime et de tout ce qu'aiment les élus, dans la patrie. En considérant avec moi les mystères du temps et ceux de l'éternité, tu sentiras ton esprit et ton cœur s'élever, et tu n'éprouveras bientôt de goût véritable que pour les pensées nobles et pures qui conviennent à un prêtre.

Avant de venir t'aider à opérer ta sanctification, j'ai dû opérer la mienne. Comme intelligence et pur esprit, je me suis attaché à Dieu, pour l'aimer et le servir. Comme Ange et envoyé, je me suis attaché à toi, pour te protéger et te conduire.

C'est ainsi que tu as d'abord à te sanctifier toi-même, pour travailler ensuite à la sanctification de tes frères. Tu es chrétien pour toi, avant d'être prêtre pour les autres. *Christianus propter te, sacerdos propter alios.* Avant d'enseigner la perfection aux âmes et de leur communiquer la grâce, tu dois leur montrer en toi un vase de perfection et de grâce.

Tu as raison de voir dans mes fonctions un caractère sacerdotal ; mais je vois aussi dans les tiennes un caractère angélique. L'Esprit-Saint n'a-t-il pas dit par la bouche du prophète Malachie : *Labia sacerdotis custodient scientiam et legem requirent ex ore ejus, quia Angelus Domini exercituum est* (C. II. v. 7).

Notre intimité sera d'autant plus étroite et plus douce que tu me parleras et me consulteras plus

souvent. C'est quand tu penses à moi, que tu m'interroges, que tu me pries, qu'il m'est donné de te prodiguer plus efficacement les grâces sacerdotales déposées par Dieu en mon cœur et dans mes mains.

Avec une entière confiance, expose-moi tes peines et tes anxiétés comme tes contentements et tes joies. Sache que je t'aime plus vivement et plus tendrement que tu ne pourras jamais m'aimer. Ton caractère est digne de tout mon respect. Puisse-t-il ne jamais être souillé par des fautes que j'abhorre !

En cultivant et en développant les vertus sacerdotales que j'ai vues germer en ton cœur, je m'associerai à ton auguste ministère. Je travaillerai de concert avec toi au salut des âmes qui te sont confiées. Tu agiras sous ma direction, et je participerai au bonheur que tu auras en les sauvant.

La volonté de Dieu est que nous unissions nos efforts pour accomplir son œuvre. Que pourrais-je sans toi? et que pourrais-tu sans moi? Mais que ne pourrons-nous pas, tant que nous resterons unis ?

Nous, Anges du ciel, nous aimons toutes les âmes, mais ce qui nous rend particulièrement chère l'âme d'un prêtre, c'est que c'est par elle que nous atteignons les autres, et qu'il nous est donné de remplir notre ministère avec fruit.

De nouveau, je bénis ton dessein et à mes félicitations se joignent celles de tous les Anges Gardiens des âmes que tu as à conduire ».

III

La hiérarchie angélique.

Quel spectacle offert à ma foi, dans cette hiérarchie angélique décrite avec tant de lumière et d'amour par le grand saint Denis !

Des esprits innombrables sont créés au premier jour, doués de riches natures et brillants des splendeurs de la grâce.

Mis à l'épreuve, les uns sont fidèles, les autres se révoltent. Les rebelles sont précipités dans les abîmes de l'enfer ; les bons sont reçus au ciel et couronnés de gloire.

Autre scène non moins émouvante. Du sein de Dieu, je vois les bons s'élancer bientôt en essaims sacrés et se répandre au dehors, dans le monde matériel.

Ce ne sont point des tourbillons confus, mais des légions divisées en hiérarchies et en chœurs et unies dans un ordre parfait.

En eux brillent les perfections divines. Ils sont comme les reproductions divines de Dieu lui-même et chacun le représente à sa manière.

Les Séraphins le représentent dans son amour; les Chérubins, dans sa lumière ; les Trônes, dans sa sainteté; les Dominations, dans son empire; les Vertus, dans sa force; les Puissances, dans sa justice ; les Principautés, dans son gouvernement; les Archanges, dans ses secrètes volontés; les Anges, dans sa bonté, tous dans sa miséricorde.

La miséricorde les anime et dirige leurs mouvements ; elle fait de leurs hiérarchies et de leurs chœurs une vaste agence de salut.

Dieu les envoie au dehors; car, au ciel, il n'y a ni miséricorde à exercer, ni salut à procurer ; il n'y a au ciel, ni misère, ni douleur, ni péril.

Où donc, ô bienheureux esprits, dirigez-vous votre essor? A qui portez-vous les dons de Dieu et à qui allez-vous tendre la main ?

Est-ce à vos anciens compagnons, à ces malheureux Esprits qui ne surent point rester dans la vérité, mais se laissèrent séduire par l'orgueil ?

Vous vous détournez de leur prison ; un infranchissable chaos vous sépare de ce séjour maudit. Ils ont péché en pleine lumière et ils se sont endurcis dans leur révolte : il n'y a pas pour eux de miséricorde. Vous ne serez à leur égard que ministres de justice.

Vous vous dirigez vers le séjour de l'homme. Il est tombé, mais que de circonstances atténuantes dans sa chute ! Il est d'une nature moins parfaite ; son âme est unie à un corps ; la tentation lui vient de partout, et il a été en butte à la haine d'un ennemi puissant.

Plus en proie à la chute, l'homme est en même temps plus accessible au regret et plus prompt dans son repentir. En le bannissant du Paradis terrestre et en l'envoyant en exil, Dieu lui a fait entendre une parole de compassion et a laissé dans son cœur l'espérance.

Vous avez été témoins de cette scène, ô bienheureux Esprit ; vous avez entendu cette promesse et vous venez en préparer l'accomplissement.

Vous venez chercher les âmes humaines pour les conduire au sein de Dieu. C'est par elles que doivent être remplies au ciel les places laissées vides par la chute des anges apostats.

Vous apparaissez à notre foi comme le véritable arc-en-ciel de la paix, arc-en-ciel brillant de toutes les beautés du ciel et qui donne à nos yeux comme le sourire de Dieu apaisé.

Tous les bienheureux Esprits mis en mouvement pour secourir les hommes et les aider à opérer leur salut ! pourrions-nous croire à tant de bonté de leur part et de la part de Dieu, si Dieu lui-même ne nous avait révélé ce mystère, s'il ne nous avait dit par la voix de saint Paul :

« Tous les Anges ne sont-ils pas des Esprits administrateurs envoyés pour exercer leur ministère en faveur de ceux qui doivent recueillir l'héritage du salut ? — *Nonne omnes sunt administratorii spiritus, in ministerium missi propter eos qui hæreditatem capiunt salutis ?* »

Mais puis-je m'étonner que Dieu daigne envoyer ses Anges à la recherche des âmes tombées, quand je le vois lui-même s'occuper d'elles de toute éternité, envoyer son propre Fils opérer leur rédemption, et son Saint-Esprit les sanctifier ?

C'est donc tout le ciel qui est mis en mouvement pour opérer cette ineffable restauration.

Et cette immense agence de salut n'est pas établie pour quelques jours seulement ; elle sera permanente et en action entre le ciel et la terre jusqu'à la fin des temps. Elle poursuivra son œuvre jusqu'à ce que le dernier des élus soit allé occuper la dernière des places laissées vides par la chute des mauvais anges.

Procurer la gloire de Dieu par le salut des âmes humaines et donner à la cité sainte son couronnement, voilà donc, ô bienheureux anges, le but vers lequel tout est dirigé dans votre sublime hiérarchie.

IV

La hiérarchie sacerdotale.

Après avoir décrit la hiérarchie angélique, saint Denis décrit aussitôt la hiérarchie sacerdotale. C'est une nouvelle agence de salut qui doit agir parallèlement à la première. Spectacle non moins grandiose, mais plus touchant encore.

La hiérarchie angélique part du sein de l'adorable Trinité : c'est là qu'elle a son origine. La hiérarchie sacerdotale vient pareillement du sein de Dieu, mais elle a pour fondateur et pour chef spécial, l'une des trois personnes divines, le Fils éternel de Dieu, le Verbe incarné.

C'est lui, c'est le Fils bien-aimé qui vient réaliser dans le temps le dessein conçu de toute éternité dans le sein de son Père. De là son titre glorieux d'Ange du Grand Conseil.

Il s'incarne, vit et meurt parmi les hommes, leur ouvrant le ciel par les mérites de son sang.

Pour leur faire l'application de ces mérites, il fonde un sacerdoce nouveau dont il restera le prêtre principal et dont il sera perpétuellement la victime.

Il se donne des ministres qui agiront au dehors, en son nom, le représenteront chaque jour à l'autel de son immolation et perpétueront ainsi son sacerdoce jusqu'à la fin du monde.

N'avait-il pas autour de lui des ministres tout préparés et dignes de son choix? Les Anges n'étaient-ils pas à ses ordres et avait-il besoin de créer une hiérarchie nouvelle? Ne lui suffisait-il pas de se placer à la tête de la hiérarchie angélique, d'en devenir le chef et d'employer à l'oblation de son sacrifice et à la communication de ses grâces des cœurs si aimants, des mains si pures, des ministres restés toujours innocents?

Merveille d'amour pour les hommes! Il les préférera aux anges et ce sera parmi eux qu'il prendra ses ministres et ses prêtres.

Oui, c'est parmi les déchus qu'il a daigné prendre ceux qui opéreront le relèvement; parmi les pécheurs, ceux qui rendront l'innocence et la grâce; parmi les exilés, ceux qui provoqueront et dirigeront le retour dans la patrie; parmi les déshérités, ceux qui remettront leurs frères en possession de l'héritage.

Les prêtres du Rédempteur seront ses collaborateurs, et il ne les appellera point ses servi-

teurs mais ses amis. Il mettra sa confiance en eux et leur dira ses secrets intimes. Il leur conférera ses pouvoirs et les enverra le représenter au milieu de toutes les nations du monde.

Et par une invention de son amour à laquelle rien ne ressemble au ciel et sur la terre, il rendra cette hiérarchie perpétuelle, en lui offrant dans sa grâce, les moyens de se reproduire et de se propager elle-même jusqu'à la fin des temps.

C'est une Providence à part se mouvant au sein de la Providence générale du Créateur et travaillant partout au salut des âmes. Elle atteint aux extrémités de la terre, sans être arrêtée par l'immensité des mers et fait arriver les mérites du sang divin à tous les peuples.

Le Rédempteur a tracé lui-même les grandes lignes de cette merveilleuse Providence, et par sa perpétuelle assistance, il en assure le fonctionnement régulier à travers les siècles, comme à travers l'espace.

La hiérarchie sacerdotale a son centre et ses ramifications. Tout s'y accomplit avec un ordre céleste et divin, comme dans la hiérarchie angélique.

C'est un arbre aux proportions magnifiques, qui a sa racine au cœur même du Rédempteur. Le pape en est le tronc ; les évêques en sont les branches ; les prêtres, les rameaux. La grâce en est la sève féconde. Et les fidèles viennent en re-

cueillir les fruits divins qui donnent la vie surnaturelle.

Est-il rien de plus merveilleux et de plus touchant que cette prédilection du Rédempteur pour les hommes, prenant parmi eux ceux qu'il a voulu s'associer pour opérer le salut des âmes et peupler le ciel d'élus ?

Anges fidèles, n'en êtes-vous pas saisis d'admiration et n'en ressentez-vous pas pour les âmes des prêtres un intérêt ineffable et un incomparable amour ?

V

L'union des deux hiérarchies.

La hiérarchie angélique et la hiérarchie sacerdotale sont destinées à rester toujours intimement unies. D'origine divine l'une et l'autre, elles ont un même but qui est la glorification de Dieu par le salut des âmes. Elles agissent de concert et se complètent mutuellement.

Elles forment deux armées alliées qui ne peuvent vaincre l'une sans l'autre, mais qui, en unissant leurs efforts et en combattant ensemble, seront toujours assurées de la victoire.

Sachant combien ils ont besoin des prêtres pour agir au dehors, pendant qu'ils agissent eux-mêmes au dedans, les Anges stimulent leur zèle, l'éclairent par de saintes inspirations et les appellent sur les points où l'ennemi cherche à se fortifier.

Comptant ainsi sur les prêtres, les Anges leur

prodiguent tous les secours dont ils disposent et se réjouissent, quand ils les voient pleins de l'esprit de Dieu, généreux, dévoués, vraies images du Rédempteur. Là où ils sont secondés par de bons prêtres, les Anges recueillent toujours une riche moisson d'âmes pour le ciel.

Les prêtres, à leur tour, ont constamment besoin du secours des Anges, pour exercer avec fruit leur ministère. Les ennemis de Dieu et des âmes les entourent de toutes parts et, s'ils étaient réduits à eux-mêmes, comment ne se décourageraient-ils pas? Mais avec le secours des Anges, que ne peut même un seul prêtre?

Le serviteur d'Élisée voit, à l'arrivée du jour, d'innombrables ennemis assiéger la ville de Samarie et il s'écrie : Hélas ! ô mon maître, qu'allons-nous devenir et que pouvons-nous faire ?

Ne crains pas, lui dit le prophète, car ceux que nous avons pour nous sont plus nombreux et plus puissants que ceux qui sont contre nous. Ouvrez, ô Seigneur, les yeux de cet enfant, afin qu'il voie.

Les yeux du serviteur furent ouverts, et il vit, sous la forme de puissants guerriers, l'armée des Anges qui les protégeaient. L'ennemi fut éloigné mystérieusement des murs de Samarie, sans lui avoir fait aucun mal.

Image de la ferme confiance que peut et que doit toujours avoir le prêtre dans l'armée des

Anges. Quand les difficultés qu'il rencontre lui semblent au-dessus de tout pouvoir humain, c'est alors qu'il doit s'empresser de recourir à l'armée des Anges et l'appeler à son aide.

Comme les Anges, les prêtres doivent observer en leur hiérarchie, la discipline et l'ordre qui font la force et assurent les grands succès. N'est-ce pas pour les y inviter que saint Denis a rapproché les deux hiérarchies et qu'il nous a montré l'une comme le modèle de l'autre ?

Les deux hiérarchies réunies nous offrent, dans leur ensemble, le chef-d'œuvre complet de la divine miséricorde. Le Créateur et le Rédempteur mettent en continuel mouvement le ciel et la terre pour opérer le salut éternel des âmes. Qui comprendra jamais à quel point ces âmes leur sont chères !

Et quel honneur, pour le prêtre de Jésus-Christ, d'être admis dans cette ineffable association, d'y avoir un rôle toujours actif, d'y remplir des fonctions officielles, non moins augustes que celles des Esprits célestes les plus élevés !

VI

L'Ange et le Prêtre appelés.

Avant d'être envoyées à leurs postes respectifs, pour y chanter la gloire de leur Créateur, les étoiles, nous dit un prophète, furent appelées. Elles répondirent avec des tressaillements d'allégresse : Nous voici !

S'il vous était permis, ô mon bon Ange, de raconter les merveilles que vous vîtes, au premier jour, je vous supplierais de me décrire la scène d'un appel plus sublime adressé à de plus brillantes étoiles.

Quel Ange eût pu aspirer à devenir le ministre et le prêtre du Créateur ? Quel être sorti du néant eût prétendu s'élever par lui-même à l'ineffable hauteur de représentant de Dieu ? Dieu seul pouvait concevoir ce mystère de sagesse et d'amour et le réaliser.

L'appel fut général et précéda toute mission. A travers les évolutions du temps, sera manifesté

à chaque bienheureux Esprit le rôle qui lui est réservé. Même dans la gloire, les bienheureux Esprits ne connaissent point tout l'avenir.

Dès le premier instant, vous avez su, ô mon bon Ange, que vous recevriez une mission spéciale ; mais avez-vous su quelle serait cette mission ? Avez-vous su que vous seriez l'Ange Gardien d'un prêtre et que ce prêtre, ce serait moi ?

Quels tressaillements dut provoquer dans les Anges le divin appel ! Nous voici ! Nous voici ! durent-ils s'écrier, saisis d'admiration. Voici nos intelligences, nos forces, nos voix, nos cœurs. Ordonnez : tout en nous va concourir à vos insondables desseins. Ineffable honneur qui fait briller nos couronnes d'un éclat nouveau !

Vous connaissez, ô mon bon Ange, une autre scène encore, ou plutôt une longue série de scènes reproduisant, parmi les hommes, l'appel des étoiles et celui des bienheureux Esprits.

Comme le Créateur, le Rédempteur a voulu que, dans son sacerdoce, l'appel précédât la mission. Avant d'être envoyés, les Apôtres ont été appelés. Ainsi seront appelés tous les prêtres de la sainte Église.

Nous formons une tribu à part, élevée au-dessus de toutes les tribus de la terre et correspondant à celle des Anges, dans laquelle Dieu seul introduit ceux qu'il a choisis.

Qui mieux que vous, ô mon bon Ange, connaît

l'histoire de ma vocation sacerdotale? Vous en avez discerné en mon cœur le précieux germe. Vous l'avez protégé, développé et fait grandir. Il a été l'objet constant de votre sollicitude.

Dès mon enfance, vous m'avez montré les hauteurs du sacerdoce et vous y avez dirigé mes aspirations. Vous avez mis en mon âme l'amour de l'innocence, le goût des choses saintes, le désir de me consacrer à Dieu et de travailler au salut de mes frères.

Quand mes chutes sont venues contrarier les desseins de Dieu et les vôtres, vous m'en avez inspiré l'horreur, et vous me les avez fait réparer par la pénitence. Vous m'avez armé de courage pour combattre mes inclinations dangereuses et mes défauts naissants.

Vous m'avez ouvert la porte du béni sanctuaire où les aspirants au sacerdoce sont séparés du monde et élevés avec des soins plus délicats, et vous m'y avez accompagné pour continuer d'être mon inspirateur et mon soutien.

Je ne pouvais connaître par moi-même la réalité de ma vocation. L'illusion était à craindre et j'étais exposé à prendre mes propres sentiments pour ceux qui me venaient de vous. J'ai dû attendre le témoignage des juges qui furent établis de Dieu pour prononcer en son nom.

Vous avez banni de mon âme l'anxiété en m'inspirant de leur révéler, avec une humble franchise,

mes dispositions les plus intimes et toute ma vie.

Sous quelque rapport que je considère mon appel au sacerdoce, je n'y vois, ô mon bon Ange, que sujet d'étonnement et motif de confusion.

J'ai été appelé de plus loin que vous à une hauteur semblable à la vôtre. Je n'étais pas, comme vous, dans un état parfait, intimement uni à Dieu, brûlant de son amour, vivant de sa vie, n'offrant rien que de pur à ses yeux.

J'ai été appelé de préférence à une infinité d'hommes, à des millions de Chrétiens, à une foule d'humbles fidèles, plus innocents, plus fervents et plus dévoués que moi.

J'ai été appelé du sein de la poussière et du fond de la bassesse, pour être placé sur un trône royal, parmi les princes du peuple élu.

Si mon appel est mille fois plus surprenant que le vôtre, ô mon bon Ange, combien doit être plus vive ma gratitude ! Que mon cœur à cette pensée tressaille des tressaillements qu'éprouvèrent les chœurs célestes, au jour où ils furent appelés.

Me voici, ô Sauveur, me voici ! Me voici comme chaque étoile de votre firmament et comme chaque Ange de votre paradis. Je m'incline devant les conseils de votre souveraine sagesse et de votre infinie bonté. Je suis prêt à recevoir en mon âme et en mon corps, cette consécration, sceau indélébile de votre autorité, par laquelle je vous appartiendrai pleinement et à jamais.

VII

L'Ange et le Prêtre préparés.

Prédestinés par votre appel à remplir des fonctions dont vous ne connaissez point encore la distribution et le partage, comment, ô saints Anges, vous y êtes-vous préparés? Par une parfaite correspondance aux dons de Dieu et un redoublement d'amour.

Dans la grâce qui vous fut conférée avec la nature, au jour même de votre création, vous reçûtes les lumières et tous les secours nécessaires pour produire les actes des plus sublimes vertus.

A ce premier instant, vous n'étiez point encore confirmés dans le bien. Vous étiez libres, puisqu'il s'en trouva parmi vous qui se révoltèrent et se perdirent. Vous vous portâtes à Dieu avec toute l'énergie que vous donnaient la nature et la grâce.

S'il y a dans vos hiérarchies et dans vos chœurs, des degrés d'élévation variés à l'infini, ce n'est pas que les uns aient correspondu aux prévenances de Dieu d'une manière plus complète que les autres, mais parce que Dieu les avait doués d'une plus riche nature et de grâces plus grandes. Aucun n'est à un degré inférieur pour une correspondance imparfaite.

Quand Dieu vous a établis ses représentants dans l'administration de son œuvre au dehors, vous étiez pleins de son Esprit, et vos facultés avaient la perfection exigée par les fonctions qu'il vous destinait.

Telle a été votre préparation. Elle a été faite par Dieu lui-même, grâce à votre souplesse entre ses mains et à votre docilité à ses inspirations. Formation admirable qui, pour être parfaite, n'a demandé que quelques instants.

Il n'en a pas été ainsi de la mienne. Par suite de la chute originelle et de ma fragilité native, il m'a fallu une préparation plus laborieuse, plus accidentée, plus longue et qui devait rester bien imparfaite.

Avant d'arriver à la suprême consécration du sacerdoce, j'ai dû franchir des degrés divers et recevoir diverses consécrations spéciales auxquelles devaient correspondre mes progrès dans la vertu.

A chacune de ces consécrations, j'ai reçu des

privilèges et contracté des obligations auxquels venaient bientôt s'ajouter les privilèges et les obligations d'un degré supérieur. Le sacerdoce devait les couronner et non les suppléer.

Orné du sacerdoce, je reste le Clerc séparé du monde, soumis au for de l'Église, ayant Dieu seul pour mon héritage ; le Lecteur ami des saintes Écritures, les méditant en mon cœur et y puisant les règles de ma conduite ; le Portier, gardien de la maison de Dieu, veillant à sa décence, prévenant toute profanation ; l'Exorciste expulseur des démons, les éloignant des autres et ne les laissant jamais prendre aucun empire sur moi-même ; l'Acolyte porteur de la lumière, faisant éclater en tous mes actes la lumière surnaturelle de la Foi et des saints exemples ; le Sous-Diacre voué à la prière et à la chasteté, conservant en mon corps et en mon âme la pureté sans laquelle je ne pourrais approcher de l'autel ; le Diacre revêtu de la force d'en haut, m'élevant au-dessus de toutes les faiblesses, qui sont le partage des enfants du siècle.

Oui, je réunis et je conserve en moi tous ces caractères à la fois. Les dénominations ont pu disparaître devant la dénomination plus auguste de Prêtre de Jésus-Christ, mais toutes les réalités sont restées et subsistent dans leur plénitude.

Je ne puis me croire digne du sacerdoce, sans demeurer fidèle à ces engagements préparatoires

auxquels je suis toujours soumis. Comment les dispositions nécessaires pour y arriver ne seraient-elles pas plus nécessaires encore pour en soutenir la dignité et en exercer les fonctions?

L'édifice peut-il rester debout sans les fondements sur lesquels il fut élevé? C'est en demeurant tel que m'a fait une sainte préparation, c'est en la continuant et en la renouvelant sans cesse qu'il me sera donné d'honorer mon sacerdoce.

Vous qui m'avez accompagné en me tenant comme par la main, lorsque je franchissais chacun de ces degrés, ranimez en mon cœur, ô mon bon Ange, les sentiments que vous m'inspiriez.

Il est telle de ces étapes bénies vers le sacerdoce où j'étais plus fervent et plus dévoué que je ne le suis aujourd'hui. En me le rappelant, pour ma confusion, vous m'obtiendrez de revenir à ma Charité première, de conserver le peu que j'ai pu acquérir de vertu, durant ma préparation, et d'y ajouter, chaque jour, les compléments que je vous promettais et que vous attendez encore.

VIII

L'Ange et le Prêtre consacrés.

Tout ce qui existe appartient à Dieu et ne saurait cesser de lui appartenir. Dieu cependant tient à marquer certains êtres de choix d'un signe spécial de son autorité, à se les unir d'une manière plus intime, à s'en faire comme une propriété à part. Il les marque de ce signe par la consécration. Celui qui a reçu la consécration divine ne peut se soustraire à Dieu sans encourir la déchéance coupable appelée profanation.

A votre entrée au sein de la gloire et dans votre glorification même, vous avez reçu, ô bienheureux Anges, la plus haute des consécrations. Vous avez été marqués du sceau indélébile de la divine sainteté et vous serez exclusivement réservés désormais à des fonctions saintes et divines. Vous détourner de ce but et disposer

de vous-mêmes pour une autre fin, serait la plus indigne des profanations.

Mais vous avez le bonheur d'être absolument inaccessibles à cette pensée et à ce désir. Le sentiment le plus vif et le plus doux que vous éprouvez, en redisant le cantique de votre éternelle félicité, c'est celui de l'inamissibilité de Dieu et de l'impossibilité de vous soustraire jamais à sa volonté.

Aussi, partout où vous apparaîtrez pour remplir vos saintes fonctions, vous serez considérés comme Dieu lui-même parlant et agissant en vous, et les écrivains sacrés ne craindront point de vous donner parfois ce nom ineffable de dieux. C'est votre consécration qui vous a placés à cette hauteur.

Mes fonctions ne devant être ni moins sublimes, ni moins saintes que les vôtres, j'ai dû être marqué d'un sceau non moins sacré.

Vous qui m'avez assisté dans ma consécration sacerdotale, debout à mes côtés et saisi d'une juste admiration, venez, ô mon bon Ange, m'aider à méditer ce doux mystère, à en sonder les profondeurs, à en comprendre les conséquences et à m'en rendre digne.

Je me vois encore prosterné sur le pavé du sanctuaire, tandis que la foule des assistants multiplie ses supplications, s'adressant à tous les habitants du ciel, aux Anges, aux saints, à la

Vierge Marie, aux trois personnes de l'adorable Trinité.

J'entends le Pontife demander à Dieu de me bénir, de me sanctifier, de me consacrer. Je l'entends interrogeant celui qui me présentait au nom de la sainte Église et lui demandant s'il me croit digne du sacerdoce. Je le vois les bras étendus et faisant monter vers le ciel de longues et touchantes prières, sollicitant pour le présent et pour l'avenir, les dispositions et les vertus dont je dois être orné. Puis-je oublier les paternelles monitions qu'il m'adressait sur la gravité de mes nouveaux devoirs et la sainteté de mes nouvelles fonctions ?

Je comprends l'anxiété du Pontife. En un moment si solennel, la plus légitime confiance ne va pas sans quelque appréhension. L'élévation d'une âme au sacerdoce est un spectacle qui réjouit le ciel et la terre, mais elle peut se transformer en un malheur désolant pour l'un et l'autre. Mon caractère sera aussi indélébile que celui des Anges, mais sera-t-il conservé aussi pur ? Je tremble à la pensée que sans une constante vigilance, il pourra être méconnu et profané.

Je reçois du Pontife l'étole, symbole du joug divin, et la tunique, symbole de la charité qui me fera trouver ce joug doux et léger.

Le ciel m'apparaît entr'ouvert et les chœurs angéliques me semblent devenir plus attentifs, au

moment où je tends les mains pour recevoir l'onction qui les rendra sacrées. Daignez, ô Seigneur, dit le Pontife, sanctifier et consacrer ces mains afin que tout ce qu'elles béniront soit béni et que tout ce qu'elles consacreront soit consacré. O mains désormais les plus saintes et les plus sacrées qui existent, mains sacerdotales, restez pures comme celles de mon bon Ange et que jamais rien ne vienne vous souiller! Peuvent-elles être assez pures, ces mains où reposeront la bénédiction, la sanctification, la purification des âmes, ces mains qui toucheront et porteront le corps et le sang divins.

Le Pontife m'a dit : « Reçois le pouvoir de remettre les péchés afin qu'ils soient remis à ceux à qui tu les remettras et qu'ils soient retenus à ceux à qui tu les retiendras ». O pouvoir vraiment ineffable! Voilà donc la clef du ciel en mes mains; je pourrai ouvrir le ciel aux âmes de mes frères.

J'ai reçu le pouvoir d'offrir le divin sacrifice pour les vivants et pour les morts, et déjà je viens de le célébrer une première fois en union avec le Pontife. Le Pontife m'a fait promettre respect et obéissance et il m'a donné le baiser de paix. Ma consécration est consommée.

Au ciel et sur la terre est entonné un commun *Te Deum*. Que jamais l'hymne d'actions de grâces ne se change en plaintifs gémissements. C'est

maintenant, ô mon bon Ange, que j'ai besoin de vos soins les plus assidus, car c'est maintenant que doit commencer pour moi une vie toute céleste.

Si, comme l'Ange dont parle saint François de Sales, qui cédait le pas au prêtre nouvellement ordonné, vous me témoignez un affectueux respect pour l'auguste caractère que vous voyez en moi, combien plus devrai-je, en tout et partout, me respecter moi-même ! C'est le prêtre de Jésus-Christ que j'ai désormais à respecter en moi.

IX

Les pouvoirs de l'Ange et ceux du Prêtre.

J'admire, ô mon bon Ange, les pouvoirs qui vous ont été donnés dans le monde de la nature et dans celui de la grâce.

Vous dominez les éléments et vous pouvez au nom de Dieu, les transformer et produire à nos yeux les plus grands prodiges, répandre dans les airs les influences salutaires ou les fléaux meurtriers, selon que le demandent sa bonté ou sa justice.

Vous pouvez enchaîner la rage des méchants Esprits, modérer leurs persécutions, les empêcher de bouleverser la nature et de nuire aux hommes autant qu'ils le voudraient.

Vous pouvez inspirer aux pécheurs des sentiments de repentir, aux justes le courage de la vertu, aux âmes parfaites la vitalité de l'espérance et les ardeurs de la charité.

Vous pouvez recueillir sur la terre toutes les saintes œuvres qui s'y accomplissent, les porter au ciel, les offrir à l'adorable Trinité.

Mais les pouvoirs du prêtre ne sont-ils pas plus admirables encore et plus étonnants ? Vous disposez les âmes à la grâce, en agissant sur leur intelligence, sur leur cœur, sur leur imagination, sur toutes leurs facultés, et même sur les sens du corps; mais vous ne la leur conférez point.

Les grands pouvoirs du prêtre consistent précisément à conférer la grâce en conférant les signes qui la contiennent, les sacrements.

Vous ne pouvez, comme lui, enlever d'une âme la tache originelle qui la souille, la revêtir d'innocence, la transformer en enfant de Dieu et de l'Église.

Vous ne pouvez rendre l'enfant de Dieu parfait chrétien, en faisant descendre en lui le Saint-Esprit avec ses sept dons.

Vous ne pouvez procurer aux âmes le divin aliment de l'Eucharistie, en le produisant au saint autel par la consécration du corps et du sang de Jésus-Christ.

Vous ne pouvez rendre pur ce qui est impur, absoudre une âme de ses fautes, briser les chaînes de sa captivité, fermer l'enfer sous ses pieds, ouvrir le ciel au-dessus de sa tête, faire d'un criminel un élu.

Vous ne pouvez, par votre présence et votre

bénédiction, rendre légitimes et valides les liens des époux et préparer les familles saintes par les saintes unions.

Vous ne pouvez procurer la propagation du divin sacerdoce, en consacrant les prêtres de Jésus-Christ, en leur conférant de sublimes pouvoirs, en les envoyant prêcher l'Évangile à toutes les nations.

Vous ne pouvez enfin, par les saintes onctions et par le saint viatique, purifier les moribonds de leurs dernières souillures, les fortifier pour le dernier combat et les mettre en état de faire avec confiance leur passage du temps à l'éternité.

En un mot, vous n'êtes point ministre des sacrements qui confèrent la grâce. Vous y préparez les âmes par vos inspirations, vous y assistez le prêtre, mais vos fonctions n'y sont jamais que secondaires et accessoires.

Ces considérations, ô mon bon Ange, me font admirer la miséricorde de Dieu sur moi et me touchent profondément ; mais, en même temps, elles me couvrent de confusion et me font trembler.

Qui suis-je pour paraître ainsi au milieu des Anges et remplir des fonctions divines qu'ils se jugeraient eux-mêmes indignes de remplir ?

Quand je vais procéder à l'acte incomparable de l'administration d'un sacrement, quelle sainteté devrait résider en mes yeux, en mes oreilles, en

ma langue, en mes mains, en toute mon âme et en tout mon corps !

Oh ! je le comprends mieux que jamais, dans le ministre des divins sacrements il ne doit y avoir rien de bas, rien de vulgaire, rien surtout de souillé. Le Dieu de sainteté ne peut être représenté dans une action sainte que par un ministre saint. Un ministre conférant sa grâce aux autres sans l'avoir en lui-même, quel monstrueux spectacle ! Je sais que Dieu le permettrait cependant pour ne pas priver les âmes des grâces qui leur sont nécessaires. Tel est l'excès de sa bonté envers les âmes ; mais quelle ne doit pas être son indignation envers le ministre coupable !

Les dispositions dans lesquelles je dois être, vous me les avez fait connaître, ô mon bon Ange ; ce sont celles dans lesquelles vous seriez vous-même si vous aviez reçu les pouvoirs que j'ai reçus et si vous les exerciez à ma place. Assurément, vous ne pourriez être plus pur que vous ne l'êtes, mais il me semble que tout en vous prendrait un caractère divin et que vous tressailleriez d'admiration.

Je recours à vous, ô mon bon Ange et je vous supplie de m'obtenir ces dispositions. Je les désire dans toute la sincérité de mon âme. Montrez-moi dans sa sublime réalité ce qui s'accomplit dans l'administration d'un sacrement. Que jamais je ne perde de vue, ni la sainteté du mystère lui-

même, ni la nuée de témoins célestes qui m'entourent, au moment où il s'accomplit.

Mes sublimes pouvoirs sont un trésor sacré et divin qui m'a été confié, non pour rester improductif en mes mains, mais pour que je le fasse valoir au centuple au profit des âmes. Ranimez donc mon zèle, ô mon bon Ange, et que l'administration d'un sacrement soit toujours à mes yeux, une grande et heureuse action. Faites aussi que je l'administre toujours avec discrétion et sagesse et que je sache discerner les âmes vraiment dignes de le recevoir.

X

L'Ange et le Prêtre envoyés.

Par leur appel et leur glorieuse consécration, les Anges ont reçu le pouvoir de représenter Dieu dans les diverses fonctions de sa Providence, mais chacun ne le représentera que dans celle où il sera spécialement envoyé.

Voilà pourquoi, en nous apprenant que les Anges sont tous Esprits administrateurs, saint Paul ajoute qu'ils sont envoyés en leur ministère, *in ministerium missi*. Et de même, en nous les montrant en action, soit dans la nature, soit auprès des hommes, soit au service du Rédempteur, les saintes Écritures n'omettent presque jamais de nous prévenir qu'ils agissent en vertu d'une mission.

L'Ange qui conduit Abraham en Palestine, celui qui guide les Israélites à travers le désert, celui

qui accompagne le jeune Tobie en Mésopotamie, celui qui procure à Daniel sa grande vision de l'avenir, celui qui annonce au vieillard Zacharie la naissance du précurseur Jean-Baptiste, celui qui salue Marie pleine de grâce et lui révèle la divine Incarnation, celui qui brise les chaînes de saint Pierre et le délivre de sa captivité, sont autant d'Esprits célestes envoyés de Dieu.

Avant d'être envoyé, un Ange est esprit, mais non Ange ; il ne devient Ange que par la mission qu'il reçoit et le nom même d'Ange signifie envoyé. Saint Thomas nous dit que tous les actes des Anges au dehors sont l'accomplissement d'autant de missions et qu'ils s'appellent pour cela des ministères. « *Actio quam Angelus missus exercet procedit a Deo, sicut a primo principio, cujus nutu et auctoritate Angeli operantur, et in Deum reducitur sicut in ultimum finem. Et hoc facit ratione ministerii; nam minister est sicut instrumentum intelligens ; instrumentum autem ab alio movetur et ejus actio ad aliud ordinatur : unde actiones Angelorum ministeria vocantur.* »

Le Rédempteur, premier modèle des prêtres, en même temps que leur chef, se dit envoyé par son Père. Comme mon Père m'a envoyé, dit-il à ses Apôtres, je vous envoie. Les Apôtres, à leur tour, envoient leurs collaborateurs et ceux qui doivent être leurs successeurs. Le souverain Pontife envoie les Évêques et les Évêques en-

voient les Prêtres. Tout, dans l'Église enseignante, s'opère en vertu de la divine mission.

Comme ceux de l'Ange, les pouvoirs du prêtre sont suspendus et ne peuvent être exercés jusqu'à l'instant où il reçoit sa mission auprès des âmes. Au pouvoir d'ordre qui est général doit s'ajouter le pouvoir de juridiction, qui le délimite et le précise.

Le Sauveur devait à son Église de prévenir ainsi la confusion. Qu'arriverait-il si chaque ouvrier pouvait s'attribuer, dans la vigne du père de famille, la part qui lui semble à sa convenance, ou si chaque gardien pouvait s'attribuer, sans l'agrément du souverain pasteur, le troupeau qu'il préfère? Ne serait-ce pas une compétition universelle et une lutte générale des ambitions?

Le prêtre doit attendre, comme l'Ange, que sa mission lui soit donnée. Celle qu'il se donnerait à lui-même, en obtenant un poste par des moyens humains, ne serait aux yeux de Dieu qu'une coupable usurpation.

Il ne trouverait, à ce poste de son choix, aucune des précieuses grâces qui lui sont nécessaires et qui l'attendaient dans un autre. En le voyant arriver, les Anges Gardiens des âmes refuseraient de le reconnaître et s'écrieraient, comme jadis saint Augustin à propos de l'hérésiarque Donat: « *De quo cœlo cecidit? De qua terra germinavit? De*

quo mari emersit? Unde apparuit? De quelle nue est-il tombé? Sur quel sol a-t-il germé? sur quel rivage l'a-t-on pêché? D'où sort-il »?

Aucun Ange, dit saint Bernard, n'a choisi sa mission; aucun ne l'a usurpée. On n'a point vu les Esprits d'un chœur inférieur prétendre aux fonctions d'un chœur plus élevé, ni les Esprits d'un même chœur s'envier mutuellement leurs rôles.

Dans la sainte Église, a-t-on vu les prêtres les plus éminents, ceux qui ont été les vrais Anges de la terre et sont restés les modèles immortels des pasteurs, les Grégoire, les Basile, les Chrysostome, les Ambroise, les Augustin, aspirer à un poste et chercher à y parvenir? Dans leur humilité, ils se sont regardés comme indignes de toute élévation; ils ont voulu s'y soustraire et n'ont cédé qu'à la volonté de Dieu devenue évidente.

Tenez-moi donc toujours en garde, ô mon bon Ange, contre des aspirations qui ne seraient point conformes aux desseins de Dieu. Déjà vous me faites comprendre que rien n'est plus téméraire que l'ambition. Sous le prétexte du bien, elle tend sans cesse à substituer la volonté humaine à la volonté divine.

Comme vous, j'attendrai avec confiance et en paix la mission dont Dieu daignera m'honorer. Dans sa maison, toutes les fonctions sont honorables et la plus humble est au-dessus de mes mérites. Je veux pouvoir toujours dire comme le

Sauveur : « *Ecce venio ut faciam voluntatem ejus qui misit me Patris*. Voici que je viens pour faire la volonté du Père qui m'a envoyé ».

XI

L'Ange et le Prêtre obéissants.

Vous ne pouvez, bienheureux Anges, entrer en aucune de vos sublimes fonctions sans y avoir été envoyés. Mais, dès que vous avez reçu votre mission, avec quelle allégresse vous volez la remplir! La promptitude et la ferveur de votre obéissance n'ont d'égal que votre zèle pour la gloire de Dieu.

Vous voyez votre propre gloire et votre perfection dans l'accomplissement de la mission divine. Vous l'aimez, vous vous y attachez, vous vous y livrez, et vous ne voyez rien qui, pour vous, lui soit préférable. Quelle fonction n'est grande et sublime, quand elle vient de Dieu et qu'elle est remplie au nom de Dieu?

Les fonctions que vous remplissez, Dieu lui-même n'eût pas dédaigné de les remplir, s'il n'avait tenu à vous honorer, en vous les confiant.

Cette considération suffit pour me faire comprendre les joies ineffables de votre obéissance.

Pour établir une plus intime union dans l'ordre universel des purs Esprits, Dieu a voulu que les missions y fussent transmises des uns aux autres par les Esprits eux-mêmes. Venant toutes de Dieu, elles ne perdent rien, par cette transmission, de leur caractère sacré. Bien loin de s'en trouver offensé, dit saint Thomas, chacun se trouve mille fois plus honoré en recevant une mission des Anges supérieurs qu'en donnant une mission aux Anges inférieurs.

De là l'ordre parfait qui règne dans la hiérarchie céleste. L'obéissance respectueuse et cordiale y maintient l'union, l'harmonie, la joie et y rend aisés tous les mouvements. Elle en est l'honneur, la dignité, la vie, et y fait partout resplendir le caractère divin.

La même obéissance, dans le prêtre, reproduira le même spectacle dans la sainte Église. Par cette obéissance coulera et se répandra la grâce, par elle se maintiendra l'harmonie, par elle éclatera l'unité, par elle régnera la volonté divine, par elle chaque membre obtiendra la plus grande gloire à laquelle il puisse aspirer, par elle enfin les choses se passeront sur la terre comme elles se passent dans le ciel : *sicut in cœlo et in terrâ.*

Peu importe à chacun le rôle qui lui est confié, pourvu qu'il le remplisse avec toute la perfec-

tion dont il est capable. Dans une pièce à grand nombre d'acteurs, celui qui réunit les suffrages et obtient les applaudissements n'est point toujours celui qui remplit le rôle le plus éclatant, mais celui qui remplit le mieux son rôle, quel qu'il soit.

Les grands Saints, honorés d'un culte public et universel par l'Église n'ont-il pas été pris au dernier degré de la hiérarchie aussi bien qu'au premier? Et ceux qui ont été revêtus de hautes dignités ont-ils reçu de ces dignités elles-mêmes l'auréole qui les couronne? N'est-ce pas plutôt, n'est-ce pas toujours des humbles vertus dont ils les ont accompagnées?

Comme l'obéissance angélique, l'obéissance sacerdotale a un principe surnaturel. Elle est surnaturelle comme l'autorité à laquelle elle correspond. Elle fait abstraction des personnes qui commandent et ne voit que le caractère dont elles sont revêtues. Un rayon de soleil vient à travers le feuillage, embellir les eaux du ruisseau. Les eaux s'écoulent, successivement embellies: le rayon reste le même. Telle est l'autorité sacrée reposant sur les hommes divers qui se succèdent à un poste de direction et de commandement.

L'obéissance est la consolation et la joie du prêtre. Elle seule lui inspire toujours confiance. Qu'il soit envoyé à un poste difficile et plein de périls: dès lors qu'il y va par obéissance, il y

trouvera Dieu, ses Anges et des grâces toujours proportionnées aux difficultés.

Tout ému encore des mystères de ma consécration et des sublimes pouvoirs qui venaient de m'être conférés, j'ai promis solennellement au pontife, ministre des dons de Dieu, respect et obéissance. Le pontife m'a honoré d'un baiser paternel en me souhaitant la paix.

La paix, qui surpasse en douceur tous les sentiments terrestres, sera le fruit de mon obéissance. Elle aura les douceurs de la paix angélique ellemême. Inspirez-moi donc, ô mon bon Ange, d'obéir toujours, comme vous, promptement, cordialement et généreusement à la direction qui me sera donnée par mes supérieurs. Que jamais je n'oublie qu'en obéissant à ceux qui furent établis de Dieu pour me commander, c'est à Dieu que j'obéis.

Quand j'admire dans la sainte Église un spectacle qui réjouit le ciel et la terre, je m'y sens attiré et je serais heureux d'y prendre part. C'est mon obéissance qui m'y fera participer dans toute la mesure dont je suis capable. Par l'obéissance, j'obtiendrai sur la terre les glorieuses victoires qui sont célébrées et couronnées au ciel. Puis-je douter de la vérité du divin oracle : *Vir obediens loquetur victorias ?*

XII

L'Ange et le Prêtre séparés du monde.

C'est au milieu du monde que je vais remplir ma mission et j'ai pris l'engagement de rester à jamais séparé du monde. *De mundo non estis*, a dit le souverain Prêtre à ses apôtres et à leurs successeurs dans le sacerdoce. J'en dois être séparé, dans les intérêts et les occupations, dans les idées et les jugements, en un mot, dans tout mon genre de vie. Vous serez, ô mon bon Ange, mon parfait modèle dans cette séparation.

Bien avant moi, vous avez pris le Seigneur pour votre partage et vous n'avez jamais rien recherché hors de lui. Vous ne possédez rien, dans la création, qu'en Dieu et pour Dieu. Que peut être, à vos yeux, le grain de poussière? Et tous les mondes extérieurs sont-ils, à vos yeux, autre chose qu'un grain de poussière? Il n'y a, pour vous, de valeur, de grandeur, de beauté que

dans ce qui vient de Dieu pour retourner à Dieu.

Constamment mêlé au monde matériel et aux créatures visibles, vous vous tenez élevé au-dessus de tout par l'intime sentiment du trésor que vous portez en votre cœur. Vous êtes séparé du monde comme le Créateur lui-même qui le maintient à l'existence et le porte en sa main, le dominant de toute la hauteur de sa divinité. Vous donnez vos soins aux créatures, selon l'ordre de la Providence, sans jamais vous livrer à elles.

Prêtre du Rédempteur, j'appartiens, moi aussi, à la tribu des séparés. J'ai dit, comme vous : *Dominus pars hæreditatis meæ et calicis mei ; tu es qui restitues hæreditatem meam mihi.* Vous qui êtes entré en possession de cet incomparable héritage, faites m'en sentir par avance un avant-goût, afin que je le préfère toujours à tout, que je ne m'en rende point indigne, mais que je conserve le droit qui m'a été conféré.

Je suis entré dans cette tribu qui ressemble à la vôtre, le jour où je me suis incliné sous la main du Pontife, où m'enlevant, en forme de croix, la superfluité de mes cheveux, il m'a orné de la couronne du dépouillement, image de la couronne d'épines. Si je la porte fidèlement, toute ma vie, et si j'en réalise la signification, elle se changera, comme celle du Sauveur, en couronne de gloire.

En ce même jour, j'ai reçu le vêtement sombre qui m'éloignera du monde et éloignera le monde de moi. Il m'a été donné comme un moniteur salutaire dont je ne pourrai me séparer sans péril. M'enveloppant de la tête aux pieds, il sera pour moi une arme protectrice contre les traits ennemis. Les bons le respecteront et les méchants ne pourront le voir avec indifférence. Il me suivra au tombeau et, jusque dans le sein de la terre, il me séparera des mondains.

En recevant le vêtement noir qui doit me séparer du monde inférieur des hommes, j'ai reçu pareillement le vêtement blanc qui doit m'unir au monde supérieur des Anges. Ce blanc surplis est le symbole des vertus réunies dans l'homme nouveau créé selon Dieu dans la justice et la sainteté de la vérité. Je dois dire avec amour, chaque fois que je le revets : *Induat me Dominus novum hominem qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis*. Et quand j'en suis revêtu, je dois me voir placé au milieu des Anges et chercher à leur devenir semblable par l'innocence et la sainteté.

O blanc surplis, symbole de l'éclatante blancheur qui doit briller en mon âme, n'ai-je point fait de toi un signe menteur ? Dès que je te vois terni et flétri, je me hâte de te rendre ton éclat et ta pureté. Je ne puis supporter en toi la moindre tache. Fais-je de même pour mon âme ? Ai-je

hâte de lui rendre sa beauté? Les plus saintes âmes contractent toujours quelques souillures dans leur contact avec les créatures. Je ne puis échapper à cette fatale condition. Est-ce avec empressement que je recours, comme elles, au sacrement purificateur?

N'ai-je jamais à rougir, en songeant que je suis dans l'assemblée des Anges, que j'y suis jour et nuit et qu'ils agitent autour de moi leurs blanches ailes? Ils sont constamment à mes côtés. ceux qui m'assistent et ceux qui assistent les âmes, objet de mon ministère et de mes soins. Ma vue leur est-elle agréable? Ne suis-je point parmi eux comme un homme aux vêtements souillés. dans une réunion brillante? Il fut jeté hors de la salle du festin, celui qui s'était présenté sans le vêtement nuptial.

En union avec vous, ô mon bon Ange, je resterai séparé du monde au milieu du monde. Qu'ai-je de commun avec lui, tandis que tout m'est commun avec les Anges? Je dois, selon la recommandation du Sauveur, laisser les morts ensevelir leurs morts, c'est-à-dire, ne prendre part ni à leurs intérêts matériels, ni à leurs négociations, ni à leurs perpétuelles discussions sur des sujets éphémères.

Tribu séparée du monde, tribu sacerdotale, formée sur le modèle de la tribu angélique, je m'honorerai toujours de t'appartenir et m'ef-

forcerai toujours de te faire honorer. En toi seront constamment mes joies et mes délices. Nourri de la manne céleste, je ne regretterai jamais les grossiers aliments de la charnelle Égypte. Comme Marie, j'ai choisi la meilleure part et j'ai la confiance, ô mon bon Ange, qu'avec votre aide, elle ne me sera point enlevée.

XIII

L'immunité de l'Ange et celle du Prêtre.

Le soleil éclaire tout de sa lumière, vivifie tout de sa chaleur et ne se souille à aucun contact. Ses rayons descendent sur les objets les plus immondes et restent purs. C'est là votre image, ô mon bon Ange. Sous vos yeux se succèdent les scandales et vous approchez les cœurs les plus corrompus, sans que votre pureté en soit jamais atteinte. Admirable immunité que je vous envie et que je voudrais partager avec vous ! Est-elle moins nécessaire au prêtre qu'à l'Ange?

Non seulement je suis envoyé au milieu de la corruption du monde, mais j'y suis envoyé pour l'étudier et la connaître afin de la guérir. Il n'est pas une maladie morale, même la plus contagieuse, que je ne sois appelé à traiter. Toutes les passions, tous les vices , tous les crimes vont

s'étaler devant moi. Je vivrai dans une atmosphère empoisonnée.

Qu'ai-je en moi pour y résister? Je porte, hélas! en mon cœur, le germe de toutes les maladies que j'aurai à guérir dans les autres. La concupiscence originelle qui a subsisté après mon baptême, n'a pas été détruite par mon sacerdoce. Elle est vivace et tend à se produire en toutes mes facultés et en tous mes sens.

Puis-je ignorer les efforts qne fera pour la mettre à profit, le meurtrier des âmes, celui qui fut homicide dès le commencement? Quel triomphe, s'il lui était donné de voir le médecin lui-même atteint et devenu un agent de corruption!

Quand je considère la grandeur du danger et ma faiblesse personnelle, je crains l'illusion et je suis tenté de croire qu'il y a eu témérité de ma part à m'exposer ainsi pour sauver les âmes. Ange de Dieu, mon conseil et mon guide, j'attends de vous la parole intérieure qui doit m'éclairer et me raffermir.

— Tes craintes, ô mon Frère, font ma joie. En comprenant que rien en toi ne peut te donner l'immunité dont tu as besoin, tu te hâteras de la chercher ailleurs. Les saints prêtres l'obtiennent par les moyens qui l'assurent aux Anges.

Notre immunité, au sein de la corruption du monde et parmi les démons eux-mêmes, est produite par la vue constante de la face de Dieu.

Depuis le premier instant où il nous a été donné d'en jouir, nous ne saurions nous en détourner. Il en résulte, pour nous, une horreur absolue de tout mal et la parfaite confirmation dans le bien.

Autant que ta condition présente le permet, tiens tes yeux fixés sur la divine face. Songe à ce tout-puissant regard, témoin, jour et nuit, de tes actes et pénétrant jusqu'en tes pensées et en tes sentiments les plus intimes, et tu te sentiras impeccable. Loin de te complaire jamais dans le mal, tu en éprouveras, comme nous, une invincible horreur.

Songe aussi à ma présence à tes côtés. Tu ne voudrais pas me contrister. Tu suivras mes inspirations et tu ne feras rien qui soit indigne et de toi et de moi. Je serai pour toi ce que fut, pour les jeunes Hébreux, l'Ange qui leur apparut dans la fournaise. Je te préserverai des flammes qui t'environneront, sans t'atteindre, et je verserai sur ton âme la douce rosée qui la conservera dans sa pureté et sa vigueur.

Songe aux Anges Gardiens des âmes que tu as à guérir. Ils seront là toujours présents et toujours prêts à te venir en aide. Pourrais-tu, sous leurs regards, te complaire en ce mal qu'ils abhorrent et lui donner accès en ton cœur?

Voilà, prêtre de Jésus-Christ, les moyens d'obtenir cette précieuse immunité que tu nous envies et que tu désires partager avec nous. Ils sont

assurés et infaillibles autant que nécessaires. C'est par eux que tu cesseras d'être homme fragile pour devenir Ange bienfaisant.

Mais la fidélité à l'emploi de ces moyens est elle-même une grâce. Tu ne cesseras de la demander à Dieu et il ne te la refusera jamais. En t'envoyant dans les régions où sévit le fléau, il a mis à ta disposition tous les secours pour t'en préserver.

Constante défiance de toi-même et pleine confiance en Dieu. Confiance dans l'Ange qu'il a placé près de toi pour te rappeler, à chaque instant, ta dignité sacerdotale. Si tu restes dans les dispositions où je te vois présentement, avec quelle joie je te seconderai dans ton auguste ministère! En suivant mes inspirations, tu accompliras les fonctions les plus délicates comme je les accomplirais moi-même, si j'étais à ta place. Tu sauveras les autres, sans t'exposer à te perdre, et tu acquerras, chaque jour, de nouveaux droits à l'affection du souverain ami des âmes.

XIV

L'humilité angélique et sacerdotale.

Nulle vertu n'est plus honorée au ciel que l'humilité, car aucune ne rend plus de gloire à Dieu. Conserver à Dieu sa gloire, en la défendant contre les usurpations de la créature intelligente, est la fonction propre de l'humilité.

L'humilité des Anges est un sentiment de justice qui leur fait rapporter à Dieu tout ce qui vient de lui, c'est-à-dire tout ce qu'ils sont et tout ce qu'ils font.

L'excellence de leur nature, les grâces qu'ils reçurent, au jour de leur épreuve, les beautés dont ils furent couronnés en entrant au ciel, leur immortalité, leur confirmation dans le bien, la vue de Dieu lui-même, le bonheur de le posséder et de jouir éternellement de lui, autant de bienfaits gratuits mis en face de leur néant et arra-

chant de leurs cœurs cette unanime exclamation: *Soli Deo omnis honor et gloria !*

Le privilège d'être associés à sa providence, et d'agir, en son nom, dans le monde extérieur, ne fait pas moins éclater leur humilité. Ils disparaissent dans leurs fonctions. En eux et par eux, Dieu seul parle et agit. En aucune circonstance, nous ne les voyons attirer sur eux-mêmes l'attention des hommes. Quand, ébloui par la beauté d'un Ange, saint Jean se prosterne pour l'adorer, l'Ange le relève et lui dit: Garde-toi d'agir ainsi ; je ne suis comme toi qu'un serviteur.

Vouloir, pouvoir et agir, sont de purs dons de Dieu. Les Anges laissent les dons de Dieu le glorifier en eux, sans en rien détourner à leur propre louange. Ils font remonter au souverain Bienfaiteur et les bienfaits dont ils furent eux-mêmes comblés et ceux dont ils sont les dispensateurs auprès des hommes. Aux offres des deux Tobies reconnaissants, l'Ange Raphaël répondit par ces mémorables paroles : « *Cum essem vobiscum, per voluntatem Dei eram : ipsum benedicite et cantate illi. Tempus est ut revertur ad Deum qui me misit. Vos autem benedicite Deum et narrate omnia mirabilia ejus. Et cum hæc dixisset ab aspectu eorum ablatus est et ultra eum videre non potuerunt* ». Il les invite à bénir Dieu et disparaît, sans demander pour lui-même un simple souvenir en leurs cœurs.

Considère à ton tour, Prêtre de Jésus-Christ, les motifs que tu as d'être toujours profondément humble. Tu as les mêmes motifs que les Anges et de plus grands encore.

Tu as à mettre les bienfaits de Dieu, non point seulement en face du pur néant que tu as en propre, mais encore de ce qui est au-dessous du néant : fragilité, faiblesse, fautes accumulées, périls incessants, avenir incertain, perspective de la mort temporelle, crainte de la mort éternelle.

En considérant ton élection, ton ministère sacré, les grâces dont tu as été comblé, les sublimes pouvoirs que tu as reçus, le ministère divin qui t'a été confié, et en songeant que tu étais indigne de pareilles faveurs, que tu n'as rien fait pour les mériter, peux-tu ne pas te sentir couvert de confusion et ne dois-tu pas t'écrier comme les Anges : A Dieu seul tout honneur et toute gloire !

Quand, sous l'inspiration de Dieu et par sa grâce, tu as éclairé et touché les âmes, que tu les as purifiées de leurs souillures, que tu les as placées dans les voies du salut et que tu les y fais avancer, peux-tu en avoir en toi même quelque complaisance, t'en prévaloir devant les hommes et t'en glorifier comme si tu étais le véritable auteur de ces merveilles, comme si un autre que Dieu pouvait les opérer?

Serviteur infidèle, tu te mettrais à la place du

Maître, tu lui déroberais sa gloire, tu t'approprierais ce qui lui revient, tu tomberais au rang de ceux dont saint Paul a dit : *Adulterantes verbum Dei*, faisant une alliance adultère et sacrilège de la parole de Dieu et de la parole de l'homme, de sa bonté et de ta vanité, de l'action de sa grâce et de tes prétentions.

Autre considération qui te concerne plus directement que les Anges et qui t'est personnelle. Par ton caractère et ton ministère, tu es un autre Jésus-Christ. Or, qu'est-ce que Jésus-Christ? Avec autant de raisons que saint Jean a dit : Dieu est Charité, nous pouvons dire : Jésus-Christ est humilité. L'humilité du Rédempteur a la profondeur qui s'étend du sein de son Père jusqu'au sein de la Vierge Marie, jusqu'au creuset de la souffrance, jusqu'à la mort et à la mort de la croix.

Si l'humilité ne domine en ta personne et en tes actes, comment donc reconnaître en toi un autre Jésus-Christ, c'est-à-dire le représentant et l'agent du Dieu-humanité? N'est-il pas évident que tu ne serais à ses yeux qu'une monstruosité?

Quand tu agis au nom du Christ et que tu opères des merveilles de sanctification, réjouis-toi, mais comme d'un bien qui vient tout entier de lui et qui doit lui être rapporté. Disparais comme font les Anges, afin de le laisser paraître seul. Il bénit et féconde le ministère des prêtres

humbles. Les âmes les plus simples savent les discerner et c'est à eux qu'elles se confient, quand elles désirent véritablement leur salut.

XV

Le Prêtre et Lucifer.

Prêtre de Jésus-Christ, écoute la grave leçon que j'ai à t'adresser aujourd'hui. Elle t'inspirera une crainte salutaire et te préservera du plus grand des périls, celui de l'orgueil.

Dans l'assemblée des fidèles, tu sièges le premier; tu es à leur tête et le seul en vue. Tu les domines par ton caractère, ton savoir et tes fonctions. Ils te sont soumis et tu les diriges. Ils prennent conseil de toi, dans leurs embarras, et tu les éclaires de tes lumières. Ils te respectent et t'adressent fréquemment leurs félicitations et leurs éloges. En un mot, ils sont le troupeau et tu es le pasteur; ils sont les disciples et tu es le maître; ils sont les enfants et tu es le père.

Dans une situation si élevée, tu es porté à te prévaloir des hommages que tu reçois, à prendre complaisance en toi-même, à te persuader que

cela est dû à tes vertus et à tes mérites. Ce qui s'adresse à ton caractère, tu le rapportes à ta personne. Veux-tu connaître le danger que tu cours et t'en préserver? Considère ce qui arriva au premier des orgueilleux dans une position analogue, plus élevée encore.

Lucifer siégeait aussi le premier, dans l'assemblée des purs Esprits. Il nous dominait par sa beauté, sa science, sa dignité, son autorité, son rang, et nous étions éblouis de sa splendeur. Toutes les perfections brillaient en lui, comme les plus riches pierreries sur un éclatant vêtement. Il était notre guide, notre protecteur et nous couvrait de ses ailes. Nous l'appelions d'un nom que Dieu même lui avait donné, nous l'appelions Porte-Lumière.

Tout être créé est fragile de sa nature. Lucifer se complut en lui-même, s'admira dans ses perfections, s'enivra de nos hommages et de nos félicitations, abusa de la confiance que nous avions en lui, se fit le centre de tout ce qu'il voyait, voulut attirer tout à lui, se détourna de Dieu et osa se poser comme son rival.

A l'instant même tout est changé. L'orgueil a transformé en laideur toutes ces beautés, en malédictions toutes ces louanges, en révolte l'humble soumission. Les bons Anges ne le reconnaissent plus pour leur chef; ils le combattent au nom de Dieu, le renversent dans l'abîme, le

couvrent de leurs dérisions et de leurs mépris.

Ceux qui ne s'étaient attachés qu'à ses qualités naturelles sont séduits par lui, prennent part à sa révolte et partagent son sort pour l'éternité. Il y en eut de toutes les hiérarchies et de tous les chœurs, parce qu'étant le plus élevé, il exerça sa funeste influence dans toute l'étendue du monde angélique.

Ce que je te raconte, ô mon frère, je l'ai vu et je l'ai présent encore. Ta position étant par proportion celle de Lucifer, au jour de sa gloire et de sa puissance, j'ai voulu mettre ce tableau sous tes yeux, pour te préserver de la catastrophe qu'entraîne toujours après lui l'orgueil d'un prêtre.

Représentant du Rédempteur, au milieu de tes frères, ne prends jamais pour toi ce qui lui est dû à lui seul. Plus tu es élevé, plus ta chute serait profonde. Tu entraînerais avec toi dans l'abîme ceux qui exaltaient tes qualités et tes vertus mondaines. Les âmes fermes dans la foi se verraient forcées de se séparer de toi et de te combattre. Elles gémiraient inconsolables, tandis que tes victimes s'écrieraient, avec celles de Lucifer :

Comment donc es-tu tombé, toi qui brillais ainsi que l'étoile du matin, toi qui étais notre docteur et notre guide, toi qui nous captivais par tes belles paroles, toi que nous n'aurions jamais osé combattre, toi que Dieu avait orné de tous ses dons et chargé de le représenter dans sa

providence ! Tu n'avais donc que l'apparence des vertus, sans les vertus elles-mêmes ? Tu n'étais donc qu'un aveugle conduisant des aveugles et les entraînant avec toi dans la fosse !

Oui, mon frère, l'orgueil aveugle. Il aveugle l'âme et fait la nuit dans la conscience. Il engendre toutes les illusions et conduit à tous les crimes. C'est lui qui a ouvert l'enfer ; c'est lui qui le premier l'a peuplé de réprouvés.

Un prêtre de Jésus-Christ, précipité en enfer par l'orgueil, s'y voyant entouré de ceux qu'il devait sauver et qui lui doivent leur perte, est-ce un spectacle moins affreux que celui de Lucifer devenu Satan et de tous ses Anges devenus démons ?

L'orgueil des Anges n'a point trouvé grâce devant Dieu. L'orgueil des hommes ne trouvera grâce qu'en faisant place à l'humilité. Jésus, doux et humble de cœur, préservez à jamais de l'orgueil ceux que vous avez établis les docteurs de l'humilité.

XVI

Le Prêtre et saint Michel.

Dans la sphère, modeste en apparence mais sublime à nos yeux, où s'exerce ton action, tu as, prêtre de Jésus-Christ, à remplir, parmi tes frères, le rôle que remplit parmi nous le glorieux Saint Michel, et c'est lui que je veux te proposer aujourd'hui pour modèle.

Saint Michel était comme Lucifer chef des célestes hiérarchies. Ils brillaient l'un et l'autre de grâce et de beauté et jouissaient de la plus haute autorité. Mais quelle différence, dans les sentiments et dans les actes! Tu connais ceux de Lucifer; je vais t'exposer ceux de saint Michel.

Saint Michel, reconnaissant que tout lui venait de Dieu, ne s'attribua rien à lui-même. L'humilité et la gratitude furent les premiers sentiments de son cœur. Il ne songea qu'à rendre grâce et à se dévouer à la gloire de son Créateur. Quand

nous voulions exalter ses perfections, il nous répondait: *Soli Deo.*

Il laissa Dieu lui-même agir en lui par sa grâce et s'abandonna si pleinement à sa volonté que c'était la volonté divine qui parlait et agissait en lui dans la liberté de sa toute-puissance.

Pour nous raffermir en face de la révolte et nous retenir dans la fidélité, il trouva dans son cœur un mot incomparable qui devait être son éternel honneur et devenir son nom: « *Quis ut Deus?* Qui est comme Dieu?.. »

Je ne saurais exprimer en un langage humain les trésors de dignité et de grandeur, de zèle et de puissance, de justice et de sainte indignation que nous vîmes en ce mot, ni les ineffables tressaillements qu'il produisit dans tous les chœurs célestes. Il fut notre salut et notre triomphe; il nous retint sur le bord de l'abîme et nous ouvrit le ciel.

Prêtre de Jésus-Christ, entends-tu les Lucifers de la terre pousser le cri de révolte et inviter les âmes à se liguer contre Dieu et son Église? Descends en ton cœur, tu y trouveras un mot semblable à celui de saint Michel et non moins puissant. Tu t'écrieras: « *Quis ut Christus?* Qui est comme le Christ »!

Où est le rédempteur pareil au Christ, descendant du ciel sur la terre, s'incarnant, travaillant, mourant pour sauver ceux qu'il aime? Cherchez

à travers le monde une autre croix que celle du Christ où un ami expire pour la délivrance de ses amis.

Où est le bienfaiteur nourrissant les siens de sa chair et de son sang, leur communiquant ainsi une immortelle vie, déposant en leur cœur la semence de l'éternelle gloire et le gage de la bienheureuse résurrection après la mort?

Où est le maître qui a donné à ses disciples la lumière et la sagesse dans un Évangile capable de renouveler la face de la terre, répandant partout la justice, la sainteté, la paix, le dévouement mutuel, la douceur, l'harmonie, suscitant des apôtres, des martyrs, des vierges, des âmes secourables à toutes les infirmités physiques et morales?

Où est la montagne du haut de laquelle un autre que le Christ a pu béatifier les pauvres, les simples, les souffrants, les purs, les persécutés en leur prodiguant les immortelles promesses?

Où est-il celui qui est miséricordieux comme le Christ, courant à la recherche de la brebis égarée, accueillant paternellement l'enfant prodigue, accordant à une larme le pardon d'une vie entière d'infidélités?

Où est-il le puissant souverain, ayant à ses ordres, comme le Christ, des millions d'Anges et les envoyant à travers les générations humaines exercer, en son nom, la justice et la bonté?

Où est l'habile organisateur qui a su comme le Christ, former une société impérissable, une Église infaillible, conduisant les hommes dans les voies de la vérité, les préservant des abîmes, les consolant, les sauvant?

Où est-il celui qui pourra, comme le Christ, rendre un jour à chacun selon ses œuvres, se montrer avec ses glorieuses cicatrices, témoignage éternel de son amour, à ses serviteurs et à ses ennemis, appelant les uns à sa droite parmi les brebis fidèles, repoussant les autres à sa gauche, parmi les boucs impurs?

Enfin où est il, ô mon frère, celui qui fait comme le Christ, de ses prêtres ses amis intimes, les confidents de ses secrets, les dépositaires de ses pouvoirs divins, devient leur honneur, leur grandeur, leur raison d'être, leur tout, et leur confie ce qu'il a de plus cher, au ciel et sur la terre, le salut des âmes?

Quis ut Christus? Qui est comme le Christ? Voilà, ô prêtre, glorieux chef de la milice des âmes, le principe vital de ta conduite et la règle de tes enseignements. Voilà, au milieu des menaces, des insultes, des persécutions, des tentatives de séductions et des désertions, ton cri de salut et de triomphe. Sois fidèle à le redire et ne crains point : il suffit à tout.

Quis ut Christus? Oui, à la vie, à la mort, durant le temps et durant l'éternité. *Quis ut*

Christus? C'est le cri de la terre faisant écho à celui du ciel: *Quis ut Deus?* L'un a peuplé le ciel de saints Anges, l'autre le peuplera de saintes âmes.

XVII

Le Prêtre et les neuf Chœurs.

Chose admirable! Le beau, le bien, le vrai qui ne font qu'un en Dieu et qui sont Dieu même ont été communiqués de telle sorte aux créatures qu'ils forment en elles un tout harmonieux, et que celles d'un rang supérieur sont les modèles de celles d'un rang inférieur.

Dieu est le modèle universel proposé à toute créature intelligente. Les purs Esprits auxquels il confia la mission du salut des âmes humaines sont spécialement les modèles des prêtres dans leurs vertus et leurs fonctions. Ils sont les modèles des prêtres, comme les prêtres doivent être, à leur tour, les modèles des fidèles confiés à leurs soins.

Rappelons-nous les neuf pierres précieuses qui brillaient sur le vêtement de Lucifer, au jour de sa gloire, et qui représentaient les perfections réunies des neuf Chœurs. Ezéchiel les appelle la

Sardoine, la Topaze, le Jaspe, le Chrysolythe, l'Onyx, le Bérisse, le Saphir, l'escarboucle, l'émeraude. Elles signifiaient l'amour, la science, la pureté, l'empire, la force, la justice, l'ordre, la révélation, la tendresse.

Il n'est aucun pur Esprit qui ne réunisse en lui toutes les perfections, mais chacune brille d'un éclat particulier, en l'un des neuf Chœurs. Saint Michel les réunissait toutes à un degré supérieur, comme Lucifer. Il les conserva par sa fidélité. Lucifer les perdit par sa révolte.

Tout prêtre de Jésus-Christ doit refléter en son âme ces mêmes perfections et refléter plus vivement celle qui correspond aux fonctions dont il est spécialement chargé. Elles forment l'ensemble de la beauté et de la sainteté d'une âme sacerdotale.

Saint Bernard réunit au plus haut degré les perfections angéliques. Saint Thomas nous fait observer que les fonctions qu'il eut à remplir dans la sainte Église correspondaient d'une manière frappante à celles de chacun des neuf Chœurs et qu'il les remplit comme les auraient remplies eux-mêmes les bienheureux Esprits. Voici ce que dit l'Ange de l'École parlant de l'Ange de Clairvaux: *Fuerunt autem in hoc noveris gemmæ de quibus dicitur in Ezechiele. Lapides uti significant novem ordines Angelorum quibus fuit dotatus Bernardus, quia in se habuit virtutes*

et officia omnium ordinum Angelorum, sicut dicitur in libro ubi scribuntur ejus actus »?

Saint Bernard fut, en effet, Ange Gardien par sa tendresse envers les âmes qu'il conduisait dans les voies du salut, Archange par son éloquente annonce des vérités éternelles. Principauté par le sage gouvernement de ses nombreux monastères, Puissance par la miraculeuse expulsion des démons, du corps et de l'âme des possédés. Vertu par son inébranlable fermeté, au milieu des bouleversements de l'Église et du monde, Domination par l'empire qu'il eut toujours sur lui-même et par l'ascendant qu'il exerça sur les peuples, Trône par l'inaltérable et perpétuelle pureté de son cœur, Chérubin par l'éclat dont il fit briller la vérité aux yeux des amis et des ennemis de Dieu. Séraphin par l'ardent amour dont il brûla et dont il embrasa tout autour de lui.

Or il n'est pas de prêtre envoyé en mission, comme les purs Esprits, pour coopérer au salut des âmes, qui n'ait à exercer dans sa modeste sphère, des fonctions analogues à celles qu'a exercées saint Bernard. Il devra, comme lui, réunir en sa personne les dispositions et les vertus qui y correspondent.

Être appelé à représenter la cour angélique, tout entière, devenir le miroir privilégié qui en reflète les fonctions et les vertus, quel honneur pour le prêtre! Une si sublime et si touchante

vérité demande à être considérée dans ses détails. Elle veut être approfondie à la lumière de la Foi, dans la mesure où nous le permet notre intelligence. C'est ce que nous allons faire, en commençant par les Chœurs inférieurs, pour arriver jusqu'aux plus élevés.

XVIII

Le Prêtre Ange gardien.

Qui ne serait touché à la vue du ministère que remplit l'Ange gardien ? Il est l'envoyé de Dieu et le représentant de sa bonté auprès d'une âme.

L'Ange gardien accourt, dès le premier instant, auprès de l'âme qu'il doit conduire. Il la reçoit à sa naissance et ne l'abandonne jamais jusqu'à sa mort. Son ministère et ses bienfaits sont constants et variés à l'infini.

Il la protège contre les périls spirituels et corporels, la défend contre les assauts du démon, contre les scandales du dehors, contre les passions du dedans, contre la présomption et contre les découragements.

Il l'éclaire de la lumière divine, lui montre la laideur du vice, la beauté de la vertu et la conduit dans la voie qui lui fut marquée par la Pro-

vidence, en lui révélant sa vocation, en la lui faisant accepter, en l'y rendant fidèle.

Mais elle est libre et peut suivre ses inspirations ou les repousser. Si elle est docile, il se réjouit, il l'appelle à une perfection plus grande, il l'orne de vertus et l'enrichit de mérites, il lui forme une couronne à laquelle s'ajoutent chaque jour de plus beaux fleurons.

Si elle se montre indocile, il s'attriste et gémit, mais il ne l'abandonne pas. Il cherche à faire naître en elle des remords salutaires et à la ramener à Dieu. Jusqu'au dernier instant de sa vie, il espère son salut et l'empêche elle-même, autant qu'il le peut, d'en désespérer.

Enfin il redouble de zèle, aux approches de la mort, l'aide à faire le redoutable passage du temps à l'éternité, la défend au tribunal de Dieu, la console au purgatoire, la transporte au ciel et la fait asseoir à ses côtés pour bénir Dieu avec lui.

Tel est le ministère de l'Ange invisible. Voici celui de l'Ange visible, du Prêtre.

Le Prêtre, lui aussi, reçoit l'âme à son arrivée à la vie. Il la purifie de la tache originelle, par le baptême, l'orne des grâces et des vertus infuses, la fait enfant de Dieu et de l'Église.

Il veille sur elle avec une tendresse toute paternelle, l'initie dès l'aurore de sa raison, à la connaissance des vérités divines, la délivre de ses premières taches par la pénitence et la pré-

pare à prendre place au banquet eucharistique.

A mesure qu'elle avance dans la vie, il l'accoutume à l'accomplissement de ses devoirs, la suit dans ses situations diverses et reste son soutien, son moniteur, son guide.

Il s'occupe constamment de sa conduite et ne se désintéresse jamais de ce qui l'intéresse. Il la forme à la piété, à la charité, à toutes les vertus. Il active ses progrès et la fait aspirer à la perfection.

Si, malgré ses soins, elle devient infidèle, il imite l'Ange invisible, il ne s'éloigne point et ne désespère pas. Il met tout en œuvre pour obtenir sa conversion et procurer aux habitants du ciel une grande joie.

Il la poursuit de son zèle jusqu'à la mort et l'y prépare, en la visitant et en lui adressant de fervents et charitables discours.

Après la mort, il bénit sa dépouille et la tombe qui doit la recevoir. Il l'accompagne aussi au jugement de Dieu et au purgatoire par ses prières, par le saint Sacrifice de la messe, par l'appel qu'il fait en sa faveur aux fidèles, en la rappelant longtemps à leur souvenir. Il use de tous les précieux moyens que Dieu mit en son pouvoir et ne la quitte point qu'elle ne soit arrivée au seuil du paradis.

Quelle frappante ressemblance entre le ministère de l'Ange gardien et celui du Prêtre! Oui, le

Prêtre est lui aussi Ange gardien ; mais tandis que l'Ange du ciel n'a qu'une seule âme à conduire, celui de la terre en a plusieurs; il en a quelquefois un grand nombre. Il est chargé de chaque brebis du troupeau et son salut est attaché au salut de chacune. Quel honneur, mais aussi quelle responsabilité !

Touchant et intéressant sujet de réflexions pour le Prêtre ! Anges gardiens des âmes, si dévoués, si bons, si patients, vous êtes mes aides, mes associés, mes collaborateurs, ne cessez jamais d'être mes modèles.

XIX

Le Prêtre Archange.

Les Archanges sont les révélateurs des grands secrets de Dieu aux hommes.

Depuis le commencement du monde et durant tout l'ancien Testament, ils ont apporté aux patriarches et aux prophètes les révélations divines concernant le sort des peuples et celles plus importantes concernant la venue du Messie.

Ils ont été, à l'avance, les Évangélistes du Rédempteur, racontant sa naissance d'une vierge, sa vie, sa mort, sa résurrection, et décrivant les splendeurs de son règne, ses conquêtes, ses triomphes, sa gloire et celle des siens.

C'est l'un d'eux enfin, c'est l'Archange Gabriel qui est venu annoncer son Incarnation, à l'instant même où elle allait s'accomplir, en saluant Marie pleine de grâce, en la rassurant, en lui faisant connaître l'action du Saint-Esprit en elle, en

lui révélant la sainteté et la divinité de l'Enfant miraculeusement conçu en son sein.

Les Archanges n'ont point seulement révélé aux hommes les événements à venir, ils leur ont manifesté ses volontés et intimé ses ordres, en les accompagnant de ses menaces et de ses promesses pour les y rendre fidèles.

Le prêtre est pareillement le révélateur des grands secrets de Dieu à ses frères ; il est leur Archange faisant écho à la voix des Archanges célestes.

Comme docteur, apôtre et prédicateur de la vérité révélée, le prêtre aura constamment sur les lèvres les grands enseignements des Archanges, des patriarches, des prophètes et du Rédempteur lui-même.

Dans la chaire sacrée, il sera tour à tour Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel et chacun des prophètes, redisant en leur puissant langage, l'autorité souveraine de Dieu, son imprescriptible domaine sur toute créature, les récompenses qu'il prépare à ses saints, les solennelles assises du dernier jour où sera publiquement vengée sa Providence.

Il sera Moïse au Sinaï, tenant en ses mains les tables de la loi qu'il a reçues de Dieu, les présentant aux peuples, les leur expliquant, les invitant à en observer chaque point et à vivre dans la sainteté.

Bien plus encore, il sera le Rédempteur sur la montagne des Béatitudes, prêchant une doctrine inconnue au monde, renversant les idées orgueilleuses et charnelles, portant la terreur dans les cœurs présomptueux et la consolation dans les cœurs opprimés.

Le temps et l'éternité sont le domaine de son enseignement. Il n'est vérité si grande ou si gracieuse, si terrible ou si douce qui ne passe tour à tour de son cœur à ses lèvres. Il parle avec autorité, parce que, comme l'Archange du ciel, il parle au nom de Dieu.

N'oubliant jamais de qui il tient sa mission, il se montrera ambassadeur fidèle, n'ajoutant rien au mandat qui lui fut confié, mais n'en retranchant rien non plus, faisant craindre et aimer le Dieu qui l'envoie et employant tous les moyens propres à réussir dans sa sainte et sublime négociation.

Quant à l'extérieur, il emploiera le langage qui peut convenir à ses auditeurs et conservera l'attitude qui convient à sa personne, mais au fond de son enseignement se retrouvera toujours pure, nette, entière, la parole de Dieu. Là sera sa force.

Il ne saurait oublier, en effet, que la parole de Dieu a seule la puissance surnaturelle qui convertit les âmes et que la parole humaine, même la plus forte et la plus brillante, n'eut jamais cette

vertu. Il comptera sur Dieu et non sur sa propre industrie.

Au début de chacun de ses discours, le grand saint François de Sales s'arrêtait un instant et priait silencieusement les Anges gardiens de ses auditeurs de s'unir à lui et de l'assister. Quels précieux fruits il dut recueillir de cette pieuse pratique !

O Archange sacerdotal, quel admirable ministère tu as à remplir! Comme les Archanges du ciel, sois pénétré des vérités que tu annonces, sois plein de respect et d'amour pour la divine parole. Qu'elle produise d'abord en toi-même les merveilleux fruits que tu veux lui faire produire dans les autres. Qu'elle jaillisse toujours d'un cœur sincère et pur.

XX

Le Prêtre Principauté.

Dieu aime tant l'ordre dans le monde moral qu'il a chargé un Chœur entier des purs Esprits, de le représenter dans son gouvernement. Ce Chœur est celui des Principautés.

Le ministère des principautés est de veiller sur les empires et sur les peuples, sur les congrégations et sur les familles, sur l'Église universelle et sur les églises particulières.

Quand les hommes suivent leurs inspirations et se conforment à leurs conseils, on voit partout la subordination et la paix. L'autorité ne devient point tyrannique et injuste : elle est paternelle. La soumission et l'obéissance sont honorables et douces.

Quand on ferme l'oreille à leurs leçons, il y a partout la révolte, la dissension, le malaise. Il se forme des sociétés ténébreuses et des complots

criminels. Les démons triomphent, les forfaits se multiplient. C'est l'enfer jeté sur la terre.

Le Prêtre qui a charge d'âmes, est Principauté dans le cercle où s'exerce son action. Il a, quoique d'une manière plus humble et plus restreinte, toutes les fonctions des Principautés célestes et il doit les prendre pour modèles.

Il gouverne, au nom de Dieu, son cher troupeau et y fait régner l'ordre et la paix. Il donne aux fidèles l'exemple de la justice et de l'équité, de la douceur et de la bonté.

Il enseigne la soumission des sujets aux puissances établies de Dieu et l'obéissance des enfants aux parents. Il maintient ou ramène la concorde parmi les frères divisés et réconcilie les ennemis. Il est essentiellement pacificateur.

Il réunit les membres de sa famille spirituelle dans la commune prière au Père qui est dans les cieux, dans le même banquet divin, dans le même sacrifice, dans les mêmes solennités, dans les mêmes enseignements.

Il intéresse le riche au sort du pauvre et inspire au pauvre la reconnaissance envers le riche. Il prévient les jalousies, les envies, la haine. Si un membre de la famille souffre, il apprend à tous les autres à compatir à sa souffrance, à lui venir en aide, à le soulager.

Il a un cœur paternel tel que peut le former seule la grâce divine. Il se fait tout à tous, pleu-

rant avec ceux qui pleurent, se réjouissant avec ceux qui se réjouissent.

Il exerce autour de son troupeau une continuelle vigilance, pour prévenir les scandales, éloigner les causes de perversion, signaler et combattre les doctrines empoisonnées qui donnent la mort.

Il est désintéressé et ne vit que pour ceux qu'il aime. Sa maison est la maison de tous. Chacun y trouve bon accueil, bon conseil, consolation et encouragement.

Quelque contrariété qu'il éprouve, quelque désagrément qu'il lui arrive, il reste calme et ne se déconcerte point. Il ne songe point à s'éloigner. Il sait que les Principautés du ciel sont là, retenues par la volonté divine. Il fait comme elles et reste à leurs côtés.

Son administration est pleine de sagesse évangélique, elle est éclairée par les leçons du divin Maître, par celles des Principautés et par celles des Anges gardiens.

De ce coin de la sainte Église qui lui fut confié, il ne part des âmes que pour le ciel. Au moment où elles vont faire le grand passage du temps à l'éternité, toujours il est là présent pour leur assurer tous les secours spirituels.

Le prêtre qui est vraiment Principauté, comme il doit l'être, fait de son église un petit paradis terrestre où fleurissent les vertus, où brille la lumière divine, où Dieu lui-même se complaît.

XXI

Le Prêtre Puissance.

Les Puissances sont des Esprits qui se distinguent par leur zèle à combattre les Esprits rebelles. Pour les récompenser de ce zèle, Dieu leur a conféré l'honneur de le représenter dans sa justice envers les démons.

Les Puissances répriment la malice des démons et les empêchent de nuire autant qu'ils le voudraient. Elles les empêchent de troubler l'ordre universel de la nature, qu'ils haïssent, parce qu'il est l'œuvre de Dieu.

Elles ne leur laissent la liberté de tenter les hommes que dans la mesure nécessaire pour les éprouver. Elles ne permettent point qu'ils les oppriment. Elles les laissent combattre avec les plus grands Saints auxquels elles assurent la victoire et leur laissent prendre plus d'empire sur les scélérats qui ont mérité cette punition.

Leur fidélité à réprimer ces Esprits pervers n'a d'égal que leur amour pour la justice et la sainteté de Dieu.

Le Prêtre est devenu Puissance par l'ordre d'Exorciste qu'il a reçu solennellement. En vertu de cet ordre, il a le pouvoir de commander avec autorité aux démons. Il peut les expulser des corps et des âmes, des corps des possédés et des âmes des pécheurs.

Ses fonctions d'adversaire et d'expulseur des démons se retrouvent partout dans son ministère.

Il les combat par la parole en les faisant connaître, en dévoilant lenrs tentations, leurs ruses, leur haine, en inspirant l'horreur qu'ils méritent et en enseignant les moyens d'en triompher.

Il les combat dans la nature, en prévenant ou en arrêtant par les exorcismes les fléaux et les tempêtes qu'ils y suscitent.

Il les combat par les sacrements, leur arrachant l'âme de l'enfant au baptême, l'âme du pécheur au tribunal de la miséricorde, fortifiant contre eux l'âme juste par la Confirmation et l'Eucharistie.

En sa qualité de Puissance, le Prêtre est le chef de l'armée des âmes appelée à combattre sans relâche celle des démons.

Les démons ne désirent rien tant que de faire tomber ce chef en quelque embuscade et de s'emparer de lui. S'ils pouvaient le vaincre et l'avoir

en leur pouvoir, quel triomphe! Ils préféreraient la chute d'une âme sacerdotale à celle de cent autres âmes. Le prêtre a donc à veiller sur lui-même et à se tenir sur ses gardes.

Les puissances célestes n'ont rien à craindre des démons. Elles leur inspirent, en les réprimant, un dépit sans espoir. Il n'en est pas ainsi du Prêtre. Il est vulnérable de tous les côtés et se trouve en butte à mille tentatives acharnées. Rien n'est négligé pour opérer sa perte. Il semble que plus il fait de bien, plus il suscite contre lui de colère.

Si pendant qu'il arrache aux démons les autres âmes, il les laissait s'emparer de la sienne par le péché, comme ils resserreraient les chaînes de sa captivité! Comme ils se vengeraient en le plongeant dans les fautes les plus honteuses!

Ainsi que le lui recommande la sainte Église en l'armant pour le combat, il doit donc veiller, non seulement à ne point tomber au pouvoir des démons, mais encore à ne subir en aucune façon leurs atteintes. Les plus légères infidélités d'un prêtre les réjouissent.

Sachant que je suis fragile et que je ne puis compter sur mes propres forces, je vous supplie, ô glorieuses Puissances, de me venir en aide, d'unir toujours vos efforts aux miens et de me pénétrer des sentiments qui vous animent, en face des puissances infernales.

XXII

Le Prêtre Vertu.

Les Vertus célestes forment un chœur de purs Esprits représentant Dieu dans sa force. La force de Dieu est irrésistible et hors de lui tout est faiblesse. La créature n'a de force que celle qu'il lui communique. Elle vient toujours de lui; elle est toujours sa force.

Les Vertus opèrent, au nom de Dieu, les merveilles et les prodiges qui éclatent dans la nature. Elles maintiennent l'ordre universel et elles le maintiendront aussi longtemps que Dieu le voudra. Au dernier jour, elles n'auront qu'à cesser leur action, pour que tout retombe dans le chaos.

Les Vertus portent la force de Dieu en elles-mêmes; c'est elle qui les rend inébranlables dans sa volonté. Elles raffermissent les Esprits inférieurs et les âmes humaines par leurs exemples

et par les communications qu'elles leur font, au nom de Dieu.

Le Prêtre doit être Vertu. C'est pour cela qu'il a reçu le don de force dans le diaconat et qu'il a été revêtu de la vertu d'en haut. Il lui a été dit : « *Accipite Spiritum Sanctum ad robur. Induimini virtute ex alto* ».

Au milieu du groupe d'âmes confiées à ses soins, le Prêtre est la colonne sur laquelle repose l'édifice spirituel. Si la colonne est ferme, inébranlable, l'édifice restera solide, ou s'il éprouve quelques avaries, il pourra être restauré. Mais si la colonne est ébranlée, si elle chancelle, si elle tombe, quel désastre !

C'est ce qui arrive, quand les pasteurs eux-mêmes prévariquent. Les scandales qu'ils donnent sont souvent irréparables. De vastes églises ont été ruinées, anéanties par la chute de ceux qui en avaient été établis les colonnes. De là ces schismes, ces hérésies, ces lamentables divisions qui tiennent tant de place dans l'histoire.

Le Prêtre doit être Vertu par le maintien de l'intégrité de la foi dans son troupeau, par la conservation de la doctrine et des commandements évangéliques, sans diminution, sans altération, sans accommodement avec les mille passions du cœur humain.

Si le Prêtre ne conserve point cette pureté des divins enseignements, qui la conservera ? Autour

de lui tout ne conspire-t-il pas à opérer le relâchement qui conduit à l'anéantissement? *Quòd si sal infatuatum fuerit, a quo salietur?*

Dans tous les temps, la sainte Église a été affligée par la défection des faibles et des lâches qui n'ont pas été animés de son esprit et qui ont fléchi devant les menaces du monde ou se sont laissé séduire par ses flatteries. C'est là une de ses plus grandes douleurs.

Mais dans tous les temps aussi, elle a admiré et béni les nombreuses et magnifiques colonnes qui ont résisté à tous les assauts du monde et de l'enfer réunis et n'ont jamais été ébranlées.

La force divine et surnaturelle apparaît d'une manière frappante, dans cette Église unillversee, dénuée de toute force matérielle. Les puissants, les habiles, les conducteurs des peuples, les ennemis de Dieu et de son Christ, se sont ligués contre elle; ils ont prophétisé sa destruction, sa mort, et ils ont été vaincus. Ils ont passé, ils sont morts, et elle est restée, et elle vit, et elle a la vertu de survivre à tous ses futurs persécuteurs.

Elle a sa colonne centrale et principale, dans son chef, le Pontife successeur de Pierre, doué de l'infaillibilité et confirmant, chaque jour, ses frères dans la foi. Elle a d'autres colonnes importantes et en vue, dans ses intrépides Évêques, pleins de science et de courage. Elle a ses colonnes secondaires, mais nécessaires, dans les prê-

tres innombrables qui se montrent à la hauteur de leur auguste caractère.

Allons, Prêtre de Jésus-Christ, sois ferme en ta conduite, ferme dans la foi, ferme dans la sainteté, ferme au milieu des défections dont tu es le témoin, ferme en face des pervers, ferme au temps des désastres, comme durant les meilleurs jours. En un mot, sois Vertu, rien n'est plus nécessaire, quand de toutes parts les âmes faiblissent.

Sois Vertu, pour ne point trahir celui qui t'envoya à ce poste déterminé. Le poste périlleux est un poste d'honneur. Porte haut son drapeau et meurs à la peine, s'il le faut : c'est ainsi qu'on révèle en soi la vertu de Dieu et qu'on assure le triomphe.

XXIII

Le Prêtre Domination.

Un des caractères essentiels de la divinité est de dominer tout d'une manière absolue. « Son empire a des temps précédé la naissance » et n'est susceptible d'aucune limite ou restriction.

Les Esprits célestes que Dieu a chargés de le représenter dans cet attribut sont nommés, pour cela, Dominations. Ce qui distingue le Chœur des Dominations, c'est l'empire qu'il exerce sur tous les Esprits inférieurs.

Cet empire leur est assuré par l'empire qu'elles exercent d'abord sur elles-mêmes. En elles tout est spontanément soumis à Dieu. Leurs volontés, leurs pensées, leurs mouvements, leurs moindres actes sont réglés par la volonté de Dieu. Elles identifient leur volonté à sa volonté et ne veulent jamais que ce qu'il veut. C'est ainsi qu'il leur est

donné de réaliser cette magnifique parole : *Cui servire regnare est.*

Oui, c'est en se soumettant cordialement à Dieu et en restant dans une profonde et sincère humilité que les Dominations reçoivent le pouvoir de soumettre à Dieu les Esprits inférieurs et de leur faire aimer sa volonté. Rester soumis à Dieu et dépendre de lui, en lui soumettant tous leurs actes libres : voilà la vraie jouissance des bienheureux Esprits.

Et voilà ce qui doit être aussi la vraie jouissance du prêtre. Il doit dire, comme celui qui l'envoie et qu'il représente : *Ecce venio ut faciam voluntatem tuam. Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra.* Pour que le prêtre obtienne cette soumission pleine et entière dans les autres, il faut qu'il l'ait d'abord en lui-même. Dieu fait la volonté de ceux qui font sa volonté : *Obediente Deo voci hominis.*

Il n'est pas propre á exercer la domination sur les âmes, celui qui prétend l'exercer en son propre nom, avant de s'être lui-même pleinement soumis à Dieu. Il est impuissant et son ministère reste stérile. Tous les dons de la nature deviennent inutiles dans le prêtre qui ne sent pas son néant et qui croit pouvoir quelque chose par ses propres forces.

Dans l'ordre naturel, les moyens naturels suffisent pour arriver aux résultats cherchés. Dans

l'ordre surnaturel, ils sont absolument impuissants, parce qu'ils n'ont aucune proportion avec la fin. Une fin si excellente exige des moyens plus élevés, des moyens surnaturels.

On a vu dans la sainte Église des hommes qui dominaient les multitudes, soumettaient à l'Évangile des peuples entiers et régnaient véritablement sur les âmes. D'où venait à ces Apôtres, à ces conquérants, à ces Dominations de la terre, leur irrésistible ascendant? Voyez leur humilité, leur abnégation, leur parfaite soumission à Dieu : là fut toujours le secret de leur puissance spirituelle.

Représentons-nous un Prêtre subitement transporté au milieu d'une population qui vit dans l'oubli de Dieu, dans le mépris de sa loi, dans une révolte perpétuelle contre ses commandements: comment ce Prêtre viendra-t-il à bout de la changer et de la soumettre à Dieu? Par le spectacle de sa propre soumission. Ne recherchant que les intérêts de Dieu et son bon plaisir, il n'enseignera rien qu'il ne l'ait déjà lui-même pratiqué. Sa vie donnera autorité à sa parole et sa prière préparera la soumission des âmes que la grâce peut seule opérer. Le prêtre sera et se montrera ainsi Domination.

S'il m'est arrivé si souvent, ô mon Dieu, de me sentir impuissant à vous soumettre les âmes, dois-je m'en étonner? Quelle a été ma propre

soumission? Quand fut-elle absolue? Quand ai-je cessé de faire des réserves secrètes?

O saintes Dominations du ciel, obtenez-moi d'être soumis à Dieu comme vous l'êtes, et comme vous je pourrai lui soumettre les âmes de mes frères, comme vous je serai Domination.

XXIV

Le Prêtre Trône.

Les Trônes sont des Esprits qui représentent Dieu dans son inaltérable pureté. Ils sont appelés Trônes, parce que Dieu siège en eux comme sur des trônes de prédilection. C'est ce qui les distingue des Esprits inférieurs dans lesquels Dieu siège aussi, mais d'une manière moins éclatante et moins parfaite.

Nous servant de l'image matérielle sous laquelle il nous est donné de nous les représenter, nous dirons que ce sont des trônes inébranlables, élevés au-dessus de toute chose créée, n'offrant aucune tache, brillants de toutes les beautés et de toutes les richesses que nous pouvons concevoir, or, pierreries, diamants.

Dieu y réside avec complaisance et proclame de là ses oracles : amour de tout ce qui est pur et saint, horreur de toute souillure morale, ana-

thème à toutes les confusions criminelles du bien et du mal, du juste et de l'injuste, de la vérité et du mensonge.

Et les Trônes éprouvent des délices indicibles à porter Dieu en eux, à être honorés de son intime présence, à devenir ses organes pour révéler partout sa pureté, en inspirer l'amour, la communiquer aux créatures intelligentes.

Prêtre de Jésus-Christ, quels ravissants modèles offerts à ta foi! Tu n'auras aucune peine à comprendre que tu dois être éminemment, toi aussi, le Trône de Dieu. Être le Trône de Dieu, c'est ta vocation.

Il est vrai que toutes les âmes pures sont les Trônes de Dieu à leur manière, mais non pas à la manière du prêtre.

Tu es le Trône du Verbe incarné, quand tu le reçois et le places en ton cœur, au divin Sacrifice, quand tu le portes en tes mains aux fidèles réunis à la table eucharistique, quand tu l'élèves au-dessus de leurs têtes, pour les bénir, quand tu le promènes triomphalement dans les nefs du saint temple ou à travers les rues décorées en son honneur, quand, en son nom, tu prononces les sentences de la miséricorde, au tribunal de la pénitence.

Quels beaux Trônes avait le Rédempteur dans le sein de Marie, dans ses bras, dans ceux de Joseph, dans les bras des amis à qui Marie permettait de le recevoir et de le porter un instant!

Mais quand tu vois Jésus en tes mains, sur ta poitrine et que tu le sens en ton cœur, que peux-tu envier à ces âmes privilégiées?

Tu es le Trône de Jésus-Christ; ce n'est point assez. Tu dois, comme les Trônes célestes, lui préparer d'autres Trônes dans les cœurs. Qui donc, sur la terre, a le pouvoir et la mission de préparer des cœurs purs, de les orner de la grâce et des vertus, de les mettre en état de recevoir dignement le roi du ciel?

N'est-ce point le Prêtre qui, après s'être orné lui-même de la céleste pureté, a la mission de la communiquer, de la répandre partout autour de lui? Par qui arriverait aux âmes la connaissance de la sainteté, union de toutes les vertus, si le Prêtre n'en proclamait l'excellence, s'il n'en inspirait l'amour?

Béni soit le Prêtre qui prépare à Jésus de beaux Trônes dans les cœurs, les rend, chaque jour, plus nombreux, plus purs, plus riches, plus brillants!

En lui préparant des Trônes sur la terre, il lui prépare, par là même, des Trônes dans le ciel! Oh! qu'ils seront beaux dans la patrie, les Trônes qui auront été préparés dans l'exil. Dans la patrie, le divin Roi sera, pour ces Trônes vivants, leur héritage, leur trésor, leur éternelle félicité. Il sera tout en eux et pour eux.

O Trône sacerdotal, rivalise de pureté et de sainteté avec les Trônes angéliques du ciel et

rends d'éternelles actions de grâces au Dieu qui a daigné te conférer une si haute dignité et te confier un si admirable ministère !

XXV

Le Prêtre Chérubin.

Les Chérubins sont des Esprits de lumière. La lumière divine est leur élément. Elle les inonde à l'intérieur et jaillit au dehors, pour illuminer les autres Esprits.

La lumière divine leur révèle toute vérité dont est susceptible la nature créée. Ils voient les choses dans leur principe le plus élevé et ils en comprennent les raisons. C'est une lumière surnaturelle dans laquelle disparaît la lumière naturelle, comme la lumière des étoiles dans celle du soleil.

Les autres Esprits se tournent vers eux pour en recevoir avec avidité les rayons divins. C'est par eux, en effet, que Dieu fait parvenir sa lumière à chacun. Dans leur lumière ne se glisse jamais ni ombre ni obscurité. La vérité est en eux exempte de toute erreur.

Ils communiquent la vérité avec une très grande joie, parce qu'elle est la vérité de Dieu et qu'elle perfectionne ceux qui la reçoivent, en leur montrant Dieu dans ses sublimes perfections. C'est par la lumière de la vérité qu'est perfectionnée toute intelligence.

Le Prêtre n'est-il pas, au milieu des fidèles, le Chérubin envoyé de Dieu pour les éclairer? D'où peut leur venir la lumière divine, si elle ne leur vient pas du Prêtre? La vraie lumière est dans la foi. Or c'est par le Prêtre qu'est répandue la Foi sur la terre et c'est par lui qu'elle y est conservée.

En chaque Église, nous voyons la Foi briller plus ou moins vive, selon le savoir et le zèle des pasteurs, nous pouvons dire, des Chérubins qui s'y sont succédé. C'est, au dire de l'Esprit-Saint, des lèvres du prêtre que les peuples ont droit de réclamer le savoir qui leur est indispensable pour le salut.

Pour être Chérubin, le Prêtre doit ressembler à ce livre mystérieux, dont parle saint Jean, écrit à la fois en dedans et en dehors. Au dedans du prêtre, en son intelligence et en son cœur, doit être écrit nettement et profondément tout l'Évangile. Il doit être écrit pareillement en son extérieur. Il doit paraître et se révéler dans ses sentiments, dans ses paroles, dans ses actes. Dans l'homme de Dieu, tout doit être de Dieu et porter à Dieu.

Le Prêtre ne remplirait point son rôle de Chérubin, si son savoir n'était pas surnaturel, s'il n'était pas puisé dans les divines révélations, s'il ne reposait pas sur la Foi. Autour de lui peuvent se rencontrer des hommes très habiles et très savants dans les choses d'un ordre inférieur. Ces hommes n'en sont pas moins dans les ténèbres; ils ne connaissent ni leur origine, ni leur fin, ni leurs voies véritables.

Au prêtre d'être leur Chérubin, de les illuminer de ces clartés d'en haut qu'ils ne connaissent point. Qu'il respecte en eux la science bornée de la raison, elle vient aussi de Dieu; mais qu'il les appelle à la science plus belle et plus haute qui pourra seule satisfaire leur intelligence, en leur donnant la clef de tant de problèmes qui les déconcertent.

Obtenez-moi, ô Chérubins du ciel, de vous ressembler par mon amour de la lumière divine et par mon zèle à la répandre. Faites-moi sentir l'impérieux besoin que j'en ai pour remplir la magnifique mission qui m'est échue. Je ne vois pas la vérité directement et à découvert, comme vous la voyez au ciel; je ne la vois que dans les reflets de la foi. Je ne dois pas, pour cela, m'y attacher moins ardemment que vous, car c'est la même vérité, la vérité du Seigneur qui demeure éternellement.

Dépositaire de la vérité divine et son dispensa-

teur au milieu de mes frères : se peut-il un plus grand honneur ! Aussi ai-je résolu de ne m'arrêter jamais aux opinions mouvantes et incertaines du monde, pour me livrer tout entier aux révélations infaillibles de la foi. Je ne veux rechercher, étudier et croire que ce qu'il me sera donné de voir un jour. Heureux ceux qui peuvent s'écrier, en entrant dans l'éternité : « J'ai cru, je vois ! »

XXVI

Le Prêtre Séraphin.

Les Séraphins représentent Dieu dans son amour. Plongés plus profondément que les autres esprits dans le sein de Dieu, unis plus intimement à lui et comme absorbés dans son essence, ils reçoivent plus abondamment le feu de son amour. Ils en sont embrasés et ils en embrasent ceux qui les approchent. C'est là leur caractère distinctif et c'est là aussi leur mission spéciale.

L'amour divin est la vie de ces sublimes esprits. Il inspire seul tous leurs mouvements. C'est un amour ardent et pur, expansif et tendre, constant et agissant. Il est en eux ce qu'est dans l'eau le feu qui la fait bouillonner et la tient élevée au-dessus d'elle-même. Par leur amour surnaturel, les Séraphins sont perpétuellement élevés au-dessus des prérogatives de leur incomparable nature.

Les Séraphins embrasent du même amour les

Chœurs inférieurs. Ces Chœurs sont tout amour, au ciel et sur la terre et, comme les Séraphins, ils aspirent à communiquer autour d'eux leurs ardeurs. Cette aspiration vient de l'amour lui-même et l'égale en vivacité. Chacun des purs esprits qui descendent jusqu'à nous peut dire, comme le Rédempteur : *Ignem veni mittere in terram et quid volo nisi ut accendatur ?*

Les Prêtres ne forment-ils pas un Chœur de séraphins dans la sainte Église ? Quels sont, sur la terre, les hommes les plus rapprochés de Dieu par leur caractère et leurs fonctions ?

Peut-on être plus rapproché du Dieu incarné et avoir avec lui des relations plus intimes, qu'en conservant son corps et son sang, en le rendant présent sur l'autel par quelques paroles, en le recevant chaque jour en soi-même, en s'unissant à lui d'une manière ineffable, enfin en ayant constamment la main dans les choses divines? Voilà le privilège des prêtres.

Peut-on, d'autre part, communiquer plus réellement et plus efficacement aux âmes Dieu et son amour qu'en les retirant du péché et en les rétablissant dans l'état de grâce, en leur distribuant le pain divin dans l'Eucharistie, en les enrichissant de tous les dons du ciel par les sacrements ? Et voilà les fonctions des prêtres.

Intermédiaire de Dieu auprès des âmes pour leur communiquer son amour, le prêtre ne doit-

il pas être lui-même comme un foyer d'amour auquel viendront se réchauffer les froides ou les tièdes et s'embraser celles qui sont déjà ferventes ? L'amour doit donc animer toutes ses actions, enflammer toutes ses paroles, se révéler en ses entretiens, ses exhortations, ses sollicitations, ses entreprises.

Comme chaque Séraphin du ciel et comme le Rédempteur lui-même, tout Prêtre doit pouvoir dire aux âmes vers lesquelles il est envoyé : Je vous apporte le feu du divin amour et je n'ai pas d'autre désir que de vous en embraser.

Que serait, au milieu de ses frères, un prêtre sans amour, sinon un foyer éteint, n'ayant pas une étincelle à offrir à ceux dont il devait ranimer les membres engourdis ? Là où le prêtre est froid, tout n'est-il pas froid ? là où il est tiède, tout n'est-il pas tiède ? et là où il est plein de feu, tout ne participe-t-il pas bientôt à ses ardeurs ? Le degré d'amour dans le troupeau correspond au degré d'amour dans le pasteur. Qui aime fait aimer. Qui n'aime pas ne fera jamais aimer, eût-il d'ailleurs science, éloquence et tous les dons naturels.

En sortant des entretiens et des plus simples conversations du prêtre, il faut que les fidèles puissent dire comme les disciples d'Emmaüs : *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur nobis in viâ* ?

Tout prêtre ne devrait-il pas rivaliser d'amour avec les Séraphins du ciel ? Il en est qui l'ont fait. Qui aura dans l'éternité l'honneur d'avoir produit le plus grand amour de Dieu ? Sera-ce un confesseur, un martyr ou quelqu'un des purs esprits Ce devrait être un Prêtre.

Fondez, ô brûlants Séraphins, la glace de mon cœur et obtenez-moi de brûler, comme vous, de tous les feux du divin amour, et d'en embraser mes frères.

XXVII

Le Prêtre sur l'échelle angélique.

Prêtre de Jésus-Christ, arrête un moment ta pensée sur l'échelle mystérieuse que vit Jacob. Elle s'élève jusqu'au ciel et s'appuie au trône de Dieu ; elle descend jusque sur la terre et repose au milieu des hommes. Les anges y sont en continuel mouvement. Ils montent par l'adoration et vont puiser la grâce au sein de l'adorable Trinité; ils descendent par la commisération et viennent répandre la grâce dans le sein des âmes. Ils portent à Dieu les prières et les saintes œuvres des hommes et rapportent aux hommes les trésors de Dieu.

Ne reconnais-tu pas, dans cette angélique vision, la fidèle image de ton ministère et de tes fonctions? Entre le ciel et l'Église, que d'Anges en mouvement et que de prêtres aussi ! Chaque jour, tu montes par les exercices de la piété et tu

t'élèves d'autant plus haut, tu approches d'autant plus du trône de Dieu, que ta contemplation est plus simple et plus affectueuse et que ton cœur est plus pur. Tu es officiellement chargé d'offrir à Dieu les prières et les œuvres des hommes : les paroles du divin sacrifice sont l'expression continuellement répétée de cette offrande.

Quand tu redescends vers tes frères et que tu te rapproches d'eux, tu ne quittes point le pied de l'échelle, tu les appelles à toi, pour les mettre en communication avec le ciel. Tu remplis à leur égard ton ministère de miséricorde, et tu le remplis avec d'autant plus de fruit que tu as conversé plus intimement avec Dieu. Tu viens à eux rempli de parfums célestes, revêtu d'une puissance toute surnaturelle, puissant en œuvres de sanctification. Ils comprennent que tu as un instant quitté la terre pour aller contempler les choses divines. Tu n'es plus à leurs yeux un simple homme : tu es le vrai messager de Dieu.

As-tu connu, sur la terre, des prêtres ne s'élevant point sur l'échelle angélique par la sainte oraison, n'éprouvant ni attrait, ni amour pour les exercices de la piété, et néanmoins puissants en œuvres de zèle et de salut ? Quelle stérilité, au contraire, dans le plus auguste et le plus fécond des ministères ! Quelle absolue impuissance auprès des âmes ! Les moyens purement naturels et humains ne produiront jamais de résultats sur-

naturels et divins. Il ne saurait y avoir d'effet meilleur que sa cause.

Ceux qui savent se dégager de la pesanteur produite par les attaches charnelles et terrestres, qui brisent courageusement les liens des passions, qui ne se laissent entraîner ni à droite ni à gauche par les distractions, qui ne retombent point lâchement après quelques efforts, qui savent déployer largement leurs ailes par de célestes aspirations et gravissent chaque jour les degrés de l'échelle angélique, ceux-là sont les vrais puissants, les vrais hommes apostoliques, les vrais sauveurs des âmes, les vrais héros de la sainte Église.

Saint Paul et les autres apôtres abandonnaient à leurs disciples certaines fonctions très importantes, mais ils se réservaient toujours le ministère de l'oraison et celui de la prédication. Ils regardaient comme indispensable d'aller chaque jour puiser au ciel les trésors qu'ils devaient répandre sur la terre.

Ce ne sont point seulement les Anges qui donnent aux prêtres l'exemple de ces ferventes ascensions et de ces miséricordieuses descentes, c'est le Rédempteur lui-même, le Roi des Anges, le chef et le modèle des prêtres. Durant sa vie mortelle, il s'élevait vers son Père en prolongeant ses oraisons au milieu de la nuit, et, durant le jour, il répandait ses bienfaits et ses grâces sur

les foules pressées autour de lui. Depuis qu'il est remonté au ciel, il reste uni à son Père dans l'amour de son divin Esprit, mais il descend chaque jour sur l'autel, pour se donner aux âmes. Il a, lui aussi, sa mystérieuse échelle sur laquelle il est en perpétuel mouvement.

Allons, prêtre de Jésus-Christ, entre et reste à jamais dans ce grand mouvement de la terre au ciel et du ciel à la terre. C'est là ta place; c'est là ta fonction essentielle. En montant chaque matin, par la contemplation, regarde en haut et ne vois que Dieu. Déploie tes ailes et appuie-les sur les ailes des Anges. En redescendant, ne vois que les âmes et leurs besoins spirituels. Que rien de terrestre ne captive ni tes yeux, ni tes oreilles, ni ton cœur. Les anges aimeront à te voir passer près d'eux et ils te tendront la main comme à un frère.

Oh! heureux et trois fois heureux le prêtre qui s'attache à l'échelle angélique, qui s'y plaît, qui y passe les meilleurs instants de sa vie et qui voudrait y mourir!

XXVIII

L'Ange et le Prêtre louant Dieu.

Louer Dieu, c'est la plus douce occupation des bienheureux Esprits : c'est leur joie, leur bonheur, leur vie.

Ils chantent les divines louanges en neuf Chœurs. Chaque Chœur est comme une corde sonore de la vivante lyre que Dieu s'est créée pour redire ses louanges dans l'éternité.

Ils redisent ses perfections et ses mystères avec un enthousiasme et des transports qui jamais ne cessent ni ne se ralentissent.

Ils célèbrent les infinies profondeurs de l'essence divine que ne saurait atteindre la plus pénétrante des intelligences créées, même illuminée par la gloire : la Trinité des personnes ; l'unité de nature ; le Fils engendré du Père ; le Saint-Esprit procédant du Père et du Fils ; le Père sans autre principe que lui-même ; la circuminsersion des

trois personnes; leurs relations entre elles; leur égalité parfaite; leur éternité, leur simplicité, leur immensité, leur commune action; Dieu acte pur.

Ils célèbrent aussi l'ineffable bonté de Dieu, principe de tout bien, épanchée au dehors, produisant les créatures, les maintenant à l'existence, faisant resplendir en elles sa puissance, sa sagesse, sa beauté; les merveilles opérées dans la création et la glorification des Anges; les merveilles plus touchantes encore opérées en faveur des hommes; la miséricorde apparaissant aussitôt après la chute; la promesse et l'envoi du Rédempteur, sa vie, ses actes, sa mort, sa résurrection, sa glorification et la continuation de ses actes d'amour dans le ciel.

Ils bénissent Dieu, livrant leur intelligence et leur cœur au ravissement de le voir ce qu'il est, éternel, infini, parfait. Ils ne peuvent, dans leur amour, lui souhaiter quoi que ce soit qu'il ne l'ait déjà, mais ils le félicitent de tout avoir et appellent toutes les créatures à l'en féliciter avec eux.

Dans la Sainte Église, les prêtres ont reçu, comme les Anges, la mission de bénir Dieu, de le bénir chaque jour, de le bénir non point seulement en son nom, mais au nom de tous les fidèles. Leurs âmes doivent être divinement harmonieuses et faire écho à la voix des bienheureux

Esprits, résonnant la divine louange sans s'arrêter jamais.

En leurs mains a été déposé un trésor qu'ils ne doivent point laisser stérile. La sainte Église l'a formé peu à peu, à travers les âges, en y réunissant les sentiments que Dieu lui-même lui inspira, le Bréviaire, *Breviarium.* C'est un abrégé de tous les sentiments qui doivent être produits dans un cœur sacerdotal par la grâce.

Là sont les ardentes adorations de l'amour, les volontaires anéantissements de l'humilité, les sublimes encouragements de l'espérance, les beaux exemples de l'immolation, les ferventes invitations à la louange, les appels aux créatures animées ou inanimées, les redoutables rigueurs de la justice, les pénétrantes douceurs de la miséricorde, les touchantes supplications du repentir, les hymnes solennelles de la joie, les paroles de feu inspirées par le Saint-Esprit, les tons variés selon les mystères de la joie, de la douleur, de la gloire.

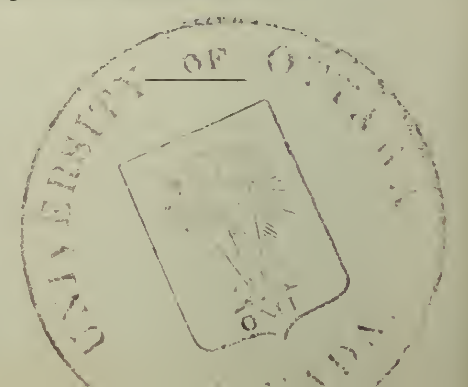
Prends, ô Prêtre de Jésus-Christ, prends avec respect et amour ce livre que t'a confié la sainte Église; suis les sublimes indications qu'il te donne et réalise en ton cœur les paroles qu'il met sur tes lèvres. Comprends que pour célébrer sa divine louange, tu as besoin de la divine grâce. Pour la redire comme la redirait un ange à ta place, que Dieu lui-même ouvre tes lèvres, qu'il

purifie ton cœur de toute pensée vaine, perverse, étrangère, qu'il illumine ton intelligence et qu'il t'embrase du feu de son amour, afin que tu puisses redire ces paroles dignement, respectueusement, dévotement et que tu mérites d'être exaucé devant la majesté divine.

Que d'âmes sur la terre ne prient ni ne chantent jamais la louange de Dieu! Tu dois les suppléer afin que la prière et la louange ne se taisent point ici-bas, mais que toujours la terre ait des voix pour faire écho à celles du ciel.

Élève ton regard et prête l'oreille ; vois quelle est l'attitude des Anges en prière et songe à l'expression de leurs accents. Pourquoi ton attitude et tes accents ne seraient-ils pas les mêmes? N'est-ce pas au même Dieu que tu t'adresses?

N'oublie point que tu préludes aux chants que tu auras à redire avec les Anges dans l'éternité. Montre-toi digne d'entrer dans les rangs de ces célestes musiciens. Si l'harmonie est faible en ta voix, qu'elle soit parfaite en ton cœur: c'est avec le cœur que l'on chante au ciel.



XXIX

L'Ange et le Prêtre bénissant.

La bénédiction est un souhait cordial et bienveillant. Ce souhait a une efficacité plus ou moins grande, selon le caractère de celui qui le fait et les dispositions de celui qui en est l'objet.

Quand nous bénissons Dieu, nous exprimons les désirs qui sont en nos cœurs, de le voir partout, servi, adoré, honoré, glorifié.

Quand nous bénissons nos semblables, inférieurs, égaux ou supérieurs, nous leur souhaitons toutes les prospérités véritables, en cette vie et dans l'autre.

Soit que vous nous contempliez du haut du ciel, soit que vous veniez remplir, au milieu de nous, votre ministère de bonté, quels souhaits touchants en vos cœurs, ô saints Anges !

Vous nous souhaitez l'amour de Dieu, la soumission à sa loi, la ferveur à son service, le cou-

rage dans nos épreuves, la sanctification de nos œuvres, la sainteté et toutes les vertus qui la composent.

Vous nous souhaitez de vous ressembler, afin de partager, un jour, votre félicité. Vous nous souhaitez, en un mot, tout ce que des amis célestes peuvent souhaiter à des amis de la terre, tout ce que des frères compatissants peuvent souhaiter à leurs frères éprouvés.

Et en formant ces souhaits bienveillants, vous nous offrez les moyens d'en favoriser en nous la réalisation.

Comme l'Ange, le prêtre est ministre de bénédiction. En son cœur sont tous les souhaits les plus affectueux et les meilleurs.

Le souhait contenu dans sa bénédiction a reçu de son sacerdoce une efficacité spéciale. Le pontife lui a dit, dans son ordination: *Oportet sacerdotem benedicere.* Et, en consacrant ses mains, il a ajouté: Que tout ce que béniront ces mains soit béni.

Le prêtre exprime, en effet, par le signe de sa main le souhait de son cœur et ce qui le rend efficace. Il bénit, en faisant le signe de la croix, car c'est par la croix que la grâce de la rédemption se répand sur les personnes et sur les choses que bénit le prêtre.

En bénissant les objets matériels, le prêtre les rend respectables et sacrés. Ils ne peuvent plus

être traités comme le reste, sans profanation. Ils sont destinés à produire dans ceux qui les vénèrent ou les portent sur eux-mêmes de salutaires impressions.

En bénissant les champs avec les arbres, les fruits, les moissons, le prêtre en éloigne les fléaux et y appelle la pluie, la rosée, les douces températures et tout ce qui en assure la fécondité.

En bénissant les personnes, il appelle sur chacune les faveurs célestes: faveurs spéciales pour le père, pour la mère, pour les enfants, pour les vieillards, pour les malades, pour les infirmes, pour les justes et les pécheurs.

En bénissant les fidèles avec le corps du Sauveur qu'il élève au-dessus de leurs têtes, il appelle et fait descendre en leurs cœurs tout ce que leur souhaite lui-même le Dieu ami des âmes.

Combien est touchant ce ministère de bénédiction ! Ministère tout de bienveillance et d'amour ! Ministère céleste et divin !

Le Prêtre qui porte en son cœur la bénédiction toujours prête à se répandre sur les âmes, représente le Sauveur lui-même épanchant partout autour de lui ses faveurs divines.

Il bénit dans la prospérité, pour qu'il n'en soit fait aucun abus; dans l'adversité, pour qu'il en soit fait un saint usage. Il bénit ceux qui sont

dans la justice pour qu'ils y persévèrent, ceux qui sont dans le péché, pour qu'ils se hâtent d'en sortir.

Dans le cœur du ministre de bénédiction. Ange ou prêtre, ne sauraient pénétrer ni l'aigreur, ni la haine, ni la vengeance, et la malédiction serait de sa part. une forfaiture. Le calme de son visage, le sourire de ses lèvres, la sympathie ou la compassion peinte en ses yeux, les paroles bienveillantes et aimables, tout, dans le prêtre, doit annoncer la bénédiction.

Les bénédictions de Dieu renferment tous les biens. Elles font prospérer les familles, fleurir les saintes sociétés, réussir les pieux desseins.

Les bénédictions des parents données à leurs enfants; celles des patriarches, des prophètes, des Apôtres, des martyrs, des saints, ont toujours été fécondes en faveurs de tout genre, comme celles de l'Ange et du prêtre.

Que vous rendrai-je, ô mon Dieu, pour la bonté que vous m'avez témoignée, en me confiant le trésor de vos bénédictions ? Combien je serais coupable en négligeant de les répandre ! Les répandre doit être ma joie. C'est un talent d'or dont il me sera demandé compte.

O mon bon Ange, que les souhaits bienveillants débordent toujours de mon cœur comme du vôtre et que pas une seule de mes journées sacerdotales ne s'écoule sans bénédiction, pour

ceux qui me haïssent, comme pour ceux qui m'aiment : *Maledicimus et benedicimus.*

Que jamais le souhait malveillant de la malédiction n'effleure ni mes lèvres ni mon cœur. Bénir, bénir affectueusement et avec joie, n'est-ce pas le moyen d'obtenir sûrement pour moi-même la bénédiction de Dieu et la vôtre ? *Non dimittam te, nisi benedixeris mihi.* Je vous adresse ces paroles que Jacob adressait jadis à un ange, et je me représenterai chacun de mes frères me les adressant à son tour.

XXX

La paternité de l'Ange et du Prêtre.

De quel éclat brille, au sommet de l'adorable Trinité, ce nom vénérable de Père! Il annonce, en celui qui le possède, la source et le principe de toute vie.

La paternité naturelle qui perpétue les générations humaines sur la terre, par la transmission de la vie du corps, est une communication de la paternité divine.

La paternité surnaturelle qui perpétue la succession des élus, dans la sainte Église, par la transmission de la vie de la grâce aux âmes, est une communication plus haute encore de la divine paternité. Elle est réservée à l'Ange et au prêtre ; elle est leur grand honneur.

Les anges ayant tous été créés simultanément, il n'y a pas chez eux de plus âgés et de plus jeunes, mais ils sont tous les aînés de l'homme.

Ils ont Dieu pour leur commun Père et sont les frères les uns des autres. Dieu ne les ayant pas créés égaux, il y a hiérarchie entre eux. Les uns commandent, les autres obéissent, mais il n'y a pas, pour cela, une famille. Il n'y a pas de générations d'Anges ; aucun Ange n'en reconnaît un autre pour son père ou pour son fils.

Toute la fécondité des Anges et toute leur inclination à communiquer la vie qu'ils possèdent s'exercent dans l'ordre de la grâce, non envers d'autres anges, mais envers les âmes humaines. Ils ne peuvent créer ces âmes. La création d'un être quelconque est tellement propre à la divinité que le pouvoir ne saurait leur en être communiqué, en aucune façon. Mais ils peuvent contribuer à rendre la vie surnaturelle à celles qui l'ont perdue et à la conserver à celles qui en jouissent. Ils exercent, sous ce rapport, une véritable paternité. Ils aiment ces âmes comme s'ils les avaient engendrées, ils les aiment comme leurs enfants. Enfants de Dieu, elles leur sont plus chères encore, et rien ne saurait nous donner une idée de la tendresse qu'ils ont pour elles. Ils aiment en elles tout ce qui est leur œuvre et tout ce qui peut la devenir, tout ce qu'ils ont mis ou peuvent mettre en elles de dons divins.

Dans cette admirable paternité de l'Ange, n'est-ce point la paternité du prêtre que nous venons d'exposer? Père comme l'ange, par la chasteté, le

prêtre n'engendre aussi des enfants que dans l'ordre de la grâce. Il réserve pour cette paternité sublime toute son âme et tout son cœur. Sa paternité est plus complète encore que celle de l'Ange, car, par les sacrements, il confère la vie de la grâce d'une manière plus efficace et plus entière. Après l'avoir conférée, il la développe, l'entretient, la protège. Il a toutes les joies et toutes les tristesses de cette paternité. Il doit, de concert avec les Anges gardiens, élever ses enfants spirituels dans la foi, les nourrir par les sacrements, maintenir entre eux l'harmonie, ramener ceux qui s'égarent, ne jamais les abandonner, malgré leurs fautes. C'est ainsi qu'il contribuera à perpétuer, au sein de l'Église, les générations spirituelles des Élus.

La place d'un père est au milieu de ses enfants. S'il s'éloigne, il semble que la bénédiction de Dieu ne leur est plus assurée. Il peut arriver alors des malheurs et il en arrive. C'est quand les enfants de Jacob ne sont plus sous les yeux de leur père que commence leur vie déréglée. Que le prêtre se rappelle l'assiduité de l'ange gardien auprès de celui qu'il conduit. Il n'est pas indigne d'un ange, d'un prince du ciel, de résider continuellement auprès d'une seule âme ; et le prêtre, le père spirituel de plusieurs âmes, de plusieurs centaines et parfois de plusieurs milliers, jugerait indigne de lui de résider au milieu d'elles,.

sous l'odieux prétexte qu'elles ne sont pas assez nombreuses!

La paternité de l'Ange et celle du prêtre s'exercent par des actes différents, mais elles sont du même ordre et viennent de la même source qui est au sein de l'adorable Trinité. L'affection est la même, les soins se correspondent, le but est identique: peupler la grande maison paternelle du ciel. En un sens vrai, le prêtre et l'Ange deviennent ainsi, comme le Rédempteur lui-même, les pères du siècle futur.

Paternité belle et féconde que Dieu aime et bénit et qui est une création de son cœur. Les enfants seront au ciel, la couronne de leur père spirituel, comme celle de leur père selon la nature. Il recevra leurs félicitations et chaque rayon de leur gloire rejaillira sur lui. Ils célébreront devant Dieu sa bonté, sa fermeté, sa patience et le triomphe définitif et final de son zèle.

Qui n'envierait un pareil bonheur? Qui ne serait jaloux de se dévouer aux devoirs d'une paternité si merveilleuse, de donner la vie surnaturelle aux âmes et de la leur rendre, quand elles l'ont perdue? Les pères selon la nature peuvent-ils rien de semblable? Ils peuvent donner la vie, mais peuvent-ils jamais la rendre?

Oh! qu'il est doux pour le bon prêtre de consacrer à ses enfants spirituels ses veilles, ses études, ses sueurs, sa santé, ses angoisses, de se

dépenser tout entier pour eux, de se faire tout à tous et à chacun ! Il ne les maudit jamais, il les bénit toujours, et toujours il les aime de plus en plus tendrement.

XXXI

Une âme aux yeux de l'Ange et du Prêtre.

Une âme est créée. L'acte souverain de cette création est si subit et si prompt, qu'il échappe aux regards des purs esprits. L'âme n'existait pas; soudain elle leur apparaît. C'est tout ce qu'ils en peuvent dire. L'union de l'âme et du corps par un lien naturel n'a pas été moins mystérieuse. Les deux opérations ont été simultanées.

Ton attention, ô mon frère, se borne ordinairement aux âmes réunies en groupe ou en foule. C'est le groupe ou la foule que tu juges et que tu apprécies, sans considérer ce qu'est chacune de ces âmes en particulier. Une vue trop générale te distrait du chef-d'œuvre de Dieu. L'âme est, comme le pur esprit, un vivant flambeau qui, une fois allumé, brillera éternellement. Il brillera d'une lumière naturelle, qui pourra être voilée, mais qui ne s'éteindra jamais.

La beauté naturelle d'une âme est plus grande qu'elle ne saurait elle-même la concevoir, mais cette beauté ne lui suffit pas. Elle est appelée à être revêtue de la beauté surnaturelle de la grâce. Sans la grâce, elle apparaît incomplète, et la beauté naturelle, en rappelant la beauté surnaturelle absente, révèle une monstruosité et produit la laideur. L'âme et l'Ange les plus beaux naturellement deviennent les plus laids, s'ils sont sans la grâce. Le plus brillant des purs esprits, Lucifer, ayant perdu sa couronne, est devenu le plus repoussant des êtres. Satan est le type de toutes les laideurs morales.

Le prêtre doit toujours avoir présent, comme l'Ange, ce qu'est une âme en elle-même et ce qu'elle peut devenir par ses soins. A l'Ange et au prêtre de l'aider à conserver la grâce ou à la recouvrer.

Une âme peut être actuellement au dernier degré de l'abaissement ; elle peut être abaissée dans ses facultés, dans ses tendances, dans ses affections, dans sa conscience ; elle peut être dans la suprême dégradation. Il reste cependant en elle un principe spirituel, vivant, immortel, un flambeau semblable au feu sacré que les Israélites trouvèrent conservé dans la boue au retour de la captivité et qu'ils purent rallumer, à la grande joie du peuple.

Dépouillée des dons de la grâce, l'âme est

comme une plante d'une essence merveilleuse qui a été blessée et qui est devenue languissante. Il lui reste cependant un peu de vie et l'horticulteur intelligent voit en elle un trésor. Il l'environnera de soins assidus. Elle se relèvera, se ranimera et lui fournira des parfums et des fleurs qui feront sa gloire. Le cultivateur des âmes aura paré le ciel d'une nouvelle beauté.

Devant Corinthe plongée dans le vice et l'impiété, le Sauveur disait à Paul : Là m'est réservé un grand peuple. Devant l'âme la plus dégradée, le même Sauveur ne dit-il pas à l'Ange et au prêtre : Là m'est réservé un adorateur et un élu ?

Un habile artiste ne se décourage point en face du bloc informe et d'abord rebelle au ciseau. Il pressent en ce marbre une statue gracieuse et harmonieuse, telle que l'a conçue son génie et qui doit immortaliser son nom.

Que ne puis-je, prêtre mon frère, te révéler la profondeur de l'abîme d'impiété, d'orgueil, de sensualité où furent plongées tan d'âmes aujourd'hui couronnées de gloire dans le ciel ! Jamais ton zèle n'éprouverait de découragement.

Si tu avais rencontré Saul sur le chemin de Damas, avant sa chute providentielle et sa conversion, tu aurais sans doute éprouvé un sentiment d'horreur et tu te serais détourné du persécuteur, comme d'un réprouvé. Du grand persé-

cuteur cependant la divine grâce devait faire le grand Apôtre. Que de nations infidèles, transformées par sa parole en églises florissantes! Chaque jour encore arrivent au ciel des âmes qui lui doivent leur salut.

L'âme vicieuse et perverse dont la vie te révolte, porte sous cette couche immonde l'image du Créateur. Pour elle a coulé le sang divin dont tu dois chercher à lui faire l'application. Tant que l'arrêt dernier n'a pas été prononcé, espère et prie pour elle. Considère-la comme ton enfant et redouble pour elle de sollicitude et de tendresse. Il est au cœur de Dieu des trésors infinis de miséricorde. Quels sont les chants que l'Épouse immaculée du Christ se plaît surtout à redire? Ce sont les psaumes de ce roi qui fut un insigne criminel, avant de devenir le modèle des pénitents.

XXXII

L'Ange et le Prêtre au baptême.

Un enfant vient de naître. Il porte en son âme la souillure d'Adam prévaricateur. Qui enlèvera cette souillure ? Qui peut rendre pur ce qui est impur ? L'Ange gardien ne le peut point. Un Séraphin ne le pourrait pas davantage.

Mais ce qui est impossible aux Anges, il te sera donné, ô mon frère, de le réaliser, au nom de Dieu, par le pouvoir qu'il t'a conféré. Viens accomplir, sous mes yeux, une des plus belles fonctions de ton ministère.

La tache originelle donne au démon un certain empire sur cette âme. Il ne la possède pas complètement. Si elle partait de ce monde, en l'état où elle est, il ne pourrait pas la torturer comme les autres réprouvés, mais il aurait l'infernale satisfaction de la priver de la vue de Dieu.

Au tribunal de Salomon la fausse mère consentait

au partage de l'enfant, pour en priver la mère véritable. Ainsi le démon consentirait à ne point posséder éternellement cette âme, s'il pouvait empêcher Dieu de la posséder.

C'est pour cela qu'il pousse intérieurement ses parents à différer le baptême et qu'il fait naître les accidents où il espère que le petit enfant trouvera la mort. Trop souvent il réussit. Il réussirait bien plus souvent encore, sans la protection de l'Ange gardien.

Vois donc, ô mon frère, sur quel abîme repose la jeune âme. Tremble pour elle et accours la délivrer. Si je pouvais rendre sensible à tes yeux comme elle l'est aux miens la scène qui va se passer, tu en éprouverais un ineffable ravissement.

Songe d'abord que le démon est là présent et que tu es en face de lui. Il voudrait conserver son empire sur cette âme et tu viens la lui ravir. Quels regards menaçants il jette sur toi! Mais tu viens au nom de Dieu et il se sent dominé par ton caractère.

Tu pourrais le faire disparaître à l'instant, mais la sainte Église veut que tu profites de cette rencontre pour l'humilier et le confondre. Elle met d'abord sur tes lèvres les paroles que tu lui dois adresser :

« Reconnais, ô maudit, la sentence qui pèse sur toi, et que tu porteras éternellement. Fuis,

Esprit immonde, fais place au divin Esprit qui veut entrer en cette âme et y séjourner comme en son temple. Par ton impuissance et ton dépit, rends gloire et au Père et au Fils et au Saint-Esprit ».

Mais tu ne te bornes pas aux paroles; tu accomplis des actes qui le torturent. Les onctions que tu fais sur le front et sur la poitrine de l'enfant, sont comme un feu qui atteint et brûle Satan. Le contact d'un objet sacré est pour lui comme le contact d'un charbon ardent.

Interroge ceux qui se présentent pour penser au nom de l'enfant. Qu'ils expriment son désir d'avoir la foi qui donne la vie éternelle, sa volonté de se soustraire au démon et d'appartenir pour jamais à Jésus-Christ.

Prends maintenant avec respect le vase bénit. Fais couler l'eau régénératrice en prononçant les paroles sacramentelles. O merveille d'une goutte d'eau ! O puissance du plus faible élément uni à la grâce !

La souillure a disparu. L'âme est revêtue d'innocence et ornée de toutes les vertus surnaturelles. Elle est marquée d'un signe d'honneur, d'un caractère sacré qu'elle portera éternellement. Elle est enfant de Dieu et de l'Église. Elle a reçu le nom d'un habitant du ciel qui sera désormais son patron et son protecteur. Elle a reçu le premier baiser de son bon Ange, qui la presse maintenant sur son cœur et la couvre de ses ailes.

Et le démon? Il s'est replongé, rapide comme l'éclair, au fond de l'abîme.

Tu as introduit le petit enfant à l'intérieur de l'église et tu l'as conduit jusqu'au sanctuaire. Il aura désormais le droit d'y pénétrer. La maison de Dieu est sa maison. Il est de la société des fidèles et il va participer aux fruits de la prière commune. En vertu de la Communion des saints, toutes les saintes œuvres de ses frères lui deviendront profitables.

Reportons nos regards vers les fonts sacrés. Que de merveilles accomplies en ce coin obscur! C'est là qu'a été brisé l'empire du démon, là que chaque fidèle est né à la grâce, là que le Saint-Esprit a fait son entrée dans les âmes et leur a communiqué la vie surnaturelle, là que le ciel s'est ouvert et que les Anges sont venus contempler les nouveaux enfants de Dieu.

Les fonts baptismaux sont la patrie spirituelle de tout chrétien. Qu'ils soient donc traités avec honneur. Qu'ils brillent d'une exquise propreté et d'une noble décence. Que de saintes images et de pieux emblèmes les ornent et annoncent leur haute destination. Le théâtre habituel des bontés divines ne doit pas être traité camme un lieu profane. Sa vue doit réveiller la foi du prêtre et ranimer son zèle.

XXXIII

L'Ange et le Prêtre au saint tribunal.

Voici enfin prosternée au tribunal de la pénitence cette âme, objet durant si longtemps des miséricordieuses poursuites de son ange gardien. Elle s'est ouverte à ses inspirations ; elle a reconnu son état; elle redoute les jugements de Dieu ; le vice a perdu pour elle ses attraits et la vertu lui est apparue avec tous ses charmes.

Malgré ces bons mouvements et ces heureuses dispositions, elle reste souillée et captive ; elle est dans les chaînes du démon; elle lui appartient. Le ciel est fermé au-dessus de sa tête et l'enfer est ouvert sous ses pieds. Qui lui rendra la grâce, et avec la grâce, la beauté, la paix, la liberté, les complaisances du Père céleste ?

Venez, chœurs angéliques, vous à qui Dieu donna la mission de poursuivre partout les âmes coupables, de vaincre leurs résistances, de les lui

ramener. Exercez sur cette âme les sublimes pouvoirs dont il vous a munis.

Anges gardiens, ministres des divines tendresses et des divines bontés; Archanges, ministres des divins oracles et des nouvelles du salut; Principautés, ministres envoyés pour établir l'ordre et la paix dans les cœurs où règnent le désordre et la confusion; Puissances qui réprimez la fureur des démons, restreignez leur pouvoir et leur imposez des chaînes; Vertus qui opérez les miracles et à qui nulle force ne résiste; Dominations qui étendez l'empire de Dieu là où il n'était point encore parvenu; Trônes qui communiquez la sainteté et qui avez pour mission de rendre les cœurs purs; Chérubins qui portez la lumière dans les âmes et dissipez partout les ténèbres; enfin, brûlants Séraphins qui consumez les imperfections et purifiez tout par le feu de votre amour.

Quel est, parmi ces innombrables Esprits des neuf Chœurs, envoyés en mission pour le salut des hommes, celui qui va étendre la main et dire: Ame coupable, je t'absous de tes péchés, sois-en délivrée, je te remets dans la grâce, va en paix?

Nulle main ne s'étend, nulle bouche ne s'ouvre pour proférer la parole libératrice. Eh bien, ô neuf Chœurs, ô innombrables esprits, étendez tous ensemble vos mains, unissez les immenses pouvoirs dont vous êtes dépositaires et d'une

seule voix, écriez-vous : Ame coupable, nous t'absolvons de tes péchés : sois pure.

Tous se taisent, ou plutôt tous redisent ensemble : Quel autre que Dieu peut remettre les péchés et rendre pur ce qui est impur ? Ce pouvoir absolument divin ne fut conféré à aucun Ange ; il fut réservé au prêtre. C'est aux prêtres et non aux Anges que le Sauveur envoya le lépreux qu'il venait de guérir.

Les Anges sont toujours les contemplateurs et les admirateurs du prodige ; ils n'en seront jamais ni les auteurs, ni les instruments.

Pourquoi une si étonnante préférence donnée au prêtre ? Est-ce parce que, pécheur lui-même, il se sentira plus porté à la compassion envers les pécheurs ? Les Anges sont si purs ! Mais non ; la bonté des Anges égale leur sainteté. Ils connaissent notre faiblesse et leur tendresse n'en est point diminuée. Plût à Dieu que nous eussions toujours leur charité envers les âmes coupables !

La préférence donnée au prêtre, pour la rémission des péchés, entrait dans le plan du Sauveur. Aux Anges d'agir par de saintes inspirations ; au prêtre d'accomplir les actes visibles auxquels est attachée la grâce. Les sacrements sont le grand honneur de son sacerdoce.

A cette vue, ô prêtre, combien tu dois t'abaisser dans ton humilité, et combien tu dois désirer ardemment ta sanctification ! Toi qui purifies les

âmes des autres, oublierais-tu de conserver la tienne dans la pureté ? Toi qui brises les chaînes des captifs du démon, deviendrais-tu toi-même son captif ?

Après avoir purifié une âme, incline-toi devant Dieu et dis l'hymne d'actions de grâces. Demande-lui la persévérance pour cette âme et le retour de tant d'autres qui restent éloignées. Tiens-toi toujours en garde contre le fléau de l'habitude, dans les choses les plus saintes, et considère-les souvent telles qu'elles sont en réalité, telles qu'elles apparaissent aux yeux des Anges. Quels tressaillements éprouveraient les Anges, s'il leur était donné d'opérer les merveilles que tu opères chaque jour !

XXXIV

La miséricorde de l'Ange et du Prêtre.

Aucun ministère n'est pour nous plus honorable et plus doux que celui de la miséricorde. Il nous associe aux tendresses du cœur même de Dieu. Nous représentons le cœur divin dans ce qu'il a de plus délicat et de plus aimable.

Nous ne pouvons exercer la miséricorde envers nos frères du ciel. Demeurés fidèles, ils n'eurent jamais besoin d'être ramenés à Dieu par la conversion.

Nous ne pouvons l'exercer envers les Anges tombés. Endurcis, dès l'instant de leur révolte, ils n'ont jamais offert d'accès à la grâce et n'ont jamais sollicité le pardon. Ils repoussent la miséricorde sous les coups même de la justice.

Toute notre miséricorde est réservée à l'homme pécheur. Il y a eu dans ses chutes tant de circonstances atténuantes qu'on chercherait vainement dans celle des mauvais Anges !

Il est d'une nature moins parfaite ; son intelligence est moins vive, sa volonté moins ferme ; son âme est enchaînée dans un corps ; il a été affaibli dans son origine ; la tentation lui vient du dedans et du dehors ; il est en butte à la haine d'un ennemi puissant.

Plus exposé à la chute, l'homme est aussi plus accessible au regret et plus prompt dans son repentir. C'est pour cela que la grâce communique à ses larmes une si merveilleuse vertu.

Sans la chute de l'homme, la bonté divine n'eût pu se manifester sous son aspect le plus ravissant ; tout l'aspect de la miséricorde fût resté voilé.

Envoyés par le divin pasteur, nous descendons des hautes collines et nous venons au désert chercher l'infidèle brebis. Que de courses, d'appels et de pressantes invitations !

Fils aînés de la famille des élus, nous allons dans la région lointaine à la poursuite du jeune dissipateur. Nous lui ouvrons les yeux sur son misérable état ; nous réveillons en son cœur les touchants souvenirs ; nous l'arrachons à sa dégradante servitude ; nous le ramenons dans les bras de son père et nous fêtons son retour.

Il n'est crime, souillure, ingratitude qui nous rebutent. Les plus grands pécheurs sont ceux que nous entourons de plus de tendresse. Ne sont-ils pas les plus malheureux et les plus dignes de compassion ?

S'il ne nous est point donné de leur faire mériter la récompense, nous aurons du moins diminué le châtiment, en les préservant de fautes plus nombreuses et plus graves.

La miséricorde doit être aussi le ministère de prédilection du prêtre. Combien plus doucement que nous encore devra-t-il traiter son frère coupable !

Demeurés purs, nous ne nous reconnaissons point le droit de nous montrer exigeants et sévères envers une âme souillée. Ne devra-t-il pas aller jusqu'à la dernière limite de l'indulgence, celui qui est tombé dans la même faute que cette âme et a séjourné dans le même état, celui qui a résisté à tant de prévenances et de sollicitations, avant de se rendre à la grâce, celui enfin qui se sent fragile et capable de tomber encore?

Qu'ils se montrent hautains, qu'ils agissent avec rigueur, qu'ils menacent et sévissent, ceux qui ne sont jamais tombés: pour toi, mon frère, tu ne saurais agir ainsi. De ta part, une pareille conduite serait le comble de la témérité.

Toi qui dois à la miséricorde de n'avoir point péri et qui lui devras à elle-même de pouvoir la chanter éternellement, tu mettras ton honneur et ton bonheur à seconder toujours son action dans les âmes.

Tu ne cesseras d'appeler tes frères, les pécheurs, au bain qui purifie, au tribunal qui jus-

tifie, à la grâce qui donne la paix, à la pénitence qui recouvre les trésors, à la conversion qui ouvre le ciel, au Dieu qui reçoit dans ses bras le cœur de bonne volonté.

XXXV

L'Ange et le Prêtre au départ d'une âme.

Une âme va partir de ce monde. Dans quelques instants, elle sera élue ou réprouvée. Tout dépend de l'état dans lequel elle se présentera au tribunal de Dieu. Quelle activité déploie le démon pour la perdre !

Si elle est dans l'état de grâce, il la poursuit de mille tentations. Tantôt ce sont des doutes contre la foi et des difficultés qui jamais jusque-là ne s'étaient produites en son intelligence. Tantôt c'est le souvenir d'anciennes fautes qu'elle suppose n'avoir pas été pardonnées et qui la jette dans le désespoir. Tantôt c'est un dégoût, une répulsion, même pour tout ce qui est saint et sacré. Jamais il ne se montra si acharné et si tenace qu'en ce dernier instant. Il se consolera d'avoir été tant de fois vaincu par elle, s'il peut enfin triompher de ses résistances.

Si elle est dans le péché, que ne fera-t-il pas pour l'y retenir! Il empêchera ceux qui l'entourent de lui faire connaître son état. Il lui inspirera la fausse honte et le respect humain. Il l'aveuglera sur le danger imminent qu'elle court. Il éloignera le remords, le repentir, le désir de revenir à Dieu. Il l'endormira dans une fatale tranquillité. Il obtiendra au moins les funestes délais qui aboutissent ordinairement à la surprise finale.

Toutefois le démon ne peut agir que par suggestion. Il ne saurait user d'aucune contrainte. Quelque obsédée qu'elle soit, elle est maîtresse de sa volonté et reste libre. L'Ange et le prêtre peuvent donc intervenir. C'est en ce moment que doit se produire tout ce qu'ils ont en leurs cœurs d'amour pour cette âme. Sa couche d'agonie est le théâtre où doit particulièrement éclater leur zèle.

Son bon Ange reste auprès d'elle et s'efforce de dissiper les tentations de l'esprit impur. Il lui inspire de saintes pensées et de salutaires regrets, soutient son courage et ranime sa confiance, lui rappelle la rigoureuse justice de Dieu et sa tendre miséricorde.

Pendant que se livre ce combat invisible autour d'une âme prête à tomber dans l'éternité, où est le prêtre? Accours, ô mon frère. C'est principalement de toi que dépend son salut. La moindre

négligence de ta part serait une coupable témérité suivie d'un irréparable malheur. Ne te laisse point arrêter par la crainte d'être mal accueilli. La hardiesse de ton zèle montrera ta foi et produira l'édification. N'attends pas que l'affaiblissement de l'intelligence et de la volonté ait rendu le remède inefficace.

Prosterne-toi d'abord devant Dieu, et sollicite la grâce puissante qui est nécessaire. Pendant que le bon Ange continuera de parler à l'intérieur, parle au dehors, parle avec toute l'onction de ta piété; use de toutes les industries que te suggérera ton amour. Il est une attitude et des accents qui triomphent des cœurs les plus rebelles. Après l'accomplissement de tes fonctions, ne te hâte point de t'éloigner. Reviens bientôt, pour continuer ton œuvre de salut. Dans cette maison désolée, montre-toi toujours Ange consolateur. Rappelle-toi qu'il est meilleur et plus profitable d'aller dans la maison où règne le deuil que dans celle où éclate la joie.

Songe que tu peux, en ce suprême instant, ou perdre le fruit d'un zèle de plusieurs années, ou obtenir ce que tous tes efforts n'avaient pu produire précédemment. A ce dernier combat où se joue l'éternelle destinée d'une âme qui est ton enfant, si tu ne ressentais aucune émotion, si tu restais indifférent, n'aurais-tu pas un cœur de bronze?

Du haut du ciel, les bienheureux Esprits ont les yeux fixés sur les églises de la terre, pour assister au départ des âmes. Il en est d'où partent presque toujours des âmes pures conduites par leurs Anges Gardiens. Mais il en est d'autres d'où ne partent souvent que des âmes réprouvées, conduites par les démons.

Dans les premières apparaissent des pasteurs qui semblent présents partout à la fois. Non contents d'avoir préparé le départ des âmes, ils veulent y assister. Ils font comme une mère qui veut jusqu'au dernier moment être auprès de son enfant partant pour un long voyage. Ils craignent toujours, comme elle, d'avoir oublié quelque précaution ou recommandation. Dans les autres, où est le pasteur ? Il semble absent de partout. Ses apparitions sont rapides et fugitives. Rarement il se tient au chevet des mourants. Que de bénédictions d'une part ! Que de lamentations de l'autre !

Allons, prêtre de Jésus-Christ, ne te sépare point de l'Ange Gardien de cette âme, au moment du départ. Après les saintes exhortations et la réconciliation du pécheur avec Dieu, confère-lui ce sacrement des mourants que ne peuvent conférer les Anges. Apporte le divin viatique pour le voyage d'où l'on ne revient pas. Fais respecter, aimer et désirer les sacrements consolateurs.

Qu'elles sortent brûlantes de ton cœur ces tou-

chantes supplications que la sainte Église met sur tes lèvres, ces invocations puissantes au Père, au Fils, au Saint-Esprit, à la Vierge Marie, aux Anges de toutes les hiérarchies et de tous les chœurs, aux élus et aux saints des divers ordres. Combien tu dois t'estimer heureux d'avoir à ta disposition de pareils moyens de salut, pour ceux qui sont tes enfants spirituels et que tu ne cesseras jamais d'aimer !

XXXVI

L'Ange et le Prêtre au Purgatoire.

Combien est touchant le ministère des Anges auprès des âmes du Purgatoire! Après avoir reçu l'âme juste dans ses bras, au seuil du monde invisible et l'avoir assistée au tribunal de Dieu, l'Ange Gardien la conduit au lieu de la dernière expiation. Là il ne l'abandonne point ; il lui fait de fréquentes visites pour l'encourager, la consoler, adoucir son tourment.

Il lui apparaît et cette vue la ravit. Elle lui rappelle la gloire et la félicité qui l'attendent. Elle augmente en son cœur l'amour qui lui fait accepter, dans un sentiment de justice et avec une douce résignation, tout ce qu'elle souffre. Quelque grands que soient ses tourments, elle ne voudrait point, tant qu'elle voit en elle-même la moindre tache, voler au sein de Dieu.

A chacune de ses fréquentes visites, son bon Ange lui apporte le fruit des prières et des œu-

vres qu'il a suggérées à ses amis de la terre et le temps de son expiation en est abrégé. Elle est touchante et vraie la pieuse image qui représente les Anges, recevant en un vase d'or le sang qui jaillit du côté de Jésus en croix et le répandant sur les flammes expiatrices.

Le ministère du prêtre auprès des âmes du Purgatoire est-il moins efficace et moins touchant que celui des Anges? Il l'est autant et bien plus encore.

C'est lui, c'est le prêtre qui tient véritablement dans le calice d'or le sang divin de la Rédemption. Il le prend en ses mains, chaque jour, et l'offre pour les vivants et pour les morts; pour les vivants, afin d'opérer leur sanctification; pour les morts, afin de soulager leurs âmes et de hâter leur délivrance.

Il est un père qui a une partie de sa famille autour de lui et qui sait l'autre en captivité dans une région ténébreuse. Pour lui permettre de donner cours à sa tendresse, Dieu lui a mis en main d'inépuisables trésors qui lui serviront à opérer le rachat de ceux qu'il aime. Oh! quel bonheur pour un prêtre, d'avoir à sa disposition tous les trésors du saint autel! Dès qu'il en approche, il y a des tressaillements de joie et d'espérance dans le purgatoire. Que de bras se tendent vers lui! Il est, par ses fonctions, le premier et le principal libérateur des âmes.

Avec quelle foi et quel amour il vient ainsi au secours de ceux qu'il a connus sur la terre, auxquels il pense continuellement et dont il désire ardemment le bonheur. Par les sentiments de compassion qu'il porte en son cœur, il vit au milieu de ses enfants du Purgatoire, comme au milieu de ceux qui lui sont présents sur la terre. Cette charité paternelle du prêtre a la vertu de couvrir la multitude des péchés, c'est-à-dire d'en obtenir la rémission et l'anéantissement.

Il a de plus reçu la mission de provoquer en faveur des âmes du purgatoire l'intervention des fidèles. C'est lui qui a la parole dans leurs assemblées, pour leur parler de ceux qui ont quitté la terre, pour redire leurs noms, les préserver de l'oubli, appeler à leur secours, enseigner les moyens de leur venir en aide, entretenir et resserrer chaque jour davantage les liens qui unissent les membres de la famille souffrante à ceux de la famille militante.

C'est à sa voix que se font les prières ferventes et cordiales, que se répandent les aumônes si efficaces devant Dieu, que sont gagnées les indulgences par lesquelles on puise abondamment dans les trésors de la sainte Église, que sont redoublées les pénitences et les mortifications dont le fruit est applicable aux âmes qui ne peuvent plus en faire.

Combien sont reconnaissantes ces âmes envers

ceux qui songent à elles et surtout envers le prêtre! Elles ne peuvent rien pour elles-mêmes, mais elles sont puissantes auprès de Dieu en faveur de ceux qui les soulagent, et il est permis à leurs survivants de les invoquer, tout en leur venant en aide. Que de précieuses grâces n'obtiennent-elles pas, chaque jour, à leurs amis!

O Dieu, que vous êtes bon envers le prêtre! Vous l'avez établi l'intendant de votre maison et le dispensateur de vos trésors. Il est ce qu'était Joseph en Égypte. Quand la famine sévissait, Pharaon disait aux affamés : Allez à Joseph. Et maintenant que la famine est arrivée pour les âmes du purgatoire, vous leur dites : Allez à mon prêtre.

O dignité merveilleuse! O puissance vraiment divine! pourrais-je ne pas l'exercer généreusement, largement, avec joie et bonheur? Merci, ô mon Dieu, merci de m'avoir appelé à cette fonction qui me touche et me ravit chaque jour davantage, à mesure que je la considère plus attentivement. Quelle fonction humaine, disposât-elle de tous les biens de la terre, pourrait lui être comparée!

XXXVII

L'Ange et le Prêtre au dernier jour.

La scène du jugement dernier appartient à la fois au temps et à l'éternité. Il ne se peut rien concevoir de plus effrayant pour les uns, de plus consolant pour les autres. Cette grande manifestation de la sentence déjà prononcée sur chacun, au jugement particulier, a pour but de justifier solennellement la conduite de la Providence si souvent incriminée sur la terre.

Les bons Anges et les bons Prêtres y seront particulièrement en vue et y auront un rôle glorieux.

Les Anges sonneront de la trompette pour annoncer la résurrection générale des morts. Ils assembleront les générations qui se sont succédé à la surface de la terre et les réuniront en un même lieu. Ils accompagneront le Souverain Juge apparaissant, au milieu des airs, assis sur son

trône et portant sa croix. Au signe qu'il leur donnera, ils feront le grand et définitif partage : A droite les brebis fidèles, à gauche les boucs impurs.

Unis au Christ, les Anges et les Prêtres jugeront avec lui. Ils jugeront les Anges mauvais qu'ils eurent à combattre et les pécheurs scandaleux qui leur disputèrent les âmes. Ils rappelleront tout ce qu'ils firent pour les arrêter dans le cours de leurs iniquités. Ils rediront avec une juste ironie les paroles de blasphèmes et les insolents défis proférés jadis contre le Christ et son Église.

Ils feront comparaître les persécuteurs de toutes les nations et de tous les temps : les cruels et les sanguinaires, les hypocrites et les lâches, les audacieux et les moqueurs. Contre ces malfaiteurs s'élèveront les Anges gardiens des âmes qu'ils ont perverties et perdues. Contre eux pareillement se dresseront les Apôtres dont ils ont rendu les sueurs stériles. Compte sera fait des grâces divines auxquelles ils ont soustrait les âmes.

Que de secrets mystères d'iniquités révélés pour la confusion et le désespoir des orgueilleux ! Ils rendront compte de tout le mal qu'ils ont fait et de tout le bien qu'ils ont empêché. L'Ange et le Prêtre seront à la fois leurs accusateurs et leurs juges ; et à leurs voix se joindront les voix de

toutes les âmes entraînées dans l'abîme par les scandaleux.

L'Ange et le Prêtre deviendront pareillement les juges des âmes qu'ils auront sauvées. Toute une nuée d'Anges Gardiens les conduiront en triomphe et les présenteront à Jésus-Christ. Les prêtres auront à lui offrir toutes les brebis fidèles dont ils auront eu la garde, tous les enfants spirituels qu'ils auront formés à la vertu.

Les Apôtres paraîtront chacun à la tête des nations et des peuples qu'ils convertirent à la Foi. Entendons S. Grégoire-le-Grand nous décrivant cette incomparable scène : « *Ibi Petrus cum Judæâ conversâ, quam post se traxit, apparebit. Ibi Paulus conversum, ut ità dixerim, mundum ducens. Ibi Andræas post se Achaiam. Ibi et Joannes Asiam, Thomas, Indiam in conspectum judicis regis conversam ducet. Ibi omnes Dominici gregis arietes, cum animarum turbis apparebunt, qui sanctis suis prædicationibus Deo post se subditum gregem trahunt.*

« *Cum igitur tot pastores cum gregibus suis ante Æterni pastoris oculos venerint, nos miseri, quid dictum sumus qui ad Dominum nostrum post negotium vacui redimus, qui pastorum nomen habuimus et oves quas ex nutrimento nostro debeamus ostendere non habemus* (*Hom. 17 in Evangelium*) ».

Là aussi paraîtront S. Lazare, S. Martial, S.

Denis, S. Austremoine et tant d'autres apôtres avec le noble peuple des Gaules devenu le soldat de Dieu en formant l'Église fille aînée de l'Église universelle ; S. Augustin avec l'Angleterre ; S. Patrice avec l'Irlande ; S. Cyrille et S. Méthode avec les Slaves ; S. François Xavier avec le Japon et les Indes ; en un mot tous les chefs des missions bénies, des missions qui ont converti le monde à Jésus-Christ.

Les démons et leurs suppôts, les hérésiarques, les auteurs de schismes, les scandaleux, les corrupteurs de la Foi et de la morale dans les âmes paraîtront aussi avec leurs innombrables victimes qui les chargeront d'imprécations et de malédictions. Ils seront retirés de leurs antres ténébreux et produits à la pleine lumière, ces malfaiteurs, persécuteurs de l'enfance de la vertu qui crurent un instant prévaloir contre le Christ. Ils seront écrasés, foudroyés par son regard et entendront avec rage et désespoir leur éternelle condamnation. Ils se sont associés à la révolte de Satan, il est juste qu'ils partagent sa punition et son tourment.

Il y aura séparation entre les habitants de la même contrée et de la même ville, entre les membres de la même société et de la même famille. Séparations solennelles, définitives, éternelles. Entre le ciel et la terre s'étendra un infranchissable chaos qui supprimera toute relation.

Quel triomphe pour les bons Anges et les bons prêtres ! Ils seront associés au triomphe de Jésus-Christ lui-même comme ils furent associés à son œuvre de salut dans le temps.

XXXVIII

Ange et Prêtre pour l'éternité.

Dans l'éternité, les bienheureux Esprits ne seront plus envoyés en mission. La grande lutte et l'épreuve ayant cessé avec le temps, il n'y aura plus d'âmes à conduire et à protéger, plus de démons à combattre et à réprimer. L'ordre parfait se maintiendra par la seule force de la volonté divine.

Le nom d'Ange, signifiant un esprit en fonction au dehors, cessera avec la fonction de cet Esprit. Mais si la fonction ne s'exerce plus, ses effets restent et l'esprit qui fut Ange s'en souvient et en jouit. En ce sens, il est Ange dans l'Éternité. Durant toute l'éternité il recevra les actions de grâces des âmes, au salut desquelles il contribua.

Il en est de même du Prêtre. Il ne remplit plus au ciel les fonctions de son Sacerdoce, mais il

en conserve le caractère sacré. Il n'est plus le ministre du Sacrement et le distributeur des divines grâces, mais il jouit, dans la gloire, des fruits de son Sacerdoce. Il est entouré des âmes qu'il éclaira et sanctifia.

Ces âmes forment sa couronne au ciel comme elles la lui ont formée sur la terre. Elles lui rendent grâces de tout ce qu'il a fait pour elles et de tout ce qu'elles en ont reçu. Ses secrètes prières, ses exhortations publiques et privées, son zèle et ses soins paternels, tout est rappelé et mis en évidence pour son honneur et sa gloire.

De là ces amitiés célestes, ineffables de l'éternité entre le Prêtre et son Ange Gardien, comme avec les Anges Gardiens des âmes qu'il a sauvées et avec ces âmes elles-mêmes. Tout ce qui s'est opéré sur la terre, en vue du salut, reste dans la mémoire des élus et des Anges et leur procure une félicité accidentelle dont rien ne saurait donner une idée en ce monde.

Quelle douceur dans cette société où les cœurs sont unis par les liens de la charité mutuelle et de la reconnaissance. Ceux qui ont reçu les bienfaits et ceux qui en ont été les auteurs en sont également ravis. Les âmes sauvées chantent ainsi leur hymne de reconnaissance :

Soyez à jamais béni, ô Dieu des miséricordes, de nous avoir envoyé vos Anges et vos Prêtres, pour nous préserver de la perdition, nous proté-

ger contre les dangers, nous inspirer le regret de nos fautes, nous en purifier et nous orner de votre grâce. Glorifiez à jamais ces ministres de votre bonté et que les rayons de notre gloire s'ajoutent aux rayons de leur gloire personnelle.

Mais il n'est pas moins touchant, l'hymne des Anges et des Prêtres.

Vous avez été trois fois bon comme vous êtes trois fois saint, ô Dieu Sauveur, en nous confiant un ministère si honorable, si sublime, si fécond, en nous associant à votre œuvre par excellence dans le temps, à votre rédemption des âmes. Pouviez-vous, dans votre infinie Sagesse et votre amour infini, créer une plus glorieuse fonction et nous fournir les moyens de nous préparer pour le ciel de plus intimes et plus véritables amis ?

Quel admirable spectacle au ciel, qu'un père et une mère entourés de leurs nombreux enfants retenus dans la voie du devoir par leurs exemples et leurs leçons ? Ne sont-ils pas couronnés autant de fois qu'ils ont d'enfants à présenter à Dieu. Et à combien de générations se sont étendues les heureuses traditions établies dans la maison paternelle !

Est-il moins beau le spectacle offert par le Prêtre et son bon Ange entourés de la famille spirituelle plus nombreuse encore qu'ils voient réunie devant Dieu ! Cette perspective ouverte à ceux qui travaillent au salut des âmes sur la terre,

n'est-elle pas capable de les élever au-dessus de toutes leurs infirmités personnelles, d'enflammer leur zèle et d'en faire des héros de l'apostolat! Oh! quel incomparable bonheur d'être prêtre, quand on est bon prêtre!

XXXIX

La divine Doxologie.

Quand, à l'instant même qui suivit notre création, nous fut révélé le grand mystère de Dieu, l'unité devenue la Trinité des personnes, le Père principe de tout, le Fils engendré du Père, le Saint-Esprit, procédant du Père et du Fils, à cette première révélation répondit notre premier acte de Foi, notre première adoration, notre première action de grâces : Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit.

Et quand, en récompense de notre fidélité à l'épreuve, le sein de Dieu nous est tout à coup dévoilé dans la gloire et qu'à nos yeux s'ouvrent ses insondables profondeurs, nous nous sentons saisis, pénétrés et comme absorbés par l'infini. L'impuissance où nous sommes de le comprendre met le comble à notre admiration et à nos délices, et nos cœurs ne conservent de mouvement que

pour redire : Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit !

Quand enfin, sur la vaste étendue du monde spirituel, sur les trois hiérarchies, comme sur les trois chœurs de chaque hiérarchie, nous voyons multipliés les reflets de l'adorable Trinité, l'amour reconnaissant redit en nos cœurs : Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit. C'est notre cantique de prédilection et le refrain de tous nos autres cantiques.

La connaissance d'un mystère, fondement de tous les autres mystères, ne devait pas rester enfermée au ciel et réservée aux Anges. Par nous elle fut communiquée aux prophètes et aux patriarches. Et quand le Verbe apparut au milieu des hommes, plein de grâce et de vérité, elle fit partie de ses révélations. Les apôtres lui donnèrent place dans leur symbole de foi et toute l'Église redira jusqu'à la fin des siècles : Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit.

Sur la terre comme au ciel, la divine Trinité a ses reflets. L'âme humaine en offre une frappante image. Dans la simplicité de sa nature sont réunies, sans confusion, ses trois facultés fondamentales, l'intelligence, la mémoire et la volonté. Quelque imparfaite que soit cette image, elle donne une idée de l'adorable Trinité. Elle renferme aussi un profond mystère.

La louange de la Trinité est douce au cœur du

prêtre, comme au cœur de l'Ange. Le prêtre saisit moins que l'Ange les profondeurs du mystère, mais il peut l'adorer avec un égal amour. En le célébrant dans les transports de sa foi, il commence le cantique qui dominera tout pour lui et fera ses délices dans l'éternité.

En redisant chaque jour les psaumes du divin Office avec les expressions si variées de la crainte et de l'espérance, du regret et de la confiance, du triomphe et de la gratitude, le prêtre les couronne toujours par la sainte Doxologie. Les prêtres de Jésus-Christ forment sur la terre un chœur harmonieux rivalisant avec les chœurs célestes. Saint André Avellin avoua qu'il lui arrivait souvent d'entendre comme, venant d'une région éloignée, les voix des Anges qui lui répondaient et chantaient avec lui.

Quoique la sainte Église ait une fête spéciale en l'honneur de la Trinité, il n'en est pas moins vrai que toutes les fêtes catholiques sont des fêtes en son honneur. Tout converge à elle et tout la glorifie. Il n'est pas, dans la divine liturgie, un seul acte important qui ne commence par son invocation et ne se termine par sa louange.

Prétendre arriver à comprendre un si profond mystère serait une coupable témérité. Celui qui le tenterait serait ébloui et aveuglé par la lumière qui le rend inaccessible. Mais s'efforcer d'en saisir les dehors et les propriétés dans la mesure

des divines révélations et selon les interprétations des saints Docteurs et des conciles, sera toujours une louable curiosité. L'humilité du cœur et non l'orgueil de l'esprit est un guide sur cette incomparable étude.

Avec le grand apôtre des Indes, au milieu de ses écrasants travaux, le bon prêtre aime à s'écrier pour ranimer son zèle : *O Sanctissima Trinitas! O Sanctissima Trinitas!* Ou avec l'Église elle-même en son office : *O Sanctissima Trinitas, adoranda Unitas!*

L'adorable Trinité est mon principe et ma fin, ma vie et mon immortalité. Son sein est mon refuge dans le temps, ma patrie dans l'éternité. Comment ne l'aimerais-je point, en tout, partout, au-dessus de tout. *Benedicta sit Sancta Trinitas nunc et semper et in sæcula sæculorum.*

XL

Le pur Esprit et le Prêtre.

Ce que tu nous envies par dessus tout, ô mon frère, c'est notre qualité de purs esprits. Qu'il est heureux, cet Ange, as-tu dit mille fois, de n'être point embarrassé dans ses opérations par l'union naturelle à un corps !

Dans cette indépendance et cette netteté de son intelligence, dans cette facilité de se transporter d'un point à un autre sans trouver d'obstacle, dans cette exemption de fatigue, de tentations, de préoccupations, de douleur, que de sujets d'actions de grâces !

Il est vrai, ô mon frère, que l'union de ton âme à un corps te prive de grands avantages, mais il est vrai aussi qu'il t'en assure d'autres que nous n'avons pas et dont nous pourrions être jaloux à notre tour.

N'est-ce pas à ton corps que tu dois d'être de la

famille de l'Homme-Dieu. C'est par lui que tu es son frère. Ta chair est la sœur de sa chair, comme ton âme est la sœur de son âme. Tes organes et tes sens représentent ses organes et ses sens; ton corps est formé sur le modèle de son corps. Intime et glorieuse alliance que ne partagent point les purs esprits.

C'est par l'intermédiaire de ton corps que ton âme reçoit les grâces divines des sacrements et c'est par ton corps aussi que tu produis les actes généreux et méritoires des plus sublimes vertus.

Par ton corps, membre mystique du corps de Jésus-Christ, tu deviens avec lui le Pontife de la création matérielle. Tu la fais servir à sa gloire et tu lui prêtes ta voix pour chanter un hymne perpétuel à sa louange.

A ton corps tu dois d'être le dépositaire de la dignité la plus haute qu'ait créée l'amour du Rédempteur, d'être son Prêtre et de conférer à tes frères, ses sacrements, réservoir des grâces privilégiées du salut.

Grâce à ce corps, tu as l'honneur et le bonheur de pouvoir répondre aux souffrances et à la mort du Sauveur par tes souffrances et par ta mort. C'est surtout ce privilège que t'envient les Anges. A la vue des confesseurs et des martyrs, nous sommes souvent tentés de nous écrier :

Pourquoi donc, ô Dieu Rédempteur, ne nous avez-nous pas donné comme à l'homme un corps

passible et mortel ? Avec quel ravissement nous l'aurions livré et sacrifié pour votre amour ! N'avez-vous pas dit vous-même qu'il n'est pas un plus grand amour que de mourir pour celui qu'on aime ?

Mais non, répond le Sauveur ; à l'homme pour qui je suis mort, le privilège de pouvoir mourir pour moi. A mon Prêtre d'être en union avec moi, sacrificateur et hostie ; à lui de pouvoir dire en mon nom : Ceci est mon corps, ceci est mon sang ; à lui de me porter en ses mains, de me recevoir en aliment et de me donner en aliment aux âmes pures.

O mains vénérables ! O bouche sacrée ! O corps honoré de fonctions toutes divines ! En quelle faculté de la nature spirituelle des Anges trouvons-nous rien de plus élevé et de plus saint !

Quand ton corps sera séparé de ton âme et qu'il ira, lui aussi, faire son purgatoire, en se dissolvant dans le sein de la terre, ton âme ne cessera d'aspirer à lui être de nouveau unie. Elle lui sera unie au dernier jour, après sa régénération. Alors, ô mon frère, elle jouira d'un autre privilège que n'auront point les Anges. Par lui elle pourra contempler le Christ en son humanité d'une manière qui sera une source nouvelle de délices qui nous restera inconnue.

Les Anges ont parfois revêtu des corps d'emprunt pour remplir leur mission auprès des hom-

mes, leur parler, entrer en relations avec eux. Combien ces corps apparaissaient nobles et dignes ! Qu'étaient cependant cette noblesse et cette dignité comparées à celles du corps d'un prêtre ? Le corps d'un Ange ne fut jamais honoré d'une pareille consécration et ne devint jamais l'instrument de fonctions si hautes.

Je reconnais, ô mon bon Ange, les admirables prérogatives que vous me révélez en mon corps ; mais puis-je oublier qu'il porte en lui l'élément mauvais dont il a été pénétré à son origine. Les tendances de l'intérieur et les contacts du dehors peuvent en faire, à chaque instant, un instrument de perdition. Son caractère sacré ne l'a point délivré de la concupiscence dont je puis, chaque jour, triompher, mais qu'il ne me sera jamais donné d'extirper.

Courage, mon frère ! Même en ce point tu peux trouver en ton corps de précieux avantages. Les grands Saints, qui ont rivalisé de perfection avec les Anges et qui les ont égalés ou surpassés, ont dû leur élévation à leurs luttes contre les tentations. C'est sur les ruines de la sensualité et de l'orgueil qu'ont fleuri les plus belles vertus. C'est aux combats dont le corps fut le théâtre que sont réservées les plus nobles couronnes.

XLI

La prudence de l'Ange et du Prêtre.

Si le Sauveur a dit à ses Apôtres et à ses Prêtres : Soyez prudents comme les serpents, c'est qu'il a voulu les mettre en garde contre la malice du serpent infernal. A ceux qui sont ses ministres et les organes de sa Providence, à ceux qui ont à remplir des missions en son nom, auprès de leurs frères, cette prudence est d'une absolue nécessité.

Il n'est pas de plus parfait modèle de la prudence sacerdotale que la prudence angélique. Notre prudence, ô mon frère, nous vient de nos lumières surnaturelles et de notre expérience.

Nous connaissons les ruses de l'ennemi de Dieu. Nous l'avons vu à l'œuvre, parmi nous, au jour de notre épreuve, près de l'homme au paradis terrestre, à côté de Judas, au Cénacle, et nous le voyons encore, chaque jour, acharné à la poursuite des âmes.

Vaincu par S. Michel, relégué au désert par S. Raphaël, écrasé par le pied de Marie, expulsé du corps des possédés par le Christ, il reparaît toujours, il avance par mille détours et se dissimule pour surprendre sa proie.

Nous avons su lui dérober le secret de nos missions, les soustraire à sa méchanceté, faire servir à leur accomplissement les desseins les plus pervers, déjouer les projets de sa haine, opérer le salut des âmes, assurer le triomphe de l'Église.

Voilà, prêtre de Jésus-Christ, ce que tu as à faire à ton tour. Pour accomplir la même œuvre, tu as besoin de la même prudence. Il te faut une prudence surnaturelle et tout angélique. Comme autrefois, Satan est au milieu des enfants de Dieu ; il se retrouve partout et ta demeure est au sein de ses embûches.

Il ne dépend que de toi d'avoir cette prudence. Si tu le désires sincèrement, ma prudence deviendra la tienne. Tu n'auras qu'à te confier à moi-même, aller en assurance et protéger les âmes qui te sont confiées.

La souveraine Sagesse a dit : Mon fils, ne fais rien sans prendre conseil et tu ne te repentiras pas après l'action. Quand tu m'as consulté et que tu as suivi généreusement mes inspirations, ta prudence s'est-elle jamais trouvée en défaut ?

Je sais toujours où est Satan ; je vois les pièges

qu'il a tendus sous tes pas, les écueils qu'il a semés sur ta route, les traits qu'il fait voler dans l'ombre, les glaives qu'il a cachés dans la nuit.

Je te découvrirai les périls que tu cours ; je te les ferai pressentir quand ils approcheront ; je t'enseignerai à les éviter quand ils seront présents.

N'est-ce point ma voix tutélaire que tu entends au dedans de toi, dès que tu te recueilles ? C'est elle qui ne cesse de te redire :

Prudence contre les mouvements de l'amour-propre et de l'orgueil, de la susceptibilité et de l'aversion, de la sensualité et de la mollesse.

Prudence contre un zèle qui n'est point désintéressé, une dévotion qui n'est point dévouée, une réserve qui n'est que lâcheté et faiblesse.

La prudence aimée de Dieu n'a rien de commun avec cette prudence de la chair qui s'effraie du moindre sacrifice, s'arrête à chaque difficulté, rend impossible toute initiative, paralyse toute action.

Le Rédempteur, ses Apôtres, ses confesseurs, ses martyrs, tous ses saints, ont-ils manqué de la vraie prudence, quand ils ont foulé aux pieds les calculs humains, affronté les combats, bravé les persécutions, subi les tortures, accepté la mort ?

Qui s'applaudit aujourd'hui d'avoir été prudent ? Celui qui a su éluder le devoir ? Non, mais

celui qui s'est soumis à tout pour l'accomplir.

C'est en sacrifiant le corps à l'âme et non l'âme au corps que la prudence sauve l'un et l'autre et leur prépare les délices éternelles.

Par ta docilité à mes inspirations se révéleront dans toute ta conduite sacerdotale, ma sagesse et ma prudence et les âmes soumises à ta direction auront le bonheur d'en bénéficier.

XLII

La simplicité de l'Ange et du Prêtre.

Si la simplicité était bannie du reste de la terre, elle devrait encore se trouver au cœur du prêtre comme au cœur de l'Ange.

La simplicité est un doux éclat de la vérité, brillant sans altération. Dieu est la simplicité parfaite, parce qu'il est la parfaite vérité.

Les cœurs simples sont l'objet de sa prédilection. Il aime ses Anges, parce qu'il les voit simples en leurs intentions, en leurs paroles, en leurs actes, comme en leur nature.

Tout en nous est sincérité. Quand nous nous présentons à une âme sur la terre, c'est toujours le cœur ouvert. En chacune de nos apparitions, notre simplicité inspire une irrésistible confiance.

De chacun de nous, comme du Verbe incarné, on peut dire : Jamais le déguisement de la vérité n'effleura ses lèvres.

Nous formons la cité de la lumière. La lumière fait nos délices et nous revêt de ses splendeurs. Elle est notre élément, notre aliment, notre vie.

Si nous conversons avec nos frères, si nous nous adressons à Dieu, si nous parlons aux hommes, c'est toujours pour exprimer la vérité ; et notre parole est toujours la pensée de nos cœurs.

Le démon est simple en sa nature, mais par une monstrueuse contradiction, il est en ses actes, tout fausseté, tout fourberie, tout mensonge.

Il s'est menti à lui-même, dès le commencement ; il a menti à l'homme au paradis terrestre ; il ment chaque jour, à celui qu'il tente, tout son règne est fondé sur le mensonge ; sa cité est la cité des ténèbres.

Il se transforme parfois en Ange de ténèbres, mais c'est pour mieux tromper. Il met alors le comble à sa fourberie.

Tu vois, ô mon frère, combien est nécessaire la belle vertu de simplicité, soit pour ta propre sanctification, soit pour celle de tes frères.

Elle te donnera devant Dieu une légitime assurance et te fera prévenir l'effroyable déception du dernier jour. Quelle sera, au dernier jour, l'attitude des malheureux qui auront durant toute leur vie, pesé leurs œuvres dans une fausse balance ?

Bien dire et mal faire, se peut-il une plus ter-

rible condamnation de soi-même? La vérité ne change point. Elle résiste à tout, survit à tout et demeure éternellement.

La simplicité seule, unie à son inséparable sœur, la prudence, assurera le succès de ton ministère. Elle t'ouvrira les cœurs et te les attachera. On ne donne sa confiance qu'à la parfaite sincérité.

La simplicité de la colombe recommandée par le Fils de Dieu à ses apôtres, au moment même où il les envoyait comme des brebis au milieu des loups, respectera sur tes lèvres le sceau de la discrétion. Elle ne te laissera manifester que la vérité, mais elle te laissera aussi la taire à propos.

Heureux le prêtre qui possède la simplicité évangélique. Les prêtres les plus éclairés et les plus éminents en vertu ont été les plus simples. Ils apparaissent aux peuples avec une sorte de naïveté enfantine et sublime à laquelle les plus dissimilés eux-mêmes ne résistent pas.

Saint Vincent de Paul devait envoyer un prêtre au milieu d'une population reconnue pour son esprit rusé et fourbe. On l'engageait à choisir un prêtre doué de finesse. Non point, répondit-il; pour guérir un malade, il ne faut point un médecin atteint du même mal. Il désigna le plus simple de ses prêtres qui eut bientôt gagné la confiance de tous. Un Ange eût agi comme ce grand saint, s'il eût été à sa place.

Qui fut jamais plus naïf et plus simple que l'aimable docteur saint François de Sales ? Sa simplicité était le plus bel ornement de sa science ; elle lui donnait un incomparable attrait pour attirer les âmes, les transformer, les conduire à la perfection. Sa simplicité toujours pleine d'humilité et de lumière était bien véritablement celle d'un Ange.

XLIII

La demeure de l'Ange et du Prêtre.

Cette demeure, ô mon Frère, nous est commune. J'y réside à tes côtés et j'y passe les mêmes instants que toi. Elle doit être digne de l'un et de l'autre. Elle n'est généralement connue que comme la tienne. A ce titre d'abord que doit-elle être?

Te rappelles-tu ces paroles que tu as lues dans la Sainte Écriture, au premier livre des Rois? « *Olìm, in Israël, sic loquebatur unusquisque vadens consulere Deum : venite et eamus ad Videntem. Qui enim propheta dicitur hodie vocabatur olìm Videns* (I. Reg. 9, 9).

Celui qu'on appelait, au temps de Samuel, le prophète, s'était appelé autrefois le Voyant. Ces deux dénominations annonçaient, dans celui qu'elles désignaient, un même ministère. Quand les Israélites voulaient consulter Dieu et con-

naître ses volontés, ils s'adressaient à son ministre et demandaient la maison du Voyant.

C'est la maison du prêtre qui est aujourd'hui la maison du prophète ou du Voyant. En sortant de la maison de Dieu et en entrant dans sa propre maison, le prêtre ne cesse pas d'être le ministre des divins conseils. Avec la connaissance qu'il a des saintes Écritures et de la science ecclésiastique, il est, pour les fidèles, le véritable Voyant.

Sa maison, ouverte à tous, est la maison des bons conseils, des douces consolations, des puissants encouragements. Les âmes qui en franchissent le seuil y trouvent la paix, la joie, la lumière, tous les secours du ciel, et en sortent meilleures qu'elles n'y étaient entrées.

Dans la demeure du prêtre, dépendante de la maison de Dieu, règnent le calme et la bienveillance, la pureté et le dévouement. Les âmes s'y trouvent dans une atmosphère de piété et de sainteté qui les pénètre et les réconforte. Au-dessus de ce toit, le ciel est plus ouvert et il en descend des grâces plus abondantes. C'est un de ces points de contact privilégiés que Dieu a ménagés entre la terre et le ciel.

Supposons maintenant rendu sensible ce qui est une invisible réalité. Supposons que l'Ange du prêtre, toujours présent à ses côtés, revête un corps, prenne la place du prêtre, ordonne

tout dans cette demeure et y reçoive les visites des fidèles, quel spectacle offriront les scènes du presbytère?

Quel aspect d'abord dans cet intérieur évangélique! Quels en seront les ornements? Brillant palais ou humble chaumière, peu importe, l'Ange voudra y reproduire une image de ce qu'il aime, c'est-à-dire une image du ciel. On y verra donc en une place d'honneur l'image du roi du ciel, celle de sa divine mère, celle des Élus et des Anges. On y verra aussi les scènes de l'amour divin accomplies sur la terre. Tout y sera plein des souvenirs de la naissance, de la vie, de la mort et de l'ascension du Sauveur, accompagnés des merveilles qui ont illustré la sainte Église, les actes des Apôtres, des martyrs, des confesseurs, des saints de tous les ordres.

Les âmes justes et les âmes coupables y seront attirées comme en un coin de la terre voisine du ciel. Elles approcheront avec respect et confiance et nul n'y osera proférer une parole de haine, de colère, de mensonge et y avoir une attitude simplement mondaine. Qui osera chercher dans cet Ange une connivence à ses passions et à ses désordres?

Et combien de fois se sont rencontrées, sur la terre, les demeures offrant cet aspect évangélique et salutaire? Ne l'a-t-on pas vu dans les cellules de ces saints prêtres, de ces Anges revêtus

d'un corps, et nommés Ambroise, Vincent de Paul, François de Sales, Philippe de Néri et tant d'autres. Vrais Voyants d'Israël, ils ont transformé leurs cellules sacerdotales en cellules angéliques et y ont rendu des oracles tout célestes pour éclairer et réconforter les âmes.

Ils ont transformé leurs demeures par la prière, l'étude, la mortification et les saintes méditations. Le prêtre, s'efforçant d'imiter son Ange Gardien, sanctifie aussi son presbytère, qui devient un lieu de sanctification pour les âmes.

O demeure du prêtre et de l'Ange, sois toujours pure et qu'à ton ombre fleurissent toujours toutes les vertus. Les vérités du ciel y seront aussi nombreuses que celles de la terre, et la terre et le ciel y trouveront toujours un lieu propice à leur réconciliation et à leur union.

XLIV

La résidence de l'Ange et du Prêtre.

Ce n'est point du haut du ciel et à grande distance que l'Ange Gardien veille sur une âme. Il est ici-bas et à ses côtés. C'est là que Dieu lui a marqué sa place et qu'il réside. Sa résidence dure autant que la vie, quelque prolongée qu'elle soit, et n'est jamais interrompue.

La vie d'un impie, d'un hérétique, d'un païen, n'offre ordinairement à l'Ange que des sujets de tristesse. Sans l'impassibilité dont il jouit, ce spectacle lui serait insupportable. Mais il est là par la volonté de Dieu et il y continue son ministère, tout en le voyant paralysé.

Il sait la divine miséricorde inépuisable et il espère en l'avenir malgré les décourageantes apparences du présent. Il cherche à éclairer cette âme, à lui inspirer la crainte et le remords, à la

dégoûter des passions et du vice, à l'attirer par les charmes de la vertu, à la porter aux bonnes actions, à la détourner au moins de quelques fautes plus graves.

Parfois il finit par triompher : quelle joie et quels tressaillements en son cœur ! Trop souvent l'âme résiste jusqu'au bout et se perd, malgré ses soins : quelle amère désolation ! Sa mission remplie, il remonte au ciel et reçoit de Dieu l'accueil souriant réservé aux bons serviteurs.

Dans le spectacle de la résidence évangélique, quel enseignement et quel encouragement pour le prêtre ! Lui aussi a sa place marquée auprès des âmes et doit y résider. Sa résidence sera continuelle, comme celle de l'Ange, et ne pourra cesser avant que Dieu lui-même l'ait relevé de son poste.

En voyant un sublime Esprit, un prince de la Cour céleste, un représentant de l'infinie bonté, descendre jusqu'à cette terre, fixer sa résidence auprès de l'âme qui arrive à la vie, devenir le captif de son amour et rester son inséparable gardien jusqu'à la mort, le prêtre hésitera-t-il, lui simple mortel, à observer la résidence dont il a reçu la charge, non pas auprès d'une seule âme, mais auprès de plusieurs, mais souvent auprès d'un grand nombre ?

Placé là comme une vigilante sentinelle pour la garde du troupeau, il restera, jour et nuit, fidèle

à son poste. Et quand Dieu lui fera entendre sa voix: *Custos, quid de nocte?* il pourra répondre: « Me voici, Seigneur ». Le bercail repose en sûreté, les loups en ont été écartés et nulle brebis ne manque.

Le prêtre se plaît au milieu de ses chères âmes, comme s'y plaisent leurs Anges Gardiens, comme se plaît un père au milieu de ses enfants. S'il est forcé de s'éloigner momentanément, même en se faisant suppléer, il n'est plus à son aise, il semble hors de son élément. S'il arrivait, dit-il, quelque danger! Et il se hâte de revenir.

Sa résidence n'est point oisive et retirée; elle est active et agissante, elle est attentive et protectrice. Sa vigilance qui ne s'est jamais ralentie durant la vie, redouble aux approches de la mort. Il ne se contente point de conférer aux moribonds les sacrements destinés à les purifier, il les y prépare. Il est accouru à la première annonce de la maladie et il a multiplié les visites sanctifiantes.

Les âmes confiées à un tel pasteur, ne sortent de ce monde que pour entrer dans la bienheureuse éternité. S'il est quelque fils de perdition, il en verse des larmes amères, mais son zèle ne fut point en défaut. Il n'a pas été comme le mercenaire toujours absent au moment où sa présence est nécessaire. Cruelle absence! Absence dont les suites seront à jamais irréparables.

Est-il rien de plus honorable pour le prêtre que le devoir de la résidence ? Est-il rien de plus sanctifiant pour lui-même ? Est-il une meilleure sauvegarde pour le salut des âmes ?

XLV

Les divines révélations.

Quand je m'entretiens avec vous, mon bon Ange, je suis parfois tenté de vous demander quelques révélations sur les réalités du monde supérieur, sur Dieu, sa nature, ses perfections, ses actes ; sur la distribution de la grâce et la prédestination ; sur la part du concours de l'homme dans l'opération du bien, sur l'état des âmes séparées de leur corps, leur entrée dans l'éternité et leur jugement ; sur les délices du ciel, les rigueurs de l'enfer, les épreuves du purgatoire ; sur le nombre des élus, celui des purs Esprits et leurs relations mutuelles ; sur l'étendue de la divine miséricorde envers les malheureux qui ne reçurent point l'Évangile ; sur le rôle des démons à notre égard et l'intervention en notre faveur, des Anges, des saints et de la Vierge Marie ; sur l'humanité glorieuse du Verbe

incarné et sur les adorations qu'il reçoit ; enfin sur la vision et la possession de l'Infini par les bienheureux. Sur tant de merveilles que vous connaissez, que de questions, ô mon bon Ange, j'aurais à vous adresser, si je l'osais !

Je ne te blâme pas, ô mon frère, d'avoir soif des célestes révélations ; mais est-il dans l'ordre que tu aspires aux révélations extraordinaires que Dieu n'a point faites parce qu'elles ne te serviraient de rien, alors que tu te montres si peu zélé pour les révélations ordinaires qu'il a faites et qui sont d'une souveraine importance pour le salut ? Les révélations divines sont innombrables. Elles sont partout dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Avec quelle ardeur as-tu cherché jusqu'ici à les découvrir, à les comprendre, à en suivre la haute portée ? As-tu appliqué à cette étude tout ton esprit et tout ton cœur ? Et quand tu n'as pu exploiter par toi-même ces riches trésors, as-tu recouru à ceux qui les ont connus mieux que toi, aux Pères, aux Docteurs, aux conciles, aux papes, à l'Église infaillible ? C'est là que les vérités surnaturelles et toutes les révélations venues du ciel, sont déposées et restent à la portée de chacun.

Sans doute ces révélations ne sont dans leur ensemble qu'un resplendissement de la lumière divine, à travers le voile de la foi ; mais combien elles surpassent en beauté, en certitude, en utilité

toutes les sciences naturelles et purement humaines ! Accueillies avec simplicité et soumission de cœur, elles ne flattent point la vanité et l'orgueil, mais elles font fleurir dans l'âme toutes les vertus. Si elles sont l'apanage de tes Frères, comme le tien, doivent-elles, pour cela, t'inspirer moins de reconnaissance ? La lumière du soleil est-elle moins agréable à tes yeux, parce qu'elle récrée les yeux de chaque habitant de la terre ?

Et si Dieu ne t'a pas communiqué sa vérité, immédiatement et dans son plus pur éclat, s'il a voulu que tu fisses des efforts pour la découvrir, c'est pour t'en mieux faire sentir le prix. La vérité, aliment de ton âme, doit être acquise au prix de tes sueurs, comme est acquis ton pain, aliment de ton corps. Pour faire jaillir du sein de la terre tous les produits qui font le soutien et la joie de ta vie, ne faut-il pas des travaux incessants ? Si ces travaux étaient suspendus durant une période quelconque d'années, la terre ne deviendrait-elle pas un désert et la famine ne serait-elle pas bientôt universelle ?

Ah ! prêtre de Jésus-Christ si tu connaissais mieux la valeur du don que Dieu t'a fait dans ses révélations, *si scires donum Dei*, tu les rechercherais avec avidité, tu en recueillerais la moindre parcelle et tu les préférerais à tout. Tu sentirais la fécondité qu'elles communiquent à l'âme pour le bien et tu en recevrais de précieux encourage-

ments. Elles te raviraient et les sciences purement profanes n'auraient plus pour toi de saveur. Tu ne voudrais plus, comme saint Paul, connaître que Jésus et Jésus crucifié. En lui seul tu mettrais ton savoir et ta gloire.

Dans l'étude des réalités supérieures, il faut, dit Saint Bernard, user de discernement. Il est peu de ces vérités que l'intelligence puisse voir en elles-mêmes, dans l'évidence : il en est un grand nombre qui sont saisies par la Foi et auxquelles il faut adhérer d'une manière absolue ; il en est d'autres enfin qui sont connues par simple conjecture et qui ne doivent être admises que selon leur degré de vraisemblance.

Apprends, mon frère, ce que tu n'auras pas à désapprendre un jour : apprends les sciences qui resteront en ton esprit, au sein même de l'éternité. Les choses que tu perçois maintenant par la foi, tu les percevras autrement, mais elles seront les mêmes. Combien cette pensée doit te les rendre précieuses et te les faire aimer. Qu'elles soient le flambeau qui dirige tes pas dans la nuit de la vie présente, et tu ne pourras t'égarer ; tu arriveras sûrement à l'aube de ce jour où tout sera pour toi pure lumière.

XLVI

L'Ange et le Prêtre gardiens de la maison de Dieu.

Ineffable condescendance ! Le Rédempteur a voulu fixer sa résidence au milieu des hommes et habiter la terre, pour être constamment avec eux.

Au jour où pour la première fois il allait réaliser ce dessein, que ne fit-il un signe à ses Anges? Tous, nous nous serions précipités vers la terre, nous aurions puisé dans les éléments matériels tout ce qu'ils ont de riche et de pur, nous aurions élevé sa demeure en lui donnant la forme la plus gracieuse et la plus grandiose dont elle eût été susceptible. Jamais monument aussi merveilleux n'eût frappé les yeux des hommes.

Il ne s'adressa point à nous. Venant pour l'amour de l'homme, c'est à l'homme que le Rédempteur a voulu s'en rapporter du soin de lui préparer une demeure et l'y accueillir. Cette de-

meure ne sera pas unique ; elle s'élèvera dans une infinité de lieux à la fois, parfois brillante et riche, plus souvent humble et pauvre.

A chaque maison de Dieu seront spécialement préposés deux gardiens, un Ange et un prêtre. L'Ange inspirera le prêtre dans l'accomplissement de ses fonctions et le prêtre agira au dehors comme agirait l'Ange lui-même, s'il en était chargé. Combien cette charge est importante et honorable !

Il y a dans la sainte Église un Ordre particulier, l'ordre de portier, qui impose à tout prétendant au sacerdoce le devoir de veiller sur la maison de Dieu et lui confère la grâce pour le bien remplir.

Sous la direction et les inspirations de l'Ange, le prêtre entretiendra dans un état décent et honorable les objets qui ornent le saint lieu.

Il veillera sur les fonts sacrés, patrie spirituelle où les âmes naissent à la grâce par la régénération et deviennent enfants de Dieu et de l'Église.

Il veillera sur le tribunal du pardon où de touchants emblèmes attireront les justes et les pécheurs, en leur montrant que là reste perpétuellement ouverte une porte vers le ciel.

Il veillera sur cet autre tribunal, la chaire de vérité, d'où coulent dans les âmes les rayons qui les éclairent et l'onction qui les fortifie.

Il veillera sur la table du nouveau Cénacle où

viennent se réunir les âmes pures pour y recevoir en aliment l'Agneau divin.

Il veillera sur cet autel, le point le plus sacré de l'univers, où s'immolera chaque jour pour les hommes le Dieu du Calvaire.

Il aura dans sa main la clef de ce tabernacle où devront briller l'or et la soie et où résidera le divin prisonnier de l'amour.

Autour de l'enceinte sacrée seront étalées en tableaux les scènes touchantes de la Passion qui ranimeront la foi et la charité dans les âmes.

Dans les hauteurs du temple apparaîtront, dans leurs saintes images, les élus et les saints dont le souvenir et les exemples sont si encourageants.

Tout en veillant à l'intérieur du temple, l'Ange et le prêtre veilleront aussi au dehors. Ils lui donneront ces voix aériennes du clocher par lesquelles les hommes s'adresseront à Dieu et par lesquelles Dieu, à son tour, s'adresse aux hommes.

Autour de l'autel et du tabernacle, dans la partie la plus rapprochée du sanctuaire, résidera jour et nuit une cour composée d'Anges nombreux.

A cette cour viendra s'en ajouter une autre, celle des âmes pieuses et des chrétiens fidèles. Les augustes Gardiens fermeront la porte aux profanateurs, mais ils appelleront les adorateurs et craindront de voir trop souvent se former la solitude et l'isolement.

Là régnera constamment un respectueux silence qui ne sera interrompu que par la parole de Dieu et les chants sacrés.

L'Ange et le prêtre s'efforceront d'embraser les âmes de ce zèle de la maison de Dieu qui les dévore. Ils les exciteront à faire les sacrifices nécessaires pour contribuer à son honneur et à sa beauté.

Oh ! heureux et mille fois heureux le prêtre Portier de la Maison de Dieu sous la direction de l'Ange ! Remplie avec esprit de foi, cette fonction est plus auguste et plus honorable qu'aucune fonction terrestre. Par elle, le rédempteur fait du prêtre l'homme de sa confiance.

XLVII

Les joies de l'Ange et du Prêtre.

Nous goûtons, au Ciel, les joies ineffables produites par la vue et la possession de Dieu. Ces joies ne sauraient être exprimées en aucun langage terrestre. Elles nous tiennent dans un continuel ravissement qui doit durer toute l'éternité. C'est ce que l'œil de l'homme n'a pas vu, ce que son oreille n'a pas entendu, ce que son cœur n'a pas conçu et ne concevra qu'au ciel.

Mais nous avons, outre ces joies essentielles qui nous viennent de l'éternité, des joies accidentelles qui nous viennent du dehors et dont la cause est dans le temps.

Du sein de la gloire nous assistons aux événements qui s'accomplissent sur la terre et nous nous y intéressons. Rien de ce qui favorise parmi les hommes le règne de Dieu et leur salut ne nous est étranger et ne nous laisse indifférents.

Une de nos grandes joies est de voir la sainteté

du corps sacerdotal. Ils fixent l'attention de tous les habitants du ciel, les prêtres vivant au milieu du monde sans être du monde, mortifiés au milieu des ferments de la sensualité, pleins d'abnégation au milieu des compétitions des ambitieux, humbles au milieu des exaltations de l'orgueil, fermes au milieu des complaisants et des lâches, éclairés des lumières surnaturelles au milieu des ténèbres de l'erreur, anges terrestres rivalisant de zèle et d'amour avec les Anges du ciel.

Grande joie aussi, à la vue des congrégations ferventes, priant et méditant dans le cloître, ou se répandant au loin et allant de toutes parts, au prix de tous les sacrifices, faire connaître et aimer le Rédempteur.

Joie plus grande encore, quand il nous est donné d'apporter la palme aux martyrs, la couronne aux confesseurs, les félicitations aux prodigues de retour.

Joie incomparable, à chaque triomphe de l'Église contre les persécuteurs, à chaque nouvelle nation évangélisée et rentrant au commun bercail. Quels applaudissements ont toujours provoqués, parmi nous, les actes des illustres pontifes vicaires de Jésus-Christ, des intrépides semeurs de la divine parole, des fondateurs d'ordre, des créateurs de fécondes œuvres.

En un mot, joie vive, douce, immense en voyant Dieu glorifié et les âmes sauvées.

Vos joies, ô mon bon ange, doivent être mes joies et je ne saurais en avoir d'autres. Nos intérêts ne sont-ils pas les mêmes ?

Si j'aime Dieu et les âmes, comment demeurerais-je insensible aux événements du monde surnaturel ! Et quelle importance auront à mes yeux des événements bornés à la terre et au temps !

A la vue des richesses matérielles, de la considération des hommes, de la santé et des agréments du corps, des délices de la vie molle, des frivoles amusements de la vanité, je laisserai les partisans du monde s'écrier : Heureux ceux qui possèdent ces biens !

Pour moi, j'ai d'autres biens à souhaiter, d'autres vœux à former, d'autres joies à attendre.

Heureux, dirai-je, ceux qui méprisent la terre et aspirent au ciel, triomphent du péché et conservent la grâce, ornent leur âme de vertu et l'enrichissent de mérites, foulent aux pieds les plaisirs du temps et se préparent les délices de l'éternité !

Les solennités du culte divin, les pieux pèlerinages, la ferveur des communautés religieuses, la sainteté des prêtres de Jésus-Christ, les conquêtes des apôtres, l'héroïsme des martyrs, le retour des enfants prodigues, la persévérance des justes, les vies édifiantes, les saintes morts : voilà mes spectacles ; voilà mes joies.

Un glorieux prince de l'antiquité profane, Cyrus,

faisait profession, dit son historien, de mépriser les petites jouissances, afin de se réserver tout entier pour les grandes (Xénophon, *Cyropédie*, L. I, c., 5).

Admirable leçon donnée aux chrétiens par un idolâtre ! Noble conduite qu'il m'appartient de réaliser d'une façon plus élevée et plus vraie.

Prince du ciel, ô mon bon Ange, apprends-moi à mépriser les petites joies de la terre et des sens qui ne durent qu'un jour, afin de me réserver tout entier pour les grandes joies de l'âme et de la conscience, qui se continueront dans l'éternité.

Oui, mon frère, telles doivent être tes joies. Ami des Anges, tu ne peux te réjouir que de ce qui qui les réjouit. Ce qui les réjouit ne saurait t'attrister, ce qui les attriste ne saurait te réjouir. Les cœurs de tes amis du ciel doivent entraîner ton cœur. Ton cœur doit toujours battre à l'unisson des nôtres.

XLVIII

Les tristesses de l'Ange et du Prêtre.

Au sein de la gloire, nous ne sommes point accessibles à la tristesse qu'accompagne la douleur. Notre félicité est inaltérable. Mais il est des spectacles que nous réprouvons de toutes nos forces et qui produiraient en nous la douleur la plus amère, si nous y étions accessibles.

Tristesse à la vue de Dieu méconnu, blasphémé, persécuté, à la vue du Rédempteur outragé jusque dans sa miséricorde, dans son amour, dans tous ses plus insignes bienfaits. Nous avons entendu sa voix, quand il disait à l'âme favorisée de ses révélations : «Voilà le cœur qui a tant aimé les hommes et qui n'est payé que d'ingratitude ».

Tristesse à la vue des jeunes âmes privées de la grâce, élevées dans l'indifférence ou la haine, perverties par les infernales doctrines des scandaleux, plongées, pour toute leur vie, dans le vice et le crime.

Tristesse, à la vue des apostats, de ceux qui, fidèles d'abord, abandonnent un jour les voies de la vertu où ils avaient éprouvé de si douces jouissances, désertent la maison de Dieu ou n'y reviennent qu'en traîtres Judas et en indignes sacrilèges.

Tristesse, à la vue des alliances contractées sans bénédiction, sans la grâce nécessaire au Sacrement, préludant ainsi à la fondation d'une famille qui sera une pépinière d'enfants de perdition.

Tristesse à la vue du prêtre tombé. Quand arrive ce malheur, nous nous voilons la face et nous entendons le Rédempteur exhaler dans son cœur blessé ces doux reproches : « *Si inimicus meus maledixisset mihi, sustinuissem utique. Et si is qui oderat me, super me magna locutus fuisset, abscondissem forsitan ab eo. Tu vero, homo unanimis, dux meus et notus meus, qui simul mecum dulces capiebus cibos. In domo Dei ambulavimus cum consensu* » !

Tristesse à la vue des forcenés qui ferment les yeux à la lumière de l'éternité, s'abreuvent de plaisirs qui ne donnent point de satisfactions véritables, prennent à dégoût la vie elle-même et la rejettent comme un insupportable fardeau, alors qu'ils l'avaient reçue pour se préparer des délices sans fin.

Tristesse à la vue des âmes qui repoussent au

dernier instant la main secourable du prêtre, refusent les sacrements de la dernière réconciliation et tombent si nombreuses dans l'abîme d'où l'on ne revient pas.

Tristesse à la vue de nations entières, pépinières d'élus et de saints et devenues, par la malice des suppôts du démon, des foyers de corruption et de damnation.

Voilà, prêtre de Jésus-Christ, quelles sont les tristesses des Anges, les tiennes ne sont-elles pas les mêmes ? De quel œil vois-tu les spectacles que je viens d'énumérer ? Éprouves-tu les sentiments de saint Paul, à la vue d'Athènes idolâtre ? *Incitabatur spiritus ejus in eo videns idolatriæ deditam civitatem.*

Les prospérités matérielles pourront-elles te consoler, quand tu y vois la source de tous les déréglements, de tous les oublis, de tous les mépris de Dieu ?

A la vue des désordres dont le monde est inondé, de ceux surtout qui se sont glissés parmi les âmes dont tu as la charge, pourrais-tu t'enfermer en toi-même et rester indifférent ? Ce n'est point ainsi qu'ont agi dans tous les temps les saints prêtres, tes modèles. — *Inter vestibulum et altare plorabunt sacerdotes ministri Domini et dicent : Parce Domine, parce populo tuo, et ne des hæreditatem tuam in opprobrium, ut dominentur eis nationes; quare dicunt in populis : Ubi est Deus eorum;*

zelatus est Dominus terram mane et pepercit populo suo.

Les tristesses du prêtre en conformité à celles des Anges auxquelles elles sont unies, ne sont point des tristesses stériles aboutissant au découragement; elles enflamment le zèle et poussent à l'action, au sacrifice, au dévouement.



XLIX

Le zèle de l'Ange et du prêtre.

C'est le zèle qui constitue l'envoyé de Dieu, le fidèle ministre, le docile instrument de la grâce, l'organe de la providence, en un mot, l'Ange et le prêtre.

Sans le zèle, non seulement les Anges ne mériteraient plus leur beau nom, mais ils ne seraient plus rien devant Dieu ; le zèle est le tout de l'Ange.

Que les Anges cessent d'animer par les ardeurs du zèle leur riche et puissante nature, ils perdent du même coup toutes leurs prérogatives. Ils n'ont plus, dans la Création, ni but ni raison d'être.

Le zèle des bienheureux Esprits est l'épanouissement de leur charité. Il en jaillit, il s'en nourrit, il en vit. Les degrés de leur charité sont ceux de leur zèle. Les plus zélés sont les plus aimants.

Ils voudraient transformer en sanctuaire de bénédictions tout l'univers, faire de la terre un

lieu de sanctification d'où ne partent que des âmes pures.

Ne connaissant aucune limite de temps ni de lieu, ils se transportent à toutes les latitudes et à tous les climats. Leur zèle a pour champ d'action la création entière et s'étend des portes de l'enfer à celles du ciel.

Les voici, d'une part, sondant du regard les profondeurs de l'abîme, prêtant l'oreille aux éternels blasphèmes, considérant les éternels tourments et s'efforçant de retenir les âmes sur le point d'y tomber.

Les voilà, de l'autre, au seuil de la gloire, appelant les âmes, leur donnant par de saintes inspirations, un avant-goût de la béatitude, les soutenant, dans les pas difficiles, les empêchant de déchoir de leur vertu première et de tomber au dernier instant.

Augmenter, chaque jour, le nombre des âmes qui béniront Dieu éternellement dans les délices du ciel, diminuer le nombre de celles qui maudiront Dieu éternellement dans les supplices de l'enfer : tel est l'objet du zèle angélique.

L'objet du zèle sacerdotal est le même. Le zèle sacerdotal doit être ardent, continuel, universel, comme le zèle angélique ; il doit en avoir toutes les qualités. Le zèle est absolument indispensable au prêtre. En mettant ce zèle parmi les devoirs les plus sacrés du prêtre et en lui confiant les

âmes de ses frères, le Sauveur lui a fait comprendre qu'il ne peut ni se sauver seul, ni se perdre seul. Il a été dit : *Christianus pro te, sacerdos pro aliis.* Or comment se donne-t-il aux autres, sinon par le zèle ? Le zèle est donc le tout du prêtre, comme le tout de l'Ange.

Zèle humble avant tout, pleinement désintéressé, ne se recherchant point lui-même, s'oubliant, se dévouant, se sacrifiant et se consumant en silence devant Dieu.

Zèle courageux, foulant aux pieds le respect humain, s'honorant d'appartenir à Jésus-Christ, de défendre sa cause, de proclamer ses droits et ceux de son Église, de revendiquer et d'établir son règne sur la terre.

Zèle compatissant et pénitent, pleurant les défections, gémissant sur les scandales, faisant amende honorable, s'offrant en victime d'expiation.

Universel, comme celui de l'Ange, le zèle du prêtre étend sa sollicitude et son action à tous les hommes. Il se fait tout à tous, pour les sauver tous.

En saint Paul, il se dévoue si pleinement aux âmes qu'il consent à devenir anathème pour les sauver.

En saint Augustin, il multiplie les touchants appels, s'écriant qu'il ne veut ni aimer seul, ni bénir seul, ni obtenir seul le salut.

En saint Ignace, il préfère le retard de son entrée dans la gloire, s'il lui est donné d'opérer encore quelque bien dans les âmes.

En saint François Xavier, il pleure de quitter la terre, au moment où s'ouvraient devant lui de nouveaux royaumes à conquérir à Jésus-Christ.

En saint Vincent de Paul, il voudrait, sous le poids des infirmités et des années, aller au loin dans une île barbare, prêcher les infidèles.

Admirable émulation entre le zèle des Anges de la terre et celui des Anges du ciel !

A ce double spectacle, as-tu senti, ô mon frère, le feu du zèle se ranimer en ton cœur ? As-tu éprouvé l'ardent désir, ou plutôt la ferme volonté de te dévouer, corps et âme, à Dieu et à tes frères ? A cette condition seulement tu pourras t'écrier : Enfin me voici vraiment prêtre !

TABLE DES MATIÈRES

ciel un plus grand nombre de héros de la sainteté, n'avait encore aucun monument de ce genre, ou du moins aucun monument achevé et complet. Un prêtre laborieux et érudit après d'immenses recherches et plus de quatorze ans d'un travail opiniâtre, a comblé cette lacune, en préparant la publication, *en deux volumes grand in-8, magnifiquement édités*, d'une histoire des *Saints d'Auvergne*, que Mgr l'Évêque de Clermont a recommandée à cause de sa haute importance à l'attention du clergé, des communautés religieuses, des fidèles, de tous les esprits cultivés, qu'intéressent de telles études.

Ce remarquable ouvrage, dont la publication est commencée depuis le 31 janvier 1899, contiendra une histoire approfondie, détaillée, sérieusement faite de tous les personnages honorés d'un culte public, qui ont vécu sur le territoire de l'ancienne province d'Auvergne, comprenant le diocèse actuel de Clermont et une partie de ceux de Moulins, du Puy, de St-Flour et de Lyon. A côté des saints qui y ont passé leur existence, une juste place a été faite à un certain nombre d'autres qui, n'ayant en Auvergne ni leur berceau ni leur tombe, y ont pourtant séjourné et acquis comme un domicile effectif par les droits de l'hospitalité, ou tout au moins dont les reliques y ont été transportées et y sont devenues populaires.

Un tel ouvrage ne peut manquer d'attirer l'attention universelle et d'avoir pour tous les lecteurs le plus haut intérêt.

Les érudits y trouveront des documents nombreux, arrachés à l'oubli par de patientes recherches, discu-

tés avec science et sagacité, mis en œuvre avec soin. Ne s'occuperaient-ils pas du côté religieux de ces biographies, qu'il leur serait indispensable de les connaître pour avoir des notions complètes sur l'histoire générale : car, si l'on a pu dire avec vérité que pour la plus grande partie du moyen âge, c'est avec les annales des saints qu'on est arrivé à reconstituer les annales des peuples, il est juste d'ajouter que presque tout ce que nous savons de l'Auvergne durant cette période, est tiré de l'histoire de ses cénobites, de ses pontifes et de ses martyrs.

Cette publication ne se recommande pas moins au point de vue pratique de la vie chrétienne qu'au point de vue théorique de l'histoire. Il semble qu'un tel ouvrage doive être comme le bréviaire de tout chrétien, le livre toujours ouvert dans la famille, et auquel parents et enfants reviennent chaque jour. Il contient, en effet, la vie de ceux qui sont leurs maîtres et leurs modèles, dont ils portent les noms, de ceux qui sont leurs protecteurs et leurs véritables aïeux. On conserve avec un soin jaloux, dans les familles, les chartes poudreuses qui racontent les grandes actions de ceux qui sortirent d'une même souche et appartiennent à une même ligne. C'est avec ces mêmes sentiments que nous devons garder et lire la vie des saints, nos véritables ancêtres.

Utile au simple fidèle, cette étude est d'une nécessité rigoureuse pour le prêtre qui veut remplir fidèlement ses fonctions de pasteur. Ne faut-il pas qu'il connaisse la biographie du saint qui peut-être a bâti son église, fondé sa paroisse, préservé les habitants de

fléaux redoutés ? Rien ne servira mieux à son édification personnelle; rien surtout ne lui sera plus utile pour procurer l'instruction et l'avancement spirituel des âmes dont il a la garde, la conservation en elles de l'esprit chrétien et de l'esprit paroissial. C'est ce que l'Eglise a bien compris, quand, dans ses livres liturgiques, toujours ouverts sous le regard de ses prêtres, elle a fait une place, à côté de l'Écriture, à la biographie des saints.

Aux communautés religieuses, cette publication offrira un sujet très intéressant et très fécond de lecture spirituelle. Elles y trouveront le meilleur aliment de la piété et une excitation persévérante à la perfection. Beaucoup, en effet, des saints dont elle raconte l'histoire ont vécu dans le cloître et y ont donné l'exemple des plus héroïques vertus.

En publiant cet ouvrage, nous avons donc la conviction de bien servir les intérêts de l'Église en général, en particulier ceux du diocèse de Clermont et des diocèses voisins, et il nous semble, qu'après l'Écriture, on ne peut éditer aucun autre livre qui l'emporte sur des travaux de cette nature par l'importance et l'utilité.

Imp. G. Bellin à Montdidier

